

*ANSE
AU
GRIFFON*

1874 - 1974



ALBUM - SOUVENIR

du

Centenaire

de

l'Anse-au-Griffon

FESTIVITÉS

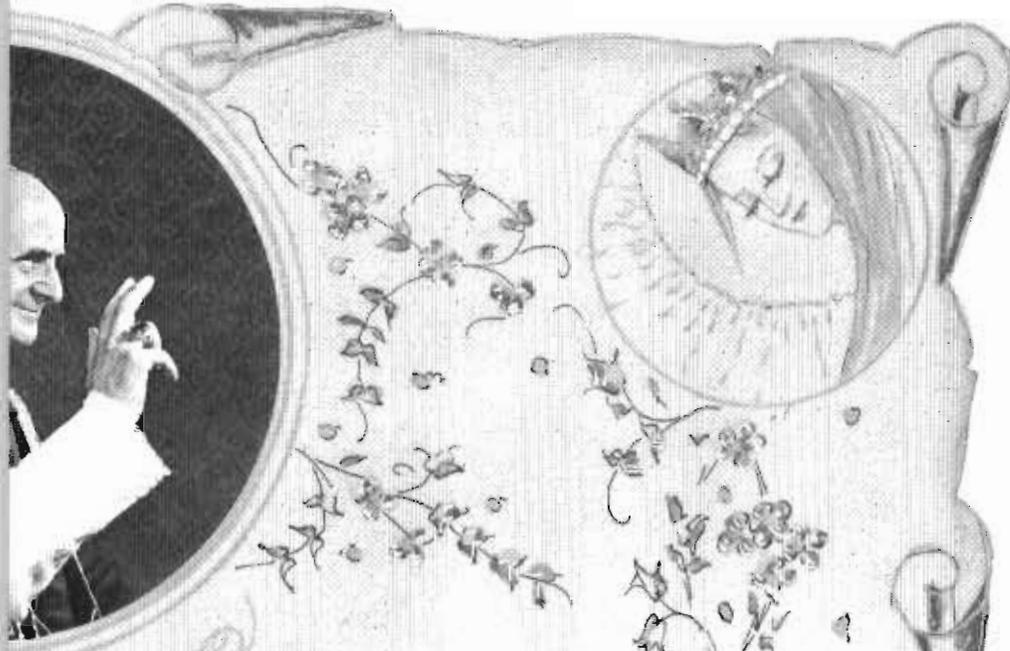
- 13 au 21 juillet 1974 -



Très

Monsieur le Curé
de la paroisse de S
Griffon, à l'occas
l'érection cano
demandent un
Bénédicti
gage d'abondant

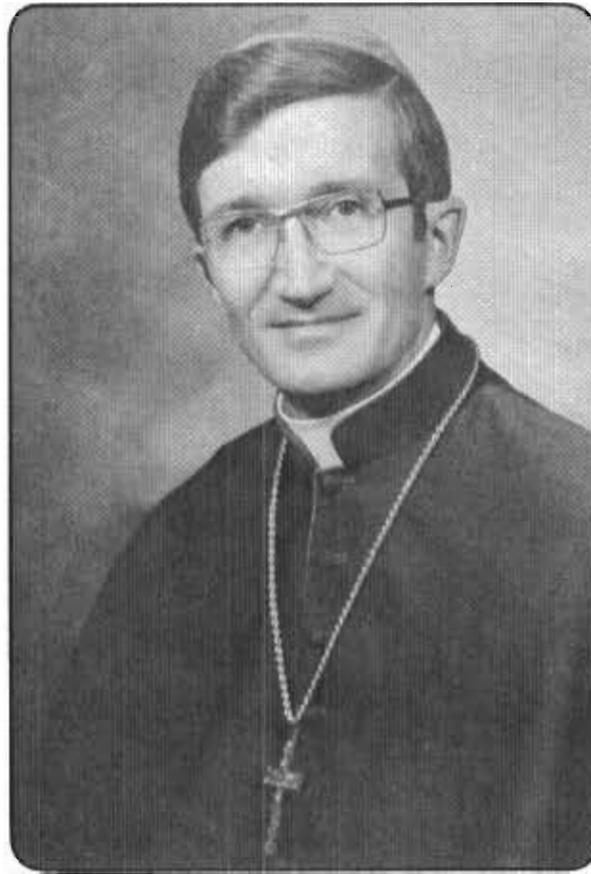
Annus Dominus Benedic
S. Audibus Vaticanis
+ Antonius
de



Saint Père

et les paroissiens
St-Joseph de l'Anse-au-
Loup au centenaire de
la paroisse
toute paternelle
et apostolique,
faveurs divines.

om Apostolicam concedit
27-11-1974
Trarivie, Arcliep.
Miquarini S.P.



*Son Excellence Révérendissime
Monseigneur Bertrand Blanchet,
Evêque de Gaspé*



Chers citoyens de l'Anse-au-Griffon,

J'ai plaisir à me joindre à vous dans la célébration du centenaire de votre paroisse.

Pour les moins jeunes d'entre vous, pareil événement fournit l'occasion de revivre une tranche d'histoire, de rappeler le souvenir de courageux pionniers qui façonnèrent tout un coin de pays. Aux plus jeunes, il offre une réflexion opportune sur les valeurs qui permettent à un peuple de grandir.

Je souhaite de tout coeur que ces fêtes raffermissent les liens de votre communauté paroissiale et vous permettent de retrouver l'élan et les vertus des bâtisseurs.

Et avec vous, je rends grâce à la Providence pour ces cent années de vie paroissiale.

+ Bertrand Blanchet
+ Bertrand Blanchet,
Evêque de Gaspé.



M E S S A G E

du

Rév. Roger Côté
Curé de L'Anse-au-Griffon

Fêter un centenaire! c'est une sorte de défi à relever, mais quelle tâche emballante.

Le temps s'est enfui, les décades se sont succédées, et il s'agit de rappeler en bref les points saillants qui ont marqué ces années, de les faire revivre et de les rédiger sur papier pour qu'ils demeurent longtemps encore vivants.

Après les avoir admirés, il m'est agréable de complimenter les paroissiens de L'Anse-au-Griffon pour leur zèle et leur intérêt à l'endroit du passé. L'enthousiasme et la ferveur déployés pour remplir cet Album, le dynamisme pour l'organisation de ces fêtes sont, à mon sens, des signes probants de la vitalité de cette paroisse et le meilleur augure pour les années à venir.

Aux paroissiens actuels et anciens de L'Anse-au-Griffon, à nos amis et visiteurs lors de ces fêtes, nous souhaitons de partager avec nous et autant que nous la joie merveilleuse de ce retour au passé espérant qu'il nous donnera un souffle nouveau vers un avenir que nous espérons encore meilleur.



M E S S A G E

de

M. l'abbé Ildège Deslandes
Curé de Gros-Morne

Le projet des célébrations du Centenaire reçoit mon admiration; un encouragement est adressé aux initiateurs, réalisateurs et responsables des activités du Centenaire.

D'un geste couvrant toute la paroisse, depuis Jersey Cove jusqu'au Trait Carré, d'est en ouest, je salue la population et tends la main à tous et à chacun de mes anciens paroissiens qui espèrent une présence et une participation aux festivités.

Me serait-il permis de formuler un souhait à cette occasion. Même dans l'engouement des célébrations, et après également, ne jamais perdre de vue le but ultime de la vie présente, car nous ne sommes que des pèlerins...; que ces fêtes aboutissent à un franc succès dont on gardera longtemps le souvenir... que les visiteurs retournent enrichis de la bonne impression que laissera la population... Et enfin, ne pas oublier les multiples recommandations servies tant privément qu'en public, invitant à un acheminement vers le "mieux" à tous égards.

A D M U L T O S !



Monsieur le Curé,

Comment pourrais-je me dérober à votre aimable invitation d'adresser un message particulier aux paroissiens de Saint-Joseph de l'Anse-au-Griffon, à l'occasion du Centenaire de l'érection canonique de leur paroisse. Je considère, à titre de leur ancien curé, que c'est un devoir de justice et de reconnaissance, que j'accomplis d'ailleurs avec beaucoup de joie.

J'ai laissé en cette paroisse, à la demande de mon évêque, d'impérissables souvenirs. Les paroissiens m'ont été si sympathiques, si accueillants et si généreux. Leurs taquineries même me révélaient le fond de leur âme: bonté, serviabilité, charité.

Ce sont des paroissiens très religieux, d'une foi profonde. Je me souviens particulièrement d'une certaine retraite paroissiale, qui remplissait l'église matin et soir. Au père prédicateur qui leur demandait pourquoi suivaient-ils la retraite avec tant d'assiduité et en si grand nombre, un loustic, pour taire la véritable raison, la foi, répondit par une boutade: "Nous n'avons rien d'autre à faire!" Et avec quelle piété, ces paroissiens avaient accueilli et célébré le dogme de l'Assomption de Marie, défini par Pie XII, au cours de l'Année Sainte! Les pèlerinages à No-

tre-Dame des Sept Douleurs, Pointe-Navarre, les retraites multipliées à Cap-Noir, sont autant de témoignages de leur foi profonde.

En prenant possession de la cure de cette paroisse, en 1948, je fus pris de vertige devant une dette de \$30,000.00. Mais je ne connaissais pas encore la générosité des paroissiens. Deux ans après mon installation, il n'était plus question de dette, mais de surplus. Aussi dès 1954, nous pouvions entreprendre la consolidation et la réfection de l'église sans vider complètement le coffre-fort. Et quelle équipe d'ouvriers! Ils rivalisaient d'ardeur au travail et d'ingéniosité devant les difficultés. J'ai encore en mémoire les noms de ces vaillants ouvriers.

Griffon, dans le sens de "fond gris" ne rend pas justice à cette partie de la côte gaspésienne. Non, Griffon est loin d'être gris! L'Anse-au-Griffon a ses charmes, ses beautés. C'est la lumière, c'est l'horizon infini sur le vaste golfe Saint-Laurent, ce sont les formes gracieuses et variées de ses vertes montagnes qui charment le regard sans nous écraser de leur masse, c'est la plaine des "Trois-Ruisseaux", plus modestes évidemment que les "Trois-Rivières" de Monsieur Laviolette, c'est le Portage, aux "Petit et Grand fond", autrefois l'unique voie des habitants de la côte occidentale pour se rendre à Gaspé. L'Anse-au-Griffon leur était alors une dernière halte avant d'atteindre Gaspé. Le Parc Forillon aura détruit ce vestige de l'histoire et fait oublier à la génération présente l'hospitalité que les gens de l'Anse-au-Griffon offraient alors aux voyageurs qui se rendaient à Gaspé.

Au début du siècle de son histoire, l'Anse-au-Grif-

fon était plutôt cosmopolite: Français, Jersiais, Acadiens Irlandais, Écossais et même Allemands s'y coudoyaient. Dans le creuset des nécessités de la vie, des épreuves de tous genres (je pense ici à l'incendie de deux églises et d'un presbytère), ces gens de si diverses nationalités se fondirent en un seul peuple, n'ayant qu'un seul cœur, qu'un seul esprit. De cette union forte jaillit un faisceau d'oeuvres sociales, dont les plus importantes sont la fabrique de beurre, qui est disparue aujourd'hui, mais a rendu de grands services aux populations environnantes, La Coopérative des Pêcheurs, la Caisse Populaire qu'abrite aujourd'hui un édifice moderne et fonctionnel, dont l'actif atteindra bientôt le cap de huit cent mille piastres, la Coopérative de l'Aqueduc. Ici, j'offre un hommage particulier aux pionniers de ces oeuvres sociales et à tous ceux qui aujourd'hui travaillent non seulement à les maintenir, mais aussi à les développer.

Paroissiens de l'Anse-au-Griffon, vos oeuvres sociales, vos édifices religieux sont le résultat de votre union, de votre foi. Gardez-vous du chauvinisme, de l'esprit de clocher, soit, mais soyez fiers de vos réalisations, cultivez cet esprit d'union et de charité, et par-dessus tout, gardez comme la prune de vos yeux la foi à votre Église, et vous verrez se multiplier le progrès et les succès; c'est le vœu le plus cher que je vous adresse au début de ce deuxième centenaire de votre paroisse.

Amicalement vôtre en Notre-Seigneur,

Donat Paradis, ptre



A l'occasion du Centenaire de la belle paroisse de L'Anse-au-Griffon, La Maison des Retraites du Cap-Noir est heureuse de lui rendre un hommage très spécial.

En effet, La Maison des Retraites se souvient du dévouement des organisateurs et des organisatrices qui ont dirigé vers New-Richmond des groupes très nombreux d'hommes et de femmes.

De tout coeur nous remercions et les uns et les autres.

P. Manny, prêtre



HOMMAGES

*Les Servites de Marie
du
Sanctuaire de Notre-Dame-
des-Douleurs
de
Pointe-Navarre*

*s'unissent à la joie des paroissiens de L'Anse-au-Griffon
et de leur dévoué pasteur, M. l'abbé Roger Côté, à l'occa-
sion de ce Centenaire.*

*Ensemble ils remercient le Seigneur et la Vierge Marie
pour ces années de grâce et de bénédictions.*

*Ils vous encouragent à continuer à vivre fraternelle-
ment, à vous dévouer généreusement et à être témoins de Jé-
sus-Christ, comme vous l'avez fait durant ce siècle écoulé.*

*Puissent ces fêtes du Centenaire augmenter votre joie,
votre fraternité et votre vie chrétienne.*



Chers paroissiens anciens et actuels,

Heureuse et digne d'éloges l'idée de la célébration d'un Centenaire paroissial.

Le fait que ce soit une coutume, une tradition nationale n'en diminue en rien la valeur et l'importance. Vous trouverez dans ce volume le récit des événements majeurs et l'histoire de nos ancêtres depuis la fondation de notre paroisse.

Comme vous le constatez, organiser une telle fête demande beaucoup d'efforts et de dynamisme de chacun d'entre vous.

J'invite tous nos anciens paroissiens qui vivent à l'extérieur à se joindre à nous pour fêter cette semaine d'activités. Je les remercie de leur collaboration.

Merci très sincère à notre curé pour l'appréciable collaboration qu'il nous a apportée en nous aidant à préparer ce Centenaire. Merci spécial à M. Emile LeScelleur qui

nous a fait un travail excellent comme directeur dans la préparation de ce volume.

Merci à toutes les organisations sans exception ainsi qu'au personnel enseignant qui ont bien voulu accepter de nous aider à préparer ces fêtes.

Je m'en voudrais de ne pas remercier tous les paroissiens qui de loin et de près, nous ont grandement aidés. Encore une fois Merci.

Cordialement,

*Emilien Boulay
Président du Centenaire*



CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA

C'est avec beaucoup de joie que je m'associe à la population de l'Anse-au-Griffon pour les fêtes du Centenaire de la paroisse.

Dans l'histoire d'une vie humaine, cent ans prennent de l'importance pour une famille; mais cent ans dans la vie d'une paroisse représentent plus d'une génération, plus d'une famille et de nombreuses vies d'hommes, toutes vouées à une cause commune.

Au moment où prend fin cette centième année et que commence le nouveau siècle, particulièrement avec l'aménagement du Parc National Forillon, vous devez regarder l'avenir avec cette confiance qui vous est habituelle et qui a caractérisé nos ancêtres gaspésiens. Il ne faut pas dire pour autant qu'il n'y aura plus de problèmes, de difficultés, mais vous saurez les surmonter parce que vos racines sont profondes et solides.

A l'occasion de cet événement, qu'il me soit permis de rendre un hommage tout à fait particulier à ceux qui ont, dans les joies comme dans les peines, jalonné l'édification de cette belle paroisse. Si nous avons un vœu à formuler, ce serait sans doute celui que ces fêtes suscitent chez tous de l'enthousiasme et que les qualités de nos ancêtres, celles de l'amour du travail, de l'amour familial, de l'entraide entre voisins et la foi en Dieu, soient des valeurs pour notre génération et les générations futures.

Aux autorités religieuses et civiles, à toute la population, mes vœux les plus sincères à l'occasion de ce Centenaire.

Votre député fédéral,

Alexandre Cyr.



Gouvernement Du Québec

*Le Député de Gaspé
et
Adjoint Parlementaire du
Ministre des Affaires Sociales*

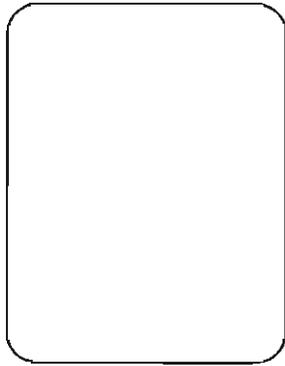
A l'occasion du premier Centenaire de fondation de la paroisse de L'Anse-au-Griffon, j'exprime mes hommages et mes meilleurs vœux à tous les citoyens de cette paroisse.

Je les félicite pour le courage et la détermination avec lesquels ils combattent pour sauvegarder leurs droits.

Je les encourage à continuer leurs efforts pour améliorer les conditions socio-économiques de cette noble population.

Guy Fortier, m.d.

*G a s p é
le 26 avril 1974*



M E S S A G E
De
La Ville De Gaspé

A l'occasion du centième anniversaire de la paroisse de Saint-Joseph de L'Anse-au-Griffon, le Conseil de la Ville de Gaspé est heureux de présenter ses meilleurs voeux aux autorités religieuses et aux citoyens.

Nous ne doutons pas du succès de ces fêtes puisque nous sommes à même de juger de l'enthousiasme de votre participation aux activités municipales.

L'importance de vos interventions témoigne aussi de votre attachement à votre paroisse et symbolise bien la réussite de vos entreprises.

Soyez assurés de toute notre collaboration.

Philippe Roy, m.d.
Maire de Gaspé

A l'occasion de votre Centenaire, qu'il me soit permis de transmettre aux organisateurs de ces festivités mes meilleurs voeux de succès.

C'est le temps plus que jamais d'analyser le passé et de jeter un coup d'oeil sur l'avenir.

La Commission Scolaire de Forillon, comprenant les secteurs Anse-au-Griffon, Rivière-au-Renard, Petite-Vallée, Grande-Vallée, Cloridonme et St-Maurice de l'Echouerie, heureuse d'avoir contribué dans le passé à l'épanouissement du milieu scolaire, continuera à rendre l'école plus accessible à un plus grand nombre de personnes.

Voeux de bonheur et de prospérité aux parents, aux éducateurs et aux élèves, qui ont été et qui continuent d'être les artisans d'une génération dynamique.

"S'instruire, c'est réussir"

*Jacques Plourde, président
Commission Scolaire de Forillon*



C'est dans cet esprit de fêtes et de souvenirs que s'amplifie en moi cet élan de reconnaissance et de remerciements envers tous mes amis de l'Anse-au-Griffon, et en particulier tous les éducateurs pour lesquels je proclame toute mon admiration.

Bien que résolument ancrée dans une mer de traditions et de souvenirs, c'est dans un sens très innovateur que l'éducation s'est enroulée au fil des années. A l'occasion du Centenaire, il serait difficile d'éviter l'appréciation du travail constant que reflètent les institutions actuelles dans notre paroisse.

Bien souvent ralentis par l'aliénation qui est celle du changement, il a fallu faire appel à un dynamisme qui se voulait à la hauteur de nos ambitions. C'est donc à l'image de notre paroisse que des prêtres, des enseignants et des responsables de l'éducation ont contribué fermement à l'évolution du domaine de l'éducation pendant les dernières décennies.

C'est avec fierté que j'entrevois l'anniversaire de notre paroisse et je suis certain que par lui, nous saurons retrouver les liens d'une famille qui a cent ans.

Pierre-Hector Cotton

HOMMAGES
DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE FORILLON

Président: Jacques Plourde

Commissaires: Alban Côté
Gervais Côté
Pierre-Hector Cotton
Hector Curesdeau
Eddy Denis
Luc-Aimé Francoeur
Bertrand Girard
Lauréat Levois
Emile LeScelleur
Gabriel Richard

Directeur général: Léo Fiola

Secrétaire général: Donald Côté

M E S S A G E

A l'occasion des fêtes du Centenaire de ma paroisse, c'est avec plaisir que je viens féliciter tous ceux qui ont bien voulu participer à l'organisation des festivités.

Il ne nous serait pas permis, en tant que paroissiens, de passer sous silence cent années de travail laborieux de la part de nos curés, de nos maires, de nos pêcheurs et défricheurs, sans oublier nos pères et mères de famille qui ont oeuvré dans des conditions que nous qualifierions aujourd'hui d'inhumaines.

Et qui se souvient par quelles difficultés ont dû passer l'Eglise et l'Ecole pour en venir au stade actuel ? Trois églises brûlées, sept petites écoles de rang construites et reconstruites dans lesquelles curés et professeurs se dévouaient pour la survie de l'éducation chrétienne, morale et la formation personnelle des quelques élèves qui fréquentaient l'école.

En tant que principal de l'Ecole, je considère que l'Eglise et l'Ecole ont peiné ensemble et méritent leur grande part de félicitations dans le domaine de l'éducation sous toutes ses formes.

Malgré la perte en capital humain, due à l'expropriation, nous avons survécu depuis quatre ans, mais que nous réservent les cent années futures ?

Cordialement,

Robert Brousseau, Principal



Message du Président
Chambre de Commerce de l'Anse-au-Griffon

Chers amis,

Je saisis cette occasion pour féliciter ceux et celles qui ont contribué à la rédaction de ce Livre-Souvenir.

Nous avons ici un exemple de ce que la coopération peut nous apporter. Il a été très difficile dans le passé de faire participer les gens à quelque entreprise que ce soit. Je crois que dans l'avenir, si nous voulons être maîtres de notre destinée, il faudra prendre part plus activement dans nos organismes locaux et politiques.

Le dernier siècle a été prospère pour certains, mais les ressources et les hommes ont été exploités sans penser à l'avenir, et sans prévoir que ces mêmes ressources pouvaient s'épuiser. Aujourd'hui nous nous apercevons que nos forêts sont presque épuisées, que la pêche commerciale est limitée, que nos moulins à scie diminuent, que l'agriculture est presque disparue.

Nous nous apercevons aussi que nos gens sont plus instruits, qu'il est de plus en plus difficile de les leurrer, que nous avons une industrie touristique croissante, qui est la deuxième en importance au Québec, et que, si nous savons nous servir des aides gouvernementales, et de notre Chambre de Commerce locale, nous pourrions recycler notre économie et diriger notre avenir.

Nous pouvons penser à ce proverbe: "Nul n'est mieux

servi que par soi-même". Nous devons prendre une part active si nous voulons être bien servis, que ce soit au niveau fédéral, provincial ou local.

Si nous voulons que le prochain siècle nous soit profitable, nous devons nous regrouper et coopérer dans un but commun. Il n'en tient qu'à nous.

Meilleurs Voeux de Prospérité,

Gilles LeGris, président



Sœur Lumina Boulay

*Fille de Séraphin Boulay et d'Éli-
sa Queenton*

Née à L'Anse-au-Griffon

*Entrée chez Les Sœurs de Sainte-
Marthe à Gaspé le 28 juillet 1928.*

*Profession le 7 août 1930 à notre
Maison Mère à St-Joseph de St-Hya-
cinthe. Mon oeuvre est d'être au
service des prêtres.*

Message:

*Je vous remercie d'avoir pensé à
moi. Je suis très fière d'être de
la paroisse de L'Anse-au-Griffon.*

*Je vous souhaite bon succès pour
le Centenaire.*

*Sr Lumina Boulay, s.s.m.
St-Hyacinthe*



Alice O'Connor

Ursuline à Gaspé

Fille de Michel O'Connor et de Virginie Robinson de L'Anse-au-Griffon, Gaspé, P.Q.

Née le 7 mai 1911, Alice O'Connor entra chez les Ursulines de Gaspé, le 15 août 1928, fit profession religieuse le 6 avril 1931, et prononça ses vœux perpétuels le 6 avril 1934.

Avec joie, je m'unis de grand cœur aux festivités qui se préparent pour célébrer le Centenaire de ma paroisse natale.

Mes meilleurs vœux de succès à ceux qui préparent la fête. Je les remercie de faire revivre un passé si riche de labeur, de dévouement, de foi vécue, de souvenirs heureux.

Que le Seigneur veille sur ma petite Patrie et lui accorde une paix et une prospérité toujours croissantes !

*Sr Alice O'Connor
Ursuline de Gaspé*



Soeur Julienne LeScelleur

Fille d'Eddie LeScelleur et Blanche Bernard

Née le 16 juin 1921

Entrée chez les Filles de la Sagesse en janvier 1941.

Message:

Je m'unis de tout coeur aux fêtes du Centenaire de ma paroisse.

Je suis heureuse de rendre hommage à nos valeureux pionniers, à nos parents et à tous ceux qui aujourd'hui contribuent, sur les pas tracés par les ancêtres, à l'édification d'un avenir meilleur basé sur la foi qu'ils nous ont léguée.

Mes félicitations à tous ceux qui organisent ces fêtes.

Sr Julienne LeScelleur



Sœur Martine Boulay

*Fille de Séraphin Boulay et d'Éli-
sa Queenton*

Née à L'Anse-au-Griffon

*Entrée chez Les Soeurs de Ste-Mar-
the de St-Hyacinthe le 28 janvier
1942*

Profession le 11 février 1945.

Message:

*Je remercie le Seigneur de m'avoir
donné cette vocation et je suis
heureuse de me dévouer au service
des prêtres de l'Église.*

*J'espère que la paroisse de L'Anse-
au-Griffon aura de belles fêtes à
l'occasion du Centenaire. Je sou-
haite à tous beaucoup de joies du-
rant ces jours qui rappelleront de
beaux souvenirs.*

Merci d'avoir pensé à nous,

Fraternellement,

Sr Martine Boulay



Soeur Marie-Claire Cotton

*Fille de Euchariste Cotton et d'Hé-
nédine Malouin.*

Née à L'Anse-au-Griffon.

Message:

*Mon nid dans tes anses
Se berce dans les vents
De la mer
Je pris goût aux marées
Dans mes randonnées.*

*Pensive
J'ai hissé la voile
Vers un rivage de blessés
Avec eux
J'ai vécu mes espoirs.*

*Quand je te vois
Terre aux Griffons
Cent fois à ton rythme
Mon cœur renait.*



Notes Biographiques:

Léola Samson

*Naissance à L'Anse-au-Griffon le
25 juin 1939.*

*Fille de Lucien Samson et d'Aimée
Dupuis.*

*Soeur de St-Paul de Chartres de-
puis 1957; auprès des malades de-
puis 1963.*

Mon Message

Parce que j'en suis, sans doute, j'aime L'Anse-au-Griffon qui a cent ans, et je me joins à la joie de notre Centenaire.

Emigrée de "chez nous" depuis bientôt dix-sept ans, je ne l'ai jamais oublié, et j'y retourne toujours avec plaisir, croyez-moi !

L'immensité de ta mer, la rigidité de tes caps ont façonné des hommes d'une race noble et fière à qui nous rendons hommage aujourd'hui.

"Un vrai gaspésien de chez nous ne peut respirer que le vent qui vient du large."

Voilà pourquoi dans ce milieu si reposant, on peut vivre cent ans et rester jeune !

Anse-au-Griffon, paroisse de mon enfance, je te souhaite de progresser dans le domaine spirituel aussi bien que dans la voie magnifique du progrès matériel, économique et culturel.

*Avec tous ces pionniers des débuts, avec ceux qui ont suivi leur trace, avec ceux d'hier et de demain, je redis:
"Rendez grâce au Seigneur, car éternel est son amour." ☺*

AVANT-PROPOS

Sincères remerciements à tous ceux qui ont participé à la préparation de cet album-souvenir du Centenaire de l'Anse-au-Griffon.

La tâche n'était pas facile, étant donné le peu de temps à la disposition de chacun, quand on sait toutes les recherches qu'il faut faire pour présenter une histoire valable à ceux qui la liront.

Pour ma part, j'ai écrit une partie de l'histoire de la paroisse. Je demande l'indulgence du lecteur, j'avoue humblement ma pauvreté littéraire, n'étant qu'un modeste amateur dans la matière.

D'un autre côté, ce fut un immense plaisir pour moi que de contribuer à faire connaître un peu à mes concitoyens l'épopée héroïque qu'ont vécue nos ancêtres, trop souvent méconnus.

Eux qui ont, toute leur vie, de l'aube au crépuscule, travaillé à défricher nos terres, arraché à la mer une partie de leur subsistance, qui, par leur foi, ont fait tant de sacrifices pour élever à la gloire de Dieu des églises, qui, à travers leurs descendants, nous ont transmis cet esprit de grande famille paroissiale, dont nous jouissons aujourd'hui: nous devons rendre hommage à leur courage, à leur ténacité, à leur volonté de s'établir dans un pays nouveau, qu'ils ont ouvert afin de sauvegarder la liberté, pour eux et leurs descendants.

Je souhaite que leur exemple nous donne la foi dans

*l'avenir et le désir de continuer comme eux à améliorer le
coin de terre si pittoresque que le Créateur nous a légué.*

Emile Le Scelleur



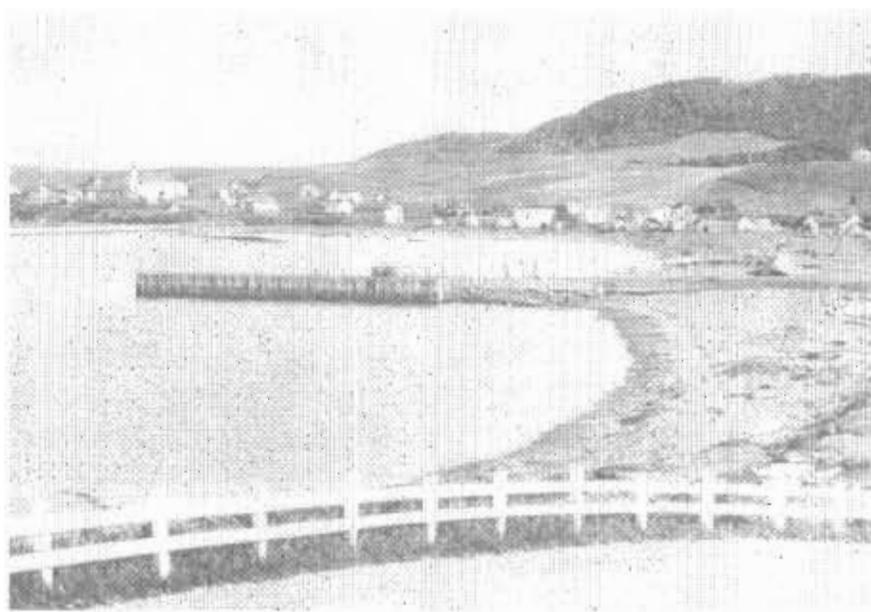
La vieille maison de M. Alphée Chouinard.

Elle fut le berceau de cette grande famille à l'Anse-au-Griffon.

Elle fut démolie en 1966 et exista au delà de 125 ans.



Le village en 1925.



**L'Anse-au-Griffon en 1935. Le quai, la beurrerie et
le nouveau quai de la rivière, bâti en 1934.**

HISTOIRE DE L'ANSE-AU-GRIFFON

Plusieurs historiens ont cherché l'origine du nom de notre paroisse et les tentatives d'explications se soldent par un échec, semble-t-il.

En 1636, la Rivière au Griffon est concédée à Jean Bourden tandis que Louis d'Ailleboust reçoit Cap-des-Rosiers en 1652. Ces régions ne semblent pas s'être développées puisqu'en 1668, l'Anse-au-Griffon est à nouveau concédée à des fonctionnaires: Jean-Charles et Louis de Lauzon en vue d'un établissement de pêche qui échoue, faute de capitaux.

Franquelin mentionne le nom sur sa carte de 1684. Dans le livre de Carmen Roy: "Littérature orale en Gaspésie", il est écrit ce qui suit pour l'Anse-au-Griffon: "Il existe plusieurs versions ayant trait à l'origine de ce nom. On raconte qu'un jour, un bateau ayant fait naufrage, les rescapés se sauvèrent dans une petite embarcation qui les porta jusqu'au rivage. Las, brisés de fatigue, ils s'écrièrent: "Que le diable tire au sec notre barque maintenant!" Un homme apparut qui, en un tour de main, grimpa leur embarcation loin de la vague voleuse. Mais, en posant ses mains sur le bord de la barque, le diable, car c'était lui, avait laissé l'empreinte de ses griffes."

Auguste Béchard écrivait qu'il fallait rattacher le nom de Griffon à celui du bateau du même nom, "Le Griffon" qui en 1732 visitait la côte de Gaspé.

D'autres informateurs nous racontent que vers 1825, quatre hommes dont deux pilotes mirent du large une chalou-

pe à l'eau et se dirigèrent vers la terre dans le but d'en rapporter de l'eau et des provisions. Messieurs Desrosiers et Vézina se penchèrent et regardèrent au fond de la mer pour chercher à y trouver du homard. Ils s'exclamèrent du fait que le fond gris de cet endroit était chose rare et rapportèrent le fait aux familles Synnett et Malouin, seuls habitants du temps. Ce serait là une autre explication du nom: Anse au Gris-fond.

Sur la carte de Bellin, ingénieur de la marine, publiée en 1744, on lit: Anse à Griffon. Dans le dictionnaire Quillet Flammarion, on trouve ceci: Griffon-mythologie: animal fabuleux de l'Antiquité; moitié aigle et moitié lion. Autre définition: espèce de chien à longs poils frisés et encore ceci: espèce de vautour.

En étudiant ces différentes versions de plus près, il y en a auxquelles on ne peut ajouter foi et qui sont pures légendes comme celle du diable ou le griffon de la mythologie.

Celle du nom du bateau perd aussi sa valeur quand on sait qu'il navigua dans nos parages en 1722 et que la rivière au Griffon, comme on l'appelait alors, fut concédée à Jean Bourden en 1636. On voit mal l'existence d'un bateau donnant son nom tant d'années plus tard.

Peut-être pourrions-nous retenir l'idée de ce chien possiblement naufragé et errant sur notre rivage. Ce n'est là que pure hypothèse. Enfin, nous pensons que personne ne pourra jamais nous fournir une explication sûre de l'origine du nom et chacun est libre d'en tirer ses propres conclusions.

ANSE - AU - GRIFFON

Son histoire religieuse



L'église paroissiale et le presbytère.

L'Anse-au-Griffon eut son érection canonique le 9 avril 1974. Elle fut cependant desservie par des prêtres qui résidaient dans les paroisses avoisinantes jusqu'en 1886.

On croit que depuis l'arrivée de nos premiers habitants vers 1780, il y eut quelques chapelles de construites pour le culte. On sait très peu de choses sur la première chapelle. On croit qu'elle fut bâtie sur les terrains avoisinants de la maison à Monsieur G. LeGris présentement. Sur cette pointe de terre appartenant d'abord aux Synnett puis aux Chouinard, il y eut le premier cimetière. Plus tard, ce cimetière fut transféré sur le terrain de la nouvelle chapelle qui fut élevée sur le site actuel de la maison à M. Rodolphe Queenton.



On retrouve dans les archives des documents qui nous prouvent que la deuxième chapelle fut un agrandissement de la première à cet endroit. En 1863, M. Richard Rinfret Malouin fit don à la corporation archiépiscopale catholique romaine de Québec, d'un terrain à savoir " un demi arpent de terre de front sur trente-trois arpents et un tiers tenant des deux côtés au nord-est et au nord-ouest prenant par devant au terrain actuellement, appartenant à la chapelle. En retour de cette donation le

Sieur Richard Malouin se réservait sa vie durant pour lui et son épouse un banc dans la chapelle." L'Abbé Blouin desservait à ce moment. Voici un extrait de la lettre de l'Abbé Ludger Blais, deuxième curé de Rivière-au-Renard qui desservait notre paroisse en 1866. "La chapelle, de soixante-six bancs complètement terminée à l'extérieur à quatre-vingts pieds de long sur trente-deux de large et est pourvue d'ornements et de vases sacrés.



Le nombre des communicants à l'Anse-au-Griffon est de deux cent cinquante. L'an passé, une vingtaine firent leur première communion. C'est toujours une rude besogne pour le missionnaire de préparer ces enfants à la première communion à cause du peu de temps qu'il peut leur consacrer. Dieu a sagement pourvu à cet inconvénient en donnant à ces enfants en général une heureuse mémoire et une intelligence précoce. C'est un fait remarqué par tous les missionnaires de Gaspé. Peut-être aussi la nature grandiose, qui frappa les premiers regards de ces enfants, y est-elle pour quelque chose dans le développement de leurs facultés morales. Ils ne voient que mer sans rivage, que hautes montagnes, que tempêtes horribles, que vagues irritées.

Dès l'enfance, ils apprennent à manier la rame, à trimer une berge, à calculer avec les phases de la lune, qu'un enfant de dix ans suit avec intérêt, avec la marée montante ou baissante. Tout cela développe naturellement les facultés non seulement morales mais même physiques. Aussi est-il rare de rencontrer un jeune homme lourd et sans adresse. Le jubilé a produit des résultats durables. Cependant, il y a quelques germes de discorde tenant à une circonstance particulière à l'endroit.

En hiver, chaque famille reste sur sa terre mais en été, pendant le temps de la pêche, les familles se réunissent toutes sur "le banc" de sable formé à l'embouchure de la rivière et au fond de la baie. Là les maisons sont trop voisines et le contact entre les familles surtout les femmes et les enfants, est trop immédiat et devient la cause de bien des dissensions. Les gens de l'Anse-au-Griffon sont un peu orgueilleux et opiniâtres. Malgré leur pauvreté, les gens sont généreux pour leur chapelle et paient régulièrement la dîme et la cotisation scolaire. "



Ce fut l'abbé François-Xavier Bossé (plus tard Mgr Bossé) qui desservit la paroisse de 1868 à 1879. En février 1872 des résolutions furent présentées à l'évêque Mgr Langevin pour travaux à la chapelle et à la clôture du cimetière. Après estimation consciencieuse, les travaux furent confiés à Charles Lemieux pour la somme de \$225.00. On retrouve aux archives les travaux bien détaillés et signés par les partis en cause.



Succéda à M. Bossé, l'abbé Joseph Martin qui desservit deux ans: 1879-1881. On sait que sous son règne, des résolutions de fabrique furent signées pour des chassis doubles à la chapelle ainsi que des réparations au clocher qui n'était pas étanche.



L'abbé François-Xavier Delage succéda à l'abbé Martin pour une période de cinq ans: 1881-1886. Ce fut une période calme, prospère. M. Delage exerçant son ministère avec beaucoup de bienveillance.



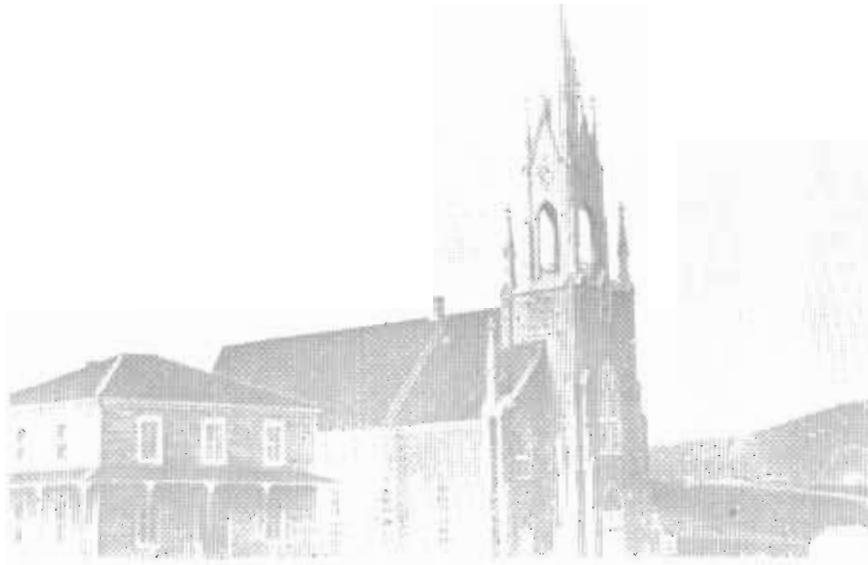
L'histoire de notre paroisse commence réellement avec M. le curé Donat Eusèbe Delage (frère du précédent) qui fut le premier prêtre résidant nommé en 1886. Les registres sont tenus à jour notant les événements heureux ou malheureux. Il commence à se créer un esprit paroissial plus solide. Le prêtre aime, protège, éclaire, procure conseils et encouragements, règle parfois les différends qui existent entre les paroissiens. Un nouveau climat règne. De grands espoirs sont fondés. Malheureusement M. Delage doit quitter après deux ans. Il est remplacé par M. Joseph David Lebel de 1888 à 1890.



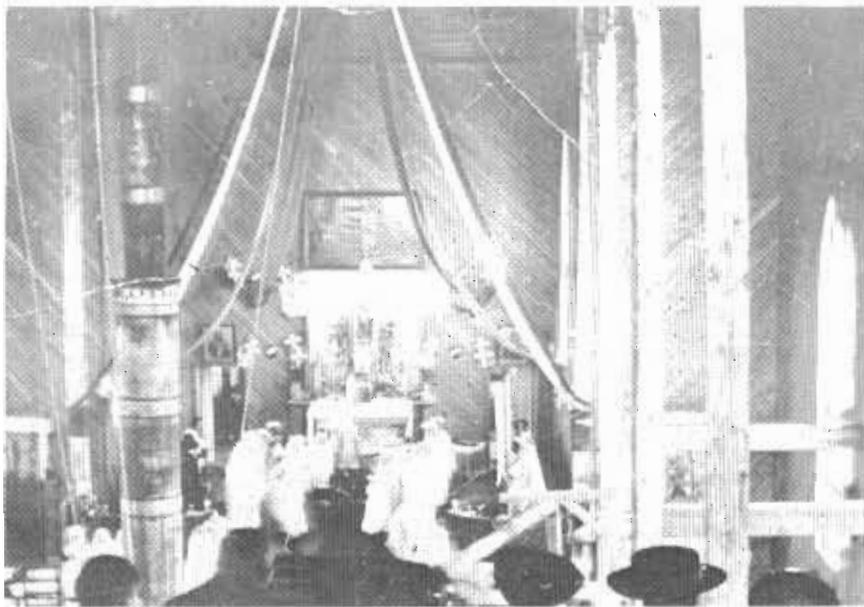
Au printemps de 1889, des projets pour bâtir un presbytère furent approuvés par Mgr Langevin. On peut donc déduire que jusqu'ici les prêtres qui desservirent ou résidèrent devaient habiter soit chez des particuliers ou dans le haut de la maison d'école quelquefois terminée à cet effet.



Le 25 septembre 1890, M. Eugène E. Pelletier annonce son arrivée dans la paroisse. Il vint résider le 22 octobre de la même année pour une durée de deux ans. Il répandit la dévotion à l'apostolat de la prière dans la paroisse. De 1892 à 1894, M. Louis Alphonse Lamontagne oeuvra dans notre paroisse. Il aménagea des fanaux de procession et d'encensoir qui manquaient à l'église.



Notre première église, sur le site actuel, construite en 1904.
incendiée en 1922.



L'intérieur de l'église avant la rénovation.



Un puits fut creusé aux dépens de la fabrique. Il fit une demande à l'évêque pour commuer le supplément de patates en taxe de 25 cents par famille. L'évêque accepta en commuant le supplément en taxe de 50 cents. Au mois de mars, on informe les autorités d'un projet de soirée dramatique au profit de l'église. Cette coutume s'est continuée par la suite. M. Lamontagne était bon organisateur pour distraire ses paroissiens et bon administrateur pour les biens de la fabrique.



Le 30 octobre 1894, c'est l'arrivée et l'installation de M. Théodule Smith. Ce prêtre s'occupa beaucoup des affaires scolaires. Il fut mêlé à des difficultés entre les commissaires d'école et un ex-trésorier. Ces difficultés existèrent pendant plus de deux ans. C'était un prêtre fort intelligent, habile, administrateur et sage conseiller. Il exerça son ministère pendant onze ans chez-nous. Sous son ministère se bâtit la première église de notre paroisse. Il présenta à Mgr Blais, évêque, une requête signée par quatre-vingts paroissiens de l'époque réclamant une église plus grande sur un site plus rapproché du centre. Ce changement souleva de vives discussions. De nombreux documents sont conservés aux archives concernant ce changement de site. En plus, M. Smith a une santé chancelante. Enfin après plusieurs requêtes, le 16 novembre 1902, un décret fut reçu de l'évêque permettant la construction de la nouvelle église avec sacristie et l'achat d'une terre de fabrique. Cette terre fut donnée gratuitement à l'église par le Sieur Ambroise Chouinard. " La dite église mesura environ quatre-vingt-deux pieds de longueur par quarante-six pieds de largeur et vingt-huit pieds de hauteur, au dessus des lambourdes. "

On retrouve tous ces documents et signatures de nos anciens aux archives à Gaspé. Le 9 novembre 1904, c'est l'inauguration de la nouvelle église et du nouveau presbytère. De nouvelles contestations s'élèvent au sujet de la vente de l'ancienne terre de l'église. M. Smith nous quitte et est remplacé par M. J.E. Matte qui devint plus tard vicaire puis Monseigneur.



La nouvelle église a besoin d'être consolidée. L'entrepreneur doit reprendre certains travaux. Le site pour le nouveau cimetière est fixé et la permission d'exhumer de l'ancienne église et re-inhumer dans la nouvelle est accordée. Nos morts furent déposés dans le cimetière actuel sous la grande croix de bois qui a été renouvelée depuis mais sise au même endroit. M. Matte résida pendant une année et fut remplacé par J. Enoch Lepage qui se dévoue avec un zèle remarquable pendant six ans.



La paix semble régner sous son règne. Certains de nos paroissiens d'aujourd'hui qui ont plus de soixante-six ans furent baptisés par lui. Il sut se dépenser sans compter pour ses ouailles. Il n'omet rien qui puisse les aider, les instruire et les encourager.



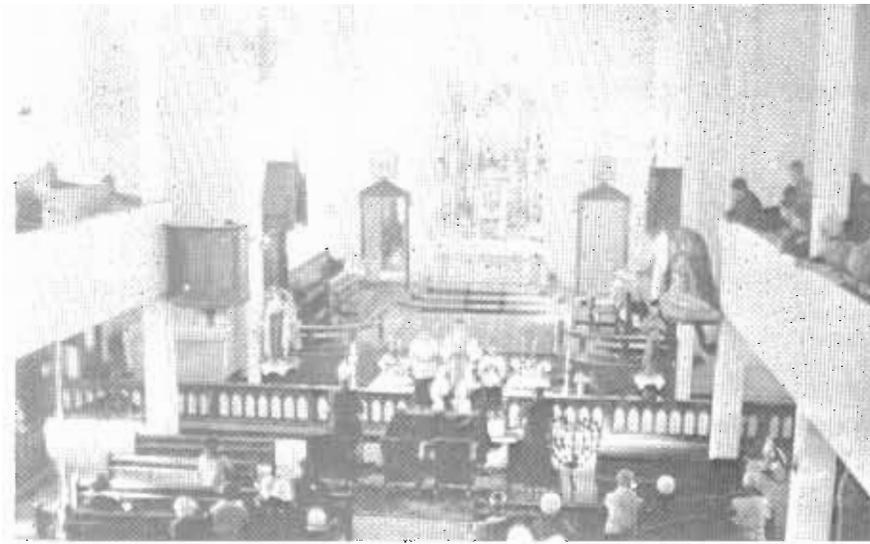
Succéda à M. Lepage, M. Jean-Baptiste Langlais. Né à Ste-Angèle de Mérici en 1880, il fut nommé prêtre en 1906 par Mgr André Albert Blais. Il exerça son ministère au Bic, à Ste-Félicité, à Ste-Anne des Monts, à St-Octave, à Carleton, à St-André et à l'Anse-au-Griffon de 1912 à 1920. Il obtint la permission de faire des réparations au presbytère. La fabrique a quelques difficultés pécuniaires. M. Langlais demande à son évêque de faire à la fabrique la remise du "10ième". Il encourage fortement nos gens à l'agriculture cherchant des moyens avec eux d'améliorer leurs troupeaux.

En 1918 sévit le désastre de la grippe espagnole, triste période, pour le prêtre et les paroissiens, d'avoir à ensevelir, en si peu de temps, soixante-huit personnes pour la plupart, jeunes et en bonne santé. La mort frappait quelquefois trois et même quatre membres d'une même famille en une seule semaine.

M. Langlais nous quitte en 1919 pour St-Paul de la Croix. En 1924, il visita la Louisiane. Il continua son ministère à Rimouski et à Notre-Dame des Champs. En 1929, il est vicaire à Sayabec puis desservant à St-Adelme en 1930 où il bâtit le presbytère, quatre écoles, une fromagerie. Il desservit à St-Juste-Du-Lac, à Godbout en 1939 à Souris Valley en 1940, puis il est aumônier à l'hospice de Matane qu'il quitte en août 1954 pour prendre sa retraite à St-Simon de Drummond.



Notre deuxième église, construite en 1924, détruite par le feu en 1939.



Intérieur de notre deuxième église.
Photo prise lors du mariage de M. Louis Chouinard (fils de François)
et de Thérèse Chouinard, fille de M. Jos Chouinard, le 10 août 1932.



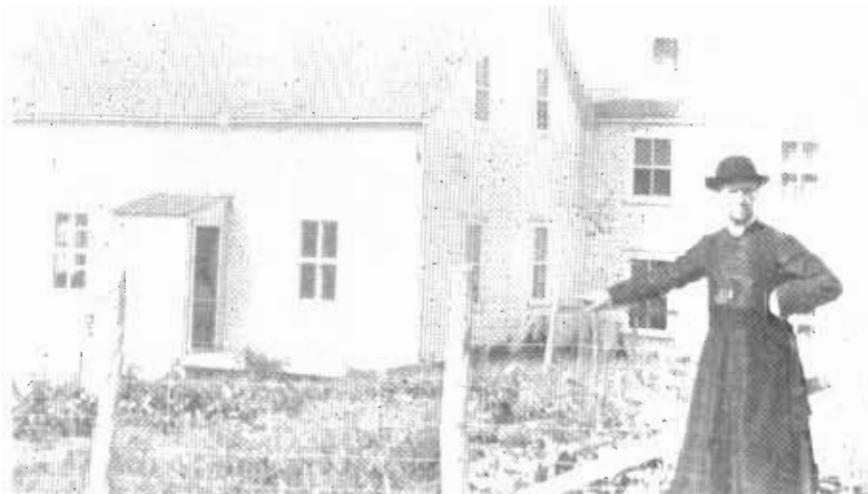
De 1919 à 1928, c'est M. Médard Belzile qui nous guide spirituellement. Né à St-Fabien, en 1889, de Fortunat et Marie Simon cultivateurs. Il fit ses études à Rimouski et à Québec. Ordonné prêtre en 1912 par Mgr André Albert Blais. Vicaire à Mont-Joli puis curé à Caplan en 1915. En 1919, à l'Anse-au-Griffon. Procureur à l'évêché de Gaspé et aumônier à l'hôpital de Gaspé en 1929. Curé d'office à Newport de 1929 à 1936. Curé de St-Godefroy de 1936 à 1951. Aumônier au Sana de Gaspé en 1951 où

il est nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Gaspé.

A son arrivée ici, M. Belzile n'avait que trente ans. Son jeune âge ne l'empêcha pas d'être un travailleur acharné. Il fut le fondateur de la beurrerie qu'il encouragea et qui fonctionna jusque vers les années 1960. En 1922, brûla la première église ainsi que le presbytère. Grande épreuve pour une paroisse vivant déjà assez modestement. M. Belzile mène bien son troupeau. Il aime ses paroissiens. Grâce à ses encouragements ceux-ci rebâtissent leur deuxième église en 1924. Des années et des années après son départ, il est toujours enchanté de converser avec quelques-uns de nous et jusqu'à sa mort en 1970, il resta attaché à notre paroisse.



Ce fut M. James Leblanc qui remplaça M. Belzile de 1928 à 1930. Né à Gascons, en 1895, de Peter et d'Isabelle Dea. Il fit ses études à Caraquet, puis à Rimouski et à Québec. Il est ordonné prêtre en 1921. Il exerce son ministère à Maria, à Ste-Anne des Monts, à Grande-Rivière, à Bonaventure, à l'Anse-au-Griffon. Puis ce fut à St-Majorique, Percé, Cloridorme, St-Jean de Brébeuf, St-Jules.



Après l'incendie de la première église et du presbytère, cette maison fut achetée d'un Monsieur Olivier, et servit à cette fin pendant de nombreuses années. Notre ancien curé, le premier à y habiter, M. Médard Belzile.



Le même renové du temps de M. Bernard Fortin.

Il eut l'ultime chance d'assister au Congrès Eucharistique International d'Irlande, de Dublin en 1932. Il visita les Iles Britanniques, le Danemark, la Finlande, la France, l'Espagne. Il mourut à Maria en 1957 à l'âge de 61 ans et fut inhumé dans le cimetière de St-Jean de Casca-pédia.



De 1930 à 1931, M. Léon Laberge guida spirituellement notre paroisse. Né à Québec en 1896 de Philius Michel Laberge et Lidya Gauvreau. Fit ses études à Rimouski. Ordonné prêtre en 1921 par Mgr Romuald Léonard. Vicaire, à Ste-Anne des Monts, curé à St-Georges de Malbaie en 1923, aumônier aux Ursulines de Gaspé en 1925. Missionnaire à Rivière-à-Marthe en 1926, puis curé à l'Anse-au-Griffon en 1930. Ce prêtre de santé fragile ne resta qu'un an parmi nous. Bon, dévoué, d'une grande douceur, ce fut une période calme. La vie n'était pas toujours facile pour ces prêtres, puisque ces années étaient celles dites "de la crise". M. Laberge nous quitta pour repos à l'hospice des Soeurs de la Charité à Rimouski. Il fut ensuite vicaire à St-Vincent Ferrier de Montréal. Il se retira chez les Clercs de St-Viateur où il mourut à l'âge de 54 ans.



Pour le remplacer on nomma M. Georges H. Rioux, né à St-Mathieu en 1889, fils de Georges Alphonse et Alphonsine Dubé. Etudes au Séminaire de Rimouski puis à Québec. Ordonné prêtre à Rimouski en 1916 par Mgr Blais. Professeur au Séminaire de Rimouski en 1916, vicaire à Cap-Chat en 1917, assistant procureur de l'évêché, vicaire de l'Ile Verte, puis à Notre-Dame du Lac.

Prêtre à Cap-aux-Os en 1921 puis à l'Anse-au-Griffon en 1931. A St-Charles de Caplan en 1932, créé chanoine titulaire en septembre 1951. Il est nommé par le St-Siège doyen du chapitre cathédrale de Gaspé en 1952. Il meurt à St-Charles de Caplan à l'âge de 71 ans, en 1961, et est inhumé dans le cimetière de St-Charles de Caplan. Il a laissé un bon souvenir parmi ceux qui l'ont connu.



M. Joseph Edgar Sutton est notre treizième curé. Né à Ste-Adélaïde de Pabos en 1901, fils de Robert Sutton cultivateur et de Laura Brotherton; fit des études à Rimouski puis à Sulpice de Montréal et au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre à Grande-Rivière en juin 1927 par Mgr Ross. Il fut chapelain au Monastère des Ursulines de Gaspé, vicaire à St-Majorique en 1928, il desservit à St-Jules de Maria en 1929, assistant à l'évêque de Gaspé et chapelain à l'Hôtel-Dieu de Gaspé. En 1930, il est vicaire à Newport, vicaire à St-Siméon, aussi curé à l'Anse-au-Griffon en 1939, il est curé de l'Alverne en 1947, curé de New-Richmond. Il est décédé en 1972 à l'hôpital de Maria à l'âge de 71 ans et inhumé à New-Richmond. Sous son ministère en 1939 brûla notre deuxième église. Autour de ce malheur, il y eut discordes avec quelques paroissiens. Il encouragea l'agriculture et on dit "qu'il avait peut-être un trop grand penchant pour les animaux de la ferme".



M. Bernard Fortin arriva chez nous le 16 juillet 1939. Né le 20 août 1903 à St-Pierre du Lac de Val Brillant, diocèse de Rimouski : fils de Pierre et de Léontine Boutin. Il fit ses études au Séminaire de Rimouski et au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre en 1930 par Mgr Ross. Il fut vicaire à Ste-Anne des Monts. En 1933, il est assistant procureur au Séminaire de Gaspé et curé de l'Alverne. En 1939, il est curé à l'Anse-au-Griffon jusqu'en 1948. Il exerce à Ste-Thérèse de Gaspé de 1948 à 1954 où il est curé à Ste-Marthe. En 1955, curé à Gascons. Il meurt à l'hôpital de Rimouski en 1964 à l'âge de 61 ans après une longue et pénible maladie. Il est inhumé à Gascons.

Son règne fut surtout marqué par l'harmonie qu'il sut rétablir dans la paroisse. Il guida la reconstruction de notre église avec une habileté remarquable. C'est un fin diplomate. Que de conflits n'a-t-il pas apaisés ? Prêtre d'une grande dignité, bon, dévoué, d'une patience à toute épreuve, on garde un excellent souvenir de ce pasteur disparu.

Pour le remplacer, Mgr Leblanc nomma M. Donat Paradis qui arrive en juillet 1948, jusqu'en juin 1955.



M. Donat Paradis, né à Ste-Françoise en 1904, fils de Théodule et d'Elise Gauvin. Etudes au Petit Séminaire et au Grand Séminaire de Rimouski. Ordonné prêtre à Rimouski par Mgr Courchesne en 1930. Nommé vicaire à Notre-Dame du Lac en 1930 desservant à St-Charles de Caplan en 1931, obtient son exeat pour le diocèse de Gaspé en juin 1931. Vicaire à Cap-Chat en 1931-1932. Curé de St-Georges de Malbaie en 1932-1939 et à St-Elzéar en 1939-1948. Curé à l'Anse-au-Griffon de 1948 jusqu'en 1955 et il est depuis à Maria.

Grand administrateur, prêtre de grand dévouement, il fut l'âme dirigeante de la finition intérieure de notre église actuelle. C'est aussi lui qui fit construire notre couvent. Il encouragea fortement le mouvement Lacordaire. Travailleur acharné qui ne se lasse pas de diriger des travaux difficiles et d'encourager l'effort. Nous lui devons beaucoup.

A l'été de 1955 arrive M. Uldège Deslandes. Né le 31 juillet 1907, fils d'Hormidas Deslandes et de Rosalie Tetreault, à St-Valérien où il demeure jusqu'à l'âge de six ans avec sa famille. Il fit deux ans d'études à St-Jean d'Iberville. Transféré à St-Hyacinthe jusqu'à la fin de son cours de Lettres, il fit de la philosophie trois ans chez les Pères Franciscains à Québec après avoir fait du noviciat à Lennoxville. De 1925-1935 trois ans de théologie au Studium Théologique de Rosemont. 1936-1937, théologie au Grand Séminaire de Québec. A la fin de cette année, il fut ordonné prêtre pour le diocèse de Gaspé. En septembre 1937, il est curé suppléant à St-Maurice, pour environ un mois. Nommé vicaire à Ste-Anne des Monts où il fut témoin de l'église qui brûla le 14 avril 1938.

Il est le fondateur de la paroisse colonie du Sacré-Coeur, 1938-1945. Curé à Pellegrin jusqu'en 1955 où il vint à l'Anse-au-Griffon pour y demeurer seize ans. C'est lui qui eut le plus long règne parmi nous. Il fit construire notre presbytère actuel. Bon administrateur, aucune dette ne subsiste à son départ. Il voit lui-même à l'entretien de l'église. C'est un prêtre économe, propre, ponctuel et dévoué. Il visite régulièrement les écoles et suit de près les progrès des enfants. A chaque mois, il visite les malades alités. Eloquent et persuasif, il ne se lasse pas de prêcher et même il voudrait tellement faire passer son message qu'on l'a vu quelquefois s'emporter du haut de sa chaire. Tous les sujets y passent de la liturgie de l'Eglise, jusqu'au "port du chapeau chez les dames".

C'est un bien pâle résumé de tant d'années de labeur mais il est impossible, et nous nous en excusons, de relater dans un livre-souvenir tout le travail gigantesque accompli par nos prêtres lors de leur séjour parmi nous.

M. Roger Côté, notre dix-septième prêtre, est parmi nous depuis 1971. Né à Cap-Chat en Gaspésie le 19 août 1919, il fit ses études en 1934 au Séminaire de Gaspé et en 1943 au Grand Séminaire de Québec et il est ordonné prêtre le 13 juillet 1947 au Congrès des Vocations à Ste-Anne des Monts. De 1947 à 1957, il est en service au Séminaire de Gaspé. De 1957 à 1961, principal à l'école normale de Carleton. De 1961 à 1964 principal de l'école normale de Ste-Anne des Monts. De 1964-1965, curé de Rivière-à-Claude et Mont St-Pierre. De 1965-1971 curé à St-Godefroi et en 1971, c'est à l'Anse-au-Griffon que ce prêtre d'une grande dignité sacerdotale exerce son ministère. Peu de temps après son arrivée, il vit à l'ouverture d'un petit salon mortuaire ainsi qu'un charnier pour nos morts. On refit un peinturage, vernissage des bancs et grand ménage de l'église.

C'est un homme simple, dévoué et d'une grande bonté. Très accueillant, on se trouve toujours à l'aise pour converser avec lui. Jeunes ou vieux, tous sont assurés de trouver près de lui appui et réconfort. Il s'occupe beaucoup de l'éducation spirituelle des enfants et compte sur eux pour appliquer comme il se doit les nouvelles lois de la liturgie. Il prend part à notre Centenaire et nous souhaitons tous qu'il demeure encore de nombreuses années parmi nous.



Le Frère Cyrille, de son vrai nom Louis de Gonzague Thériault est né le 8 décembre 1903, à l'Anse au Griffon du mariage de Joseph-Onias Thériault et Marie-Célina Plourde.

Il entra en religion dans l'Ordre Hospitalier de St-Jean de Dieu à Montréal.

A l'âge de 26 ans, sa mère Marie-Célina Plourde était veuve avec trois jeunes enfants.

Jeune fille, elle avait caressé le rêve de se faire religieuse. Mais le Bon Dieu voyait plus grand pour elle. Non seulement elle devint plus tard religieuse, mais un de ses fils devint le Frère Cyrille et un petit fils, Gaétan Thériault devint le Père Scolastique chez les Pères Blancs d'Afrique.

Après avoir consacré vingt ans de sa vie pour ses enfants, Marie-Célina Plourde put enfin réaliser le rêve qu'elle chérissait depuis son enfance, elle entra le 21 août 1923 chez les Servantes de Jésus-Marie et pris le nom de Sr. Ste Jeanne de Chantale. Toute sa vie fut vraiment édifiante et elle mourut le 4 octobre 1938 à l'âge de 59 ans.

Michelle Le Normand a écrit la vie de Marie-Célina Plourde Ajoutons qu'elle était la soeur de Mme Wilfranc Chouinard.

L'Ancêtre de la famille du Frère Cyrille était Pierre Thériault; il avait épousé Elisabeth Chouinard de notre paroisse; il était acadien, originaire de Caraquet, N.B.

Par ANNETTE BLANCHETTE COTTON

HISTOIRE SCOLAIRE

DE L'ANSE-AU-GRIFFON

A l'occasion des fêtes du centenaire d'une paroisse, nul ne se permettrait de passer sous silence, ce qu'a été son histoire au point de vue éducationnel.

Les lignes qui suivent se veulent un hommage aux vaillants pionniers qui ont posé à l'Anse-au-Griffon les bases de l'éducation et de l'instruction; elles sont aussi une façon de remercier tous ceux et celles qui ont contribué à la continuation de cette oeuvre à travers les années et elles seront pour la plupart, espère-t-on, l'occasion de se souvenir et de puiser, dans les expériences du passé, des moyens d'améliorer le futur.

L'histoire de l'éducation dans la paroisse date en réalité de plus de cent ans.

Pendant des années, des missionnaires desservent la région et enseignent le catéchisme aux enfants que les parents veulent envoyer. Il arrive souvent que la première communion ne se fasse que peu de temps avant le mariage.

Déjà en 1860, la paroisse de l'Anse-au-Griffon est érigée en municipalité scolaire. Voici un extrait d'une lettre envoyée, le 2 septembre 1897, par le Département de l'Instruction Publique, au curé de la paroisse:

"Monsieur le Curé,

En réponse à votre lettre du 27 août, j'ai l'honneur de vous informer: 1. Que la municipalité scolaire de l'Anse-au-Griffon a été érigée le 29 mai 1860 avec les limites suivantes: Depuis les Trois-Ruisseaux jusqu'aux Cannes-de-Roches, sur une étendue de trois lieues.

(Signé) Boucher de LaBruère
Surintendant

En 1863, la municipalité achète de Richard Rinfret, dit Malouin, un emplacement carré de quarante pieds de côté, au prix de trois louis courants, afin d'y construire une maison d'école. C'est donc sur ce terrain, où est bâtie aujourd'hui la maison de Gisèle English, que s'ouvre, en 1867, la première école de la paroisse. C'est un établissement de 25 pieds carrés, chauffé par un petit poêle à bois installé au milieu de la pièce. L'ameublement est composé de deux grandes tables avec un banc de chaque côté. Tous les matins froids, et cela se passera ainsi durant de nombreuses années à venir, un paroissien est chargé d'allumer le poêle avant l'ouverture de la classe.

Les deux premiers instituteurs à dispenser leur enseignement dans la paroisse vers les années 1867 - 1868 sont: Clémentine Bossé et Alexis Ouellet. Mademoiselle Bossé, semble-t-il, aurait été apparentée au premier curé de l'Anse-au-Griffon: (Mgr) F.X. Bossé.

Soixante-dix élèves sont alors inscrits. Cependant, certains rapports, quelque peu controversés, montrent que pour l'année 1867-68, sur les 70 élèves inscrits, 15 seulement savent lire et écrire. Il semble donc qu'à cette époque, les gens soient peu zélés pour l'avancement de l'éducation. Ce manque d'intérêt s'explique en partie par le fait que les parents sont obligés de garder les enfants pour travailler et aussi par la crainte qu'ils éprouvent, croyant que l'instruction arrive à détourner les jeunes du travail de leur père et tende ainsi à dépeupler les campagnes.

Le nombre d'étudiants passe ainsi de 70, en 1867, à 55, de 1882 à 1885.

Le problème que pose à cette époque le recrutement du personnel enseignant est aussi une des causes du manque d'instruction. Le salaire qu'on peut offrir aux instituteurs, soit \$80. à \$120. par année, est minime pour ne pas dire médiocre, si on le compare à la lourde tâche qu'on leur confie et aux conditions extrêmement difficiles dans lesquelles ils doivent travailler. Il ne s'agit cependant pas de négligence mais de pauvreté et même, pour ne donner que de petits exemples, si en 1878 on paie:

\$0.75 pour un banc d'école
\$0.59 pour 3 livres de mastic, 2 vitres,
1 livre de clous et un balai.
\$0.75 pour le grand ménage de l'école
\$0.25 pour le voyage de l'institutrice
de Rivière-au-Renard à l'Anse-au-
Griffon,

il n'en reste pas moins que certains contribuables ne peuvent même pas acheter les manuels nécessaires à leurs enfants qui fréquentent l'école.

Malgré tout, en 1885, afin de faciliter le progrès et à cause des grandes distances à parcourir, trois écoles sont ouvertes aux 55 élèves inscrits. Elles ont été construites grâce au temps et aux matériaux fournis par les contribuables de chaque arrondissement. Les dépenses sont mises à leur crédit respectif dans la répartition à prélever pour ces maisons. Les écoles nouvellement aménagées sont situées dans les environs de chez M. Marcel Allain (Albert Allain) pour l'école no. 2 et dans la Rivière pour l'école no. 3. Elles sont munies d'un ameublement semblable à celui de l'école no. 1. L'extérieur est blanchi à la chaux et le toit recouvert d'une généreuse couche d'huile de morue. L'école no. 2 sera construite un peu plus tard, vers les années 1900, sur le terrain de M. Jean B. Ouellet (Paul Labbé). Même si à cette époque, un seau et une tasse coûtent \$.35, même si les instituteurs ne sont payés que \$90. par année, les temps sont durs et les contribuables sont souvent dans l'impossibilité de payer leurs taxes.

En 1895, M. Théodule Smith, curé de la paroisse, est nommé président de la Commission Scolaire. Le domaine de l'éducation semble alors prendre un essor particulier.

Par l'intermédiaire du président, la paroisse obtient, en 1899, quelques secours du Gouvernement pour l'achat de volumes aux enfants pauvres, pauvreté due à trois mauvaises années de pêche.

Dans ces conditions difficiles, les contribuables ne reculent pas devant le besoin qui se fait sentir de construire une nouvelle école dans l'arrondissement no. 4, soit l'école du Trait-Carré (Elzéar Langlois). Il est de nouveau entendu que ce soient les contribuables des arrondissements en particulier et non la municipalité entière qui auront à payer les cotisations nécessaires, et toutes autres dépenses concernant leurs écoles respectives. Exemples :

| | |
|------------------------------------|------|
| 6 grammaires élémentaires | .75 |
| 1 boîte de craie | .15 |
| 1 douzaine de crayons d'ardoise | 1.00 |
| 1 madrier de 3 pouces | .25 |
| 1 cadenas | .16 |
| 1 clé à tuyau | .16 |
| 1½ douzaine de vis | .08 |

C'est donc en août 1899, peu de temps après avoir été fixé sur les limites de la paroisse, que l'on accepte la soumission d'un contribuable pour la construction de l'école no. 4.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Québec... 1899

Monsieur le Secrétaire-trésorier,

J'ai l'honneur de vous envoyer un chèque représentant l'allocation spéciale qui a été accordée à votre municipalité scolaire sur le fonds des municipalités pauvres, par le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

\$300 pour l'école (Vale obissant directeur,
de l'Anse au Griffon
et \$500 pour
l'école de Champlain
du Portage).

BOUCHER DE LABRUIÈRE,
Secrétaire de l'Instruction publique

Une institutrice est alors engagée pour y faire la classe au prix de \$6.00 par mois pour une période de 5 mois. La Commission Scolaire l'autorise à loger dans la même maison.

Les institutrices sont parfois des jeunes filles de la paroisse qui ont obtenu leur diplôme d'enseignement soit à l'Ecole Normale Laval ou à Carleton. Elles se font un devoir de revenir dans leur milieu transmettre leur savoir aux étudiants, qui leur sont confiés. Elles sont suivies de près et encouragées par Messieurs le Curé, les Commissaires et l'Inspecteur d'écoles qui, déjà à cette époque, fait sa visite au moins une fois par année.

C'est en 1907 que l'on achète, au prix de \$10., un terrain situé aux Trois-Ruisseaux, (A. Hector Boulay) afin d'y construire l'école de l'arrondissement no. 5.

Pour permettre aux enfants de commencer leurs cours sans retard, la Commission Scolaire loue une maison afin qu'on puisse y enseigner, en attendant que la nouvelle école soit livrée et approuvée.

En 1908, les élèves et les enseignants voient leurs écoles équipées de nouveaux pupitres doubles que l'on dispose en deux rangées de chaque côté de la classe. Si l'on considère que toutes les écoles sont encore dépourvues d'eau et que les lieux d'aisances sont toujours situés à l'extérieur, à plusieurs pieds de l'école, cela permet peut-être d'envisager des jours meilleurs. Ces difficultés n'empêchent pas les étudiants et les instituteurs d'en affronter d'autres aussi pénibles. Plusieurs doivent parcourir des milles, à pied naturellement, ou encore en raquettes ou en traîneau à chien, l'hiver.

Il y a tout de même cinq écoles en activité dans la paroisse en 1919 avec un total de 128 élèves inscrits. Les instituteurs reçoivent la somme de \$200.00 par année. Les débuts sont difficiles, mais déjà le progrès se fait sentir.

Vers 1920, le Département de l'Instruction Publique donne une prime d'encouragement à l'instituteur le plus méritant et, pour stimuler les écoliers, une distribution de prix accompagne l'examen public de fin d'année. L'Inspecteur, accompagné des commissaires, parfois même de l'Inspecteur Régional, visite les écoles deux fois par année. Il voit vraiment à tout: état des maisons d'école, rénovations nécessaires, chauffage, hygiène, achat de volumes, résultats des élèves, rendement des instituteurs.

" En ce temps-là, l'évènement le plus important pour l'école et pour l'institutrice surtout, était bien la visite de M. l'Inspecteur qui venait régulièrement deux fois par année, constater la marche du progrès. Il nous arrivait une première fois au début de l'automne afin de constater le degré de savoir de nos élèves que la timidité rendait parfois muets au grand désespoir des pauvres institutrices qui, elles, connaissaient bien les capacités intellectuelles de leurs "ouailles". Il nous revenait pour une deuxième visite en avril ou en mai, parfois en mars... Alors, c'était l'affaire capitale de l'année. L'institutrice avait à faire laver, sinon laver elle-même, le plancher de bois "naturel" de son école. Ce qu'il en fallait du savon, des grosses brosses et des torchons!—Et le vieux poêle? On allait jusqu'à le noircir pour le rendre plus attrayant. Comme il en fallait encore du brossage et du frottage pour qu'il ne reste sous les ongles aucune trace de ce désagréable travail. Une fois l'école toute prête, certaines allaient même jusqu'à étendre sur le plancher frais lavé, une belle laize de catalogue qui suffisait à donner un air de fête à la classe. Les écoliers arrivaient tout pimpants dans leurs plus beaux habits, prêts à saluer l'arrivant d'un bruyant "Bonjour, M. l'Inspecteur", sans se douter bien sûr que la pauvre institutrice épuisée avait les jambes en guenilles tant elle tremblait d'appréhension, car, des bonnes ou mauvaises réponses des élèves, dépendait le degré de capacité et de compétence de l'institutrice ainsi que la note qui figurait dans les registres de l'école."

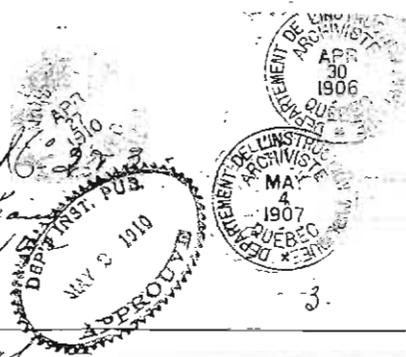
(Souvenir d'une institutrice)

Les élèves qui fréquentent assidûment les écoles sont des plus intéressés, et même si la plupart, pour ne pas

1171 = 66.

Croquis de la N^o 1171

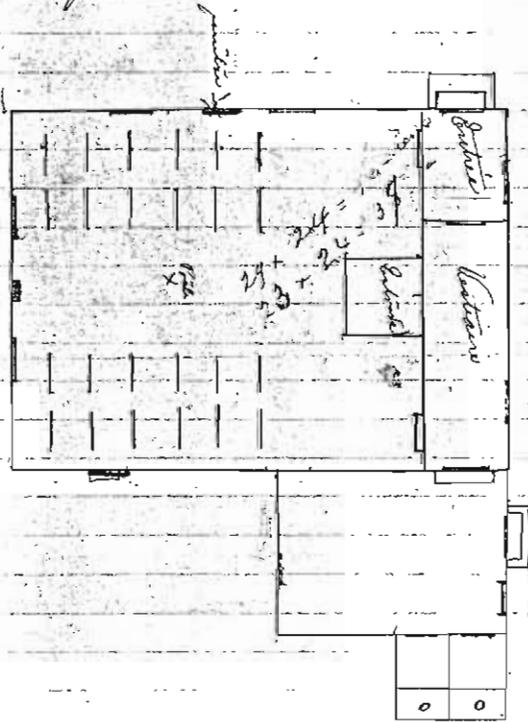
Dimensions 34 X 25 X 1



Chemin Royal

- Echelle -

Une ligne au pied



Nord

66.

On pourra le même plan pour les 1104 174
 en tenant compte des dimensions plus petites
 si elles ont approuvées telles que communi-

dire tous, ne vont pas plus loin que la cinquième année, ils finissent leurs études avec un bagage de connaissances et de capacités en français et en mathématiques que pourraient envier bien des étudiants beaucoup plus avancés.

A partir de 1926, le bulletin mensuel est introduit dans les écoles. Il est un moyen d'établir des rapports entre l'école et la famille, il contribue à encourager les élèves et à les mettre dans la voie du progrès.

Vers 1933, on aménage dans l'Anse-du-Noroît (magasin de M. Donat Chouinard) une autre école pour l'arrondissement no. 1. Cette école désignée par le no. 1-B reçoit les élèves plus avancés: 4ième, 5ième et 6ième années tandis que les plus jeunes, du cours préparatoire à la 3ième année inclusivement, fréquentent l'école no. 1-A.

Il semble que durant les années 1925-1938, l'aspect matériel des écoles ait été un peu mis au second plan. A compter de mai 1938, des travaux de rénovation et de construction s'effectuent, on procède aussi au remaniement des arrondissements scolaires. On achète cette même année, un emplacement de M. Camille Chouinard (Pierre Chouinard), au coût de \$100.00 et une demande est faite au Surintendant de l'Instruction Publique pour la construction d'une école à deux classes pour le nouvel arrondissement no. 1. La demande acceptée, un contribuable est engagé à \$3.00 par jour pour la surveillance des travaux de cette école ainsi que pour ceux des autres arrondissements. Une autre école est construite dans le nouvel arrondissement no. 2: L'Anse-du-Noroît (Roddy Robinson) et une troisième reconstruite dans l'arrondissement no. 5. L'ancien arrondissement no. 2 ainsi que son école sont désignés par le no. 6 à partir de cette année.

Entre les années 1940-45 étant donné le mauvais état de certaines écoles vieilles de plus de 30 ans, on se trouve dans l'obligation de reconstruire celles des arrondissements no. 4 (Elzéar Langlois) et no. 6 (Roger Henley). Une école neuve est aussi construite dans l'arrondissement no. 3 (Jacques Dunn).

Le Département de l'Instruction Publique autorise la Commission Scolaire à vendre les vieilles écoles 1-2-

5. Le terrain de l'école no. 2 est loué à un contribuable au coût de \$0.25 par deux mois.

Malgré les dettes que les contribuables ont pu contracter avec les nouvelles constructions, ils sont fiers d'ouvrir leurs 6 écoles aux 221 étudiants inscrits. Toutes donnent les cours de la 1ère à la 7ième années. Les institutrices enseignent toutes les matières à des classes atteignant parfois 45 élèves. On passe à l'enseignement du catéchisme au cours d'agriculture ou d'enseignement ménager, des matières diverses, à la leçon de français ou de mathématiques. Aux écoles des arrondissements 2 et 5, les élèves ont la possibilité de poursuivre leurs cours jusqu'en huitième année. C'est un signe d'avancement, surtout quand on sait que les écoles secondaires n'existaient pas avant 1930.

A l'école du village, arrondissement no. 1, les élèves sont divisés en deux groupes. L'étage du bas reçoit les "petits" de 1ère à 4ième années inclusivement, tandis que les "grands" de 8ième et 9ième années suivent leurs cours à l'étage supérieur. Cela n'empêche pas qu'à la récréation, petits et grands se retrouvent dans la cour ou à l'arrière de l'école, occupés tous à rentrer le bois dans la cave.

En septembre 1943, la Commission Scolaire passe la résolution pour l'année en cours de nommer un contrôleur d'absences payé à \$25. par année.

Il est aussi entendu que les gens qui fournissent l'eau à l'école soient payés \$0.50 par année. Ce sont les élèves les plus raisonnables, garçons ou filles, qui se font un plaisir de partir à la récréation chercher cette eau et revenir supportant à deux la chaudière qui a souvent perdu une bonne moitié de son contenu lors du parcours. Les écoliers aiment bien, aussi, balayer la classe, laver les tableaux, enlever la neige, rentrer le bois, sans même que l'institutrice ait à leur demander. Souvent leur seule récompense est de recevoir une image ou d'allumer la lampe à l'huile pour la maîtresse qui reste travailler après la classe.

Cette même année, il est aussi entendu que la

Commission Scolaire demande à nouveau l'autorisation au Département de l'Instruction Publique de donner les cours de 8ième et 9ième années à l'école no. 1 et c'est à partir de 1944 que les écoliers de ces deux niveaux de toute la paroisse sont acceptés à l'école no. 1 (A). Une demande d'octroi est aussi faite pour payer le transport des étudiants qui se rendent au village. Il n'y a cependant qu'un petit nombre d'élèves qui poursuivent leurs cours jusque là. La majorité abandonne en 6ième ou 7ième année pour aider la famille.

Vers 1946-1947, une école neuve est bâtie dans l'arrondissement no. 7 (Baptiste Samson). Les registres de 1950 montrent que les 7 écoles de la paroisse sont fréquentées par un total de 227 étudiants dont 4 en 8ième année et 3 en 9ième année.

Pour le plus grand bien des étudiants, la Commission Scolaire est autorisée en 1952 à construire une école centrale de 4 classes. Le projet est fortement encouragé par M. le Curé. La population voit dans cette réalisation un nouveau pas vers le succès de l'éducation et de l'instruction.

Cette nouvelle école (Couvent), construite au coût de \$72,639.39, est ouverte en septembre 1955. En plus des 4 salles de classe, elle comprend un logement de 6 pièces, une chapelle et une salle de récréation. Elle reçoit les étudiants de l'arrondissement no. 1 ainsi que les élèves de 6ième année et plus de toutes les autres écoles de la paroisse. La première année, trois classes sont en activité: lère à 4ième années, 5ième et 6ième années, 7ième et 8ième années, pour un total de 80 élèves. A partir de cette même année, les élèves des autres arrondissements sont transportés matin et soir par autobus. La salle de récréation est mise à la disposition de ceux qui doivent dîner à l'école. Le total des étudiants de la paroisse se chiffre donc à 214.

Le Couvent reçoit 125 élèves dans les 4 classes ouvertes en 1957. En 1958, la Commission Scolaire est dans l'obligation, vu le grand nombre d'élèves inscrits (149), d'ouvrir une 5ième classe dans la salle du parloir afin d'y recevoir des élèves de 10ième et 11ième années. Un agrandissement s'impose.

DEMANDE DE SOUMISSION

La Commission scolaire de l'Anse-Au-Griffon demande des soumissions pour l'agrandissement de l'école centrale au village et des soumissions séparées pour des réparations dans l'ancienne partie. Les plans et devis sont visibles au bureau du secrétaire.

La Commission ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni la plus haute, ni aucune des soumissions. Les soumissions cachetées et marquées "Soumission" devront être reçues le ou avant le 12 septembre à six heures du soir au bureau du secrétaire.

JOS.-H. ROULAY, secrétaire.

En 1961, le Couvent ouvre les portes de 4 nouvelles classes à 110 élèves des cours élémentaires et à 46 en 8ième et 9ième années.

On dispense l'enseignement aux étudiants des limites de la paroisse dans une école construite sur un territoire non-organisé (Gaspard Bouchard, approximativement) et jusqu'alors administrée par la municipalité de Cap-aux-Os. Cette école est fermée en 1962 par ordre de l'Inspecteur d'écoles et vendue en 1963. Les étudiants de 1ère à 5ième années inclusivement se rendent alors à l'école no. 3 et les écoliers de 6ième année et plus sont transportés au Couvent.

Durant l'année 1960-61, les enseignants de la paroisse joignent les rangs du Syndicat des Instituteurs et des Institutrices de Gaspé Sud et c'est à partir de cette date que les conventions collectives sont signées entre la Commission Scolaire et le Syndicat afin de faire bénéficier les enseignants d'une échelle de salaire en rapport avec leur diplôme, leur charge et leur expérience.

En 1964, la Commission Scolaire locale, ayant opté d'appartenir à la Commission Scolaire Régionale de la Péninsule, se trouve libérée des responsabilités du cours secondaire. Cependant, les cours de 8ième, 9ième et 10ième années continueront à être donnés dans les locaux loués à cette fin par la Commission Scolaire Régionale.

Après entente avec la Commission Scolaire, à partir de 1965, les étudiants de Cap-des-Rosiers de 8ième et 9ième années sont transportés au Couvent où ils viennent grossir le nombre de nos étudiants de la paroisse.

De nouveau, en 1967, une autre partie vient agrandir l'Ecole Centrale. Cette partie comprend 3 classes, une maternelle, un bureau des professeurs, une salle polyvalente. Des rénovations sont aussi effectuées sur les autres parties de la maison. Les cinq (5) dernières petites écoles sont fermées la même année et toute la population étudiante est regroupée au Couvent. Un total de 327 élèves est alors inscrit à l'élémentaire et 90 au secondaire.

Depuis 1967, un directeur est nommé à plein temps et une secrétaire travaille pour les deux groupes depuis 1966.

Les étudiants ont aussi l'avantage depuis 1967 d'être transportés à leur domicile le midi, pour le dîner.

La population étudiante actuellement à l'Anseau-Griffon se chiffre à 287 dont 185 à l'élémentaire et 102 au secondaire. D'autres étudiants fréquentent la Polyvalente ou le C.E.G.E.P. à Gaspé, certains sont à l'extérieur et poursuivent des études universitaires.

Quinze professeurs dispensent leur enseignement dans l'école, dont sept à l'élémentaire, deux à des classes spéciales et six au secondaire. L'élémentaire profite en plus des services spéciaux aux étudiants tels que:

Conseiller pédagogique en français
Psycho-pédagogue
Travailleur social
Spécialiste en éducation physique
Spécialiste en psycho-motricité

Le secondaire bénéficie à temps partiel des services d'un Aumônier, d'un Professeur en orientation et d'un Conseiller en orientation.

Un Directeur assume la responsabilité des cours au secondaire. La direction de l'élémentaire est confiée à un Principal qui est de plus Directeur-Adjoint pour le secondaire.

Deux contribuables représentent l'école auprès des Commissions Scolaires Régionale et Forillon, cette dernière ayant regroupé les Commissions locales depuis 1970. Les Commissaires d'écoles ont joué un rôle décisif dans le domaine de l'éducation durant de nombreuses années. Leur tâche n'est cependant pas moindre aujourd'hui, mais leur rôle est devenu plus consultatif que décisif.

Cet article tente de donner une vue globale de l'évolution de l'éducation et de l'instruction durant les cent années écoulées. Il essaie de montrer les débuts difficiles de ceux qui ont lutté pour la survie des écoles et les efforts constants de ceux qui ont voulu la conduire sur les voies de la réussite. Il se veut aussi d'être un souhait pour que les années futures soient marquées d'un même désir et d'une même force de vaincre et de réussir.

Par Donalda Boulay



L'école de l'Anse-au-Griffon.

PERSONNEL ENSEIGNANT

ANSE-AU-GRIFFON (1867-1974)

| | |
|-----------------------|------------------------|
| Clémentine Bossé | Flore Boulay |
| Alexis Ouellet | Virginie Bernard |
| Elisabeth Beaudin | Angélique Gaudreau |
| Mélanie Malouin | Mlle Laviolette |
| Philomène Malouin | Mlle Bourdages |
| Mlle E. Girard | Gracieuse Bernard |
| Mlle A. Délande | Blanche Bernard |
| Georgiana Aspireault | Zoé Ouellet |
| Marie Blouin | Alice Robinson |
| Amanda Labbé | Rosanna Bilodeau |
| Antonio Thériault | Elise Dufresne |
| Joséphine Boulay | Jeanne Bernier |
| Zoé Jalbert | Léda Plourde |
| Alexina Jalbert | Annette Foley |
| Emma Jalbert | Lottie Bond |
| Alexandrina Chouinard | Helen Riffou |
| Cléopie Laterreur | Clara Tremblay |
| Séraphine Samson | Eva Lescelleur |
| Céline Plourde | Marie Cotton |
| Ang. Poirier | Ef. Cassivi |
| Béatrice Laterreur | Anne-Marie Barriault |
| Mary Bernier | Eugénie Ferguson |
| Hélène Jalbert | Alvina Foley |
| Germaine Dunn | Alida Samuel |
| Mlle Trachy | Nathalie Aspireault |
| Joséphine Horth | Albertine Boudreau |
| Gertrude Parent | Alexina Samson |
| Alice Goupil | Alphéda Chouinard |
| B.-Anne Aspireault | Clara Smith |
| Rita Jalbert | Marie-Louise Poirier |
| Maria Jalbert | Imelda Lafontaine |
| Yvonne Rochefort | Maria Packwood |
| Avilda Samuel | Béatrice Joncas |
| Alma Dupéré | Deslilas Savage |
| Rose-Anne Malouin | Ernestine D'Amours |
| Hénédine Malouin | Mlle G. Mimeault |
| Domithilde Malouin | Lorraine Dunn |
| Marie-Ange Packwood | Lucille Morin |
| Bertha Kavanagh | Marquerite Cléo. Morin |
| Philomène Boulay | Marquerite Fournier |
| Victoria Chouinard | Jeanne Dupuis |

Lumina Jalbert
Anna Jalbert
Stella Ste-Croix
Célanie Coulombe
Yvonne Rochefort
Eva Kavanagh
Alice Côté
Valentina O'Connor
Mlle A. Richard
Marie-Laure Fournier
Adeline Bond
Marie-Paule Roy
Géraldine Queenton
Graziella Samson
Annie Després
Claire Côté
Edith Leblanc
Jeanne Côté
Bernardine Packwood
Alida Girard
Alma Tapp
Lorine Perry
Evelyne Lavoie
Ellen Dunn
Mlle B. Poirier
Simone Bujold
Adeline Bond
Lucille Chouinard
Jeanne-d'Arc Ste-Croix
Rosida Brisson
Jean-Marie Boulay
Solange Samson
Edmondine Bernier
Gemma Bernier
Gabrielle Labbé
Jeannette Packwood
Gisèle Packwood
Jeanne-Paule Samson
Thérèse Joncas
Marianne Guillemette
Jeanne Perry
Mme Adhémar Blanchette
Lucia Blouin
Mme Lucille D. LeScelleur

Thelma Rochefort
Emilie Bilodeau
Armande Laflamme
Rolande Aspireault
Blanche Aspireault
Bernadette Denis
Marie R. Jalbert
Jacqueline Labbé
Berthe-Anita Langlois
Berthe Coulombe
Aurore Dupuis
Cécile Cotton
Rolande Riffou
Aimée Synnott
Julienne Chouinard
Adèle Pipon
Gilberte Whitty
Irma Malouin
Huguette Rioux
Jeanne-Aimée Francoeur
Aimée Langlois
Bibiane O'Connor
Aurore Langlois
Anita Dunn
Rose-Aimée Francoeur
Maurille Huet
Regina Whallen
Doris Gaul
Marie-Laure Rochefort
Estelle Cotton
Raymonde Coulombe
Marguerite Savage
Ovilia Samson
Corinne Rochefort
Rose-Aimée Rochefort
Cécile Boulay
Gilda Rochefort
Aline Langlois
Lisette Ouellette
Micheline Tapp
Monique Laflamme
Jacques Leblanc (information)
Jean-Yves Leblanc (information)
Bernard Joncas (information)

Ange-Aimée Francoeur
 Micheline Blouin
 Agathe O'Connor
 Norma Dunn
 Lise Bernier
 Alice Queenton
 Luce Chouinard
 Agathe Whitty
 Nicole Malouin
 Ida-May Rochefort
 Betty Chouinard
 Patsy Chouinard
 Arlette Tourigny
 Jacques Bouchard
 Claude Piché
 Pauline Samson
 Pierrette Cotton
 Claire Cotton
 Paulette Packwood
 Pauline Malouin
 Marcelle Giasson
 Victorien Côté

Yves Côté
 Alban Minville (Aumônier)
 Lise Huet
 Réjeanne Ouellet
 Gérald Henley (Aumônier)
 Robert Brousseau
 Emilien Huet
 Thérèse S. Ferguson
 Bertha S.C. Dupuis
 Annette B. Cotton
 Francine O. Synnott
 Donalda Boulay
 Anne C. Côté
 Rose-Marie L. Brousseau
 Réjeanne D. Queenton
 Raymonde K. Bernier
 Ginette C. Synnott
 Jacinthe Joncas
 Linda P. Girard
 Denise P. Côté
 Lise Pipon

N.B.

Cette liste de noms a été faite à partir des registres scolaires à notre disposition. Nous nous excusons vivement si des noms ont été oubliés.

*Gazette officielle
 de Québec
 1er avril 1899*

No 2062.97.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Rectification des limites de l'Anse au Griffon.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT GOUVERNEUR par ordre en conseil, en date du 22 mars dernier 1899, de définir et fixer les limites de la dite municipalité comme suit, savoir :
 Au sud-est dans le canton du Cap Rosier, par les

lots exclusivement numéro cinquante du premier rang, quarante-trois du deuxième rang, trente du troisième rang et le cordon sud du quatrième rang ; au sud par le cordon sud des rangs irréguliers A. B. du canton de Gaspé Baie nord ; puis à l'ouest comprenant une lisière de terrain joignant les rangs irréguliers susdits A. B., lisière de la largeur d'un rang courant vers le nord jusqu'au rang II, E du canton de Fox, moins les terres qui n'appartiendront pas aux catholiques dans le canton de Gaspé Baie Nord, et les lots de la lisière susdite qui sont ou deviendront propriétés des résidents du comté de Fox ; y inclure les lots numéros 1, 2, 3 du susdit rang II E, en les retranchant de la municipalité scolaire de la Rivière au Renard ; au nord par le fleuve Saint-Laurent jusqu'à la limite du canton de Fox.

No 917.97.

L'ORIGINE DE NOS FAMILLES

Pour faire l'histoire de nos familles, il faut retourner vers l'année 1780 où notre premier pionnier, Edward Synnett vint s'y établir. Il est fort possible qu'une autre famille, celle de Francis Robert dit LeBreton, y était avant lui ou qu'ils arrivèrent ensemble, car Edward épousa vers 1781 à l'Anse-au-Griffon, Josette, la fille de Francis Robert. On sait cependant que, vers 1785, Francis Robert quitta l'Anse-au-Griffon avec ses quatre fils pour s'établir à Tracadie au Nouveau-Brunswick.

Nous devons donc parler d'Edward Synnett comme pionnier et nous verrons dans ce récit qu'il est le grand patriarche de notre paroisse. Tous ceux qui vinrent après lui contractèrent tous alliance avec ses descendants. Par contre, toutes nos familles d'aujourd'hui sont apparentées aux Synnett d'une manière ou d'une autre.

Un descendant, M. Fabien Synnett de Gaspé, a fait de nombreuses et très coûteuses recherches sur l'origine de la famille. Un travail aussi passionnant donna des résultats fort intéressants. L'histoire de cette famille remonte aussi loin qu'en 1172 alors que Sir Walter Synnett, d'origine anglo-normande, un chevalier de grande valeur dit-on, arriva en Irlande. Peu de temps après son arrivée dans ce pays, il fut nommé gouverneur du comté de Wexford et de la ville du même nom dans le sud-est de l'Irlande. Dans la suite de l'histoire de ce pays, nous y voyons que cette famille se distingua pendant plusieurs siècles en travaillant au développement et en occupant des postes de hautes fonctions de noblesse. Ils possédaient d'immenses propriétés et en étaient les Seigneurs. Ils se multiplièrent surtout dans le comté de Wexford et à un recensement tenu en 1659, il est écrit que Synnett est le nom principal de ce comté.

L'histoire dit aussi que leurs services loyaux et constants à la Couronne d'Irlande leur valurent beaucoup d'honneur et d'estime. L'arrivée de Cromwell en Angleterre changea le cours de l'histoire pour eux. De malheureux événements leur firent perdre plusieurs propriétés et beaucoup de prestige. La ville de Wexford fut attaquée par Cromwell en 1649. David Synnett, gouverneur, fut tué en défendant sa ville. Le Père Richard Synnett

fut du nombre des huit prêtres massacrés à cette occasion tragique. Plusieurs Synnett furent des officiers importants dans l'armée de James II et nous pourrions, d'après ces livres d'histoire de l'Irlande, parler de cette famille pendant très longtemps.

Pour revenir à celui qui doit nous intéresser, Edward notre pionnier, il est très possible qu'il fut un soldat licencié de l'armée de Wolfe et qu'il vint s'établir à Percé après la conquête. Nous le retrouvons en effet sur le recensement de Percé en 1777. Célibataire, propriétaire de deux bateaux de pêche et ayant sous ses ordres huit hommes d'équipage, ce qui indiquerait qu'il était au pays depuis quand même quelques années.

Pourquoi ces pionniers vivaient-ils ici? Certainement pour y faire la pêche et un peu d'agriculture. Ils demandèrent plus tard des concessions de terre au gouvernement. Nous en parlons plus loin. Selon M. Arthur Legros, qui publia, dans la revue historique de la Gaspésie, les Mémoires de Charles Robin, fondateur, en 1766, de la firme qui porte son nom et qui est le plus vieux commerce établi en Gaspésie, nos gens pratiquaient la pêche et séchaient leurs morues eux-mêmes. De temps en temps, une goélette de Robin passait, achetait le poisson et en échange vendait aux gens le sel et les autres nécessités de la vie. La chasse aussi faisait une bonne partie de leur nourriture. Nous avons souvent entendu dire par les plus vieux que le gibier abondait dans notre région à cette époque là.

Essayons d'imaginer un peu leur arrivée sur nos rivages. Ils devaient venir de Percé en barge. Ils ont dû, pour les premières nuits, coucher en des abris temporaires. Les premières maisons ne pouvaient être autres que des camps de bois rond avec de l'écorce de bouleau pour le toit. La lumière leur était fournie par l'huile de foie de morue et il semble que cet ingrédient était à la base de la vie quotidienne. On en faisait en effet du savon et de la peinture que l'on mélangeait à l'ocre. On dit aussi qu'il y avait, dans la rivière, une certaine glaise jaune qui, mélangée à cette huile, faisait encore une bonne peinture. On entendit souvent parler de la mine de peinture dans la rivière. Cette huile servait pour graisser toutes choses et l'ultime de son utilisation fut qu'on l'employa comme remède et Dieu seul sait comme elle n'était pas toujours facile à avaler.

Aucune des commodités modernes n'existait alors. Pas de docteur, pas de prêtre, ce qui explique les mariages d'alors devant témoins. Ils ont trimé dur nos premiers pionniers. De l'aurore au crépuscule, ils ont peiné, travaillé d'arrache-pied pour subsister et nous mériter notre paroisse d'aujourd'hui. Combien méritent-ils notre admiration et notre respect.

Edward Synnett et Josette Robert eurent neuf enfants, cinq fils et quatre filles. Patrick, premier enfant de la paroisse, né le 27 mars 1782, marié à Madeleine Dunn le 17 septembre 1814. Joseph, né le 21 décembre 1783, marié le 12 juin 1826 à Louise Dunn. Plus tard, dans les années 1860, cette famille quittait l'Anse-au-Griffon pour s'établir à la Madeleine et ils furent les ancêtres des Synnett du haut du comté jusqu'à Matane. Edward, né le 9 août 1789, marié à Rivière-au-Renard le 17 septembre 1814 à Françoise Leclerc dit Francoeur. William, né le 1er juin 1796, marié à Hélène Dunn le 9 décembre 1823. James, né le 31 août 1799, marié à Bridget O'Reilly le 21 juin 1828. Ce mariage est inscrit dans les registres de Douglstown. Il est dit qu'ils se seraient mariés à Cheticamp au Nouveau-Brunswick, sur un bateau. Une autre version racontée par des descendants dit que les parents de Bridget étaient morts sur un bateau. Rendu ici, le capitaine aurait demandé que quelqu'un s'occupe de la jeune fille. C'est ensuite que James en aurait fait son épouse. Bridget était née en 1808 et mourut en 1842. Elle était irlandaise. Jeanne-Marie, née le 24 février 1786, mariée à Antoine Rinfret dit Malouin le 1er décembre 1806. Marie, née le 20 janvier 1788, mariée à Joseph Bond le 6 septembre 1810. Marguerite, née le 20 décembre 1787, mariée à Nicolas Samson fils le 7 octobre 1812. Bridget, née le 1er février 1792, mariée à John English le 7 octobre 1812.

Après 1800, nous ne savons plus rien du pionnier Edward Synnett et il semblerait qu'il soit décédé cette année-là de façon tragique. Nous ignorons dans quelles circonstances. Sa veuve, Josette Robert, se remaria quelques années plus tard, en 1812 avec un irlandais du nom de John Fling (Irving) à Cap-des-Rosiers. Elle mourut le 16 novembre 1827 à l'âge de 67 ans.

SAMSON

Vers 1790, ou peut-être avant, une autre famille s'établissait chez nous: Nicolas Samson, fils de Jacques et de Louise Belisle de Québec, et son épouse Josette Becquerelle. Dans les registres de l'abbé Patrice Gallant, il est dit qu'ils se seraient mariés à Percé et il se peut qu'ils auraient vécu un certain nombre d'années à cet endroit avant de venir à l'Anse-au-Griffon. Ils n'eurent que deux enfants: Nicolas, né le 4 mai 1791 et marié à Marguerite Synnett en octobre 1812. Ils eurent une fille qui ne se maria pas. Nicolas, père, mourut en août 1836, à l'âge de 76 ans.

Nicolas Samson, fils, marié à Marguerite Synnett eut une famille nombreuse:

Henriette, née le 7 novembre 1814, mariée
à Joseph Allain,
Marguerite, née le 1er mars 1816, décédée
le 4 septembre 1817
Joseph, né le 28 avril 1817, marié à Agathe
Langlois de Port-Daniel
Josette, née le 7 mars 1819
John, né le 25 juin 1820, marié à Marie Whitty
Joanna, née le 22 août 1843, mariée à
Joseph Langlois
Pierre (Peter), né le 27 février 1822, marié
à Elizabeth Tapp
Antoine, né le 16 mars 1824, marié à Marie
Gagnon
Paul, né le 3 août 1825, marié à Elizabeth
Whitty
Jacques (Jimmy), né le 25 août 1826, marié
à Flavie Bernatchez

OU S'ETABLIRENT NOS PIONNIERS

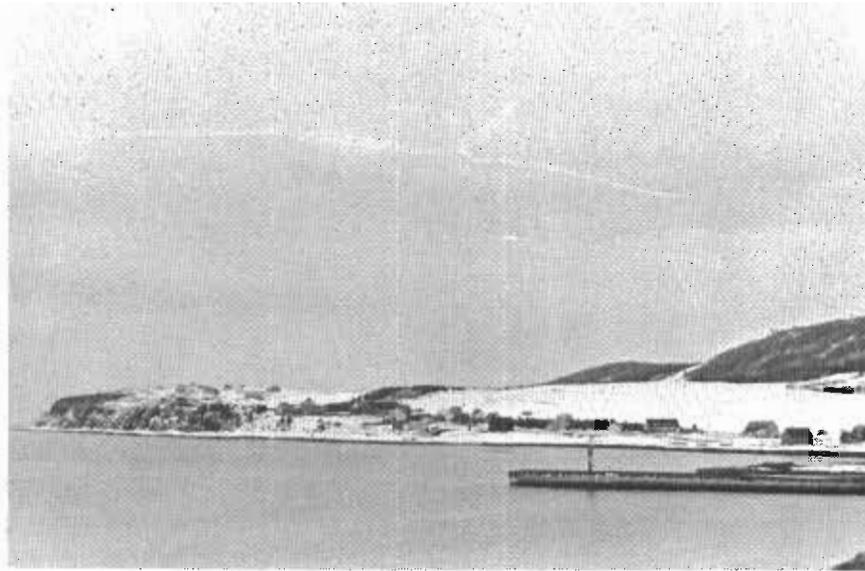
D'après certains documents, Edward Synnett se serait installé sur cette pointe où est bâti aujourd'hui M. Gilles LeGris. On sait qu'il y eut déjà sur cette pointe une chapelle et un cimetière. Monsieur Adolphe Cotton âgé aujourd'hui de 85 ans raconte que les restes des anciens furent déposés dans une boîte faite de madriers de pin et transférés à l'endroit de la seconde chapelle et vers les années 1902, quand on construisit la première église à l'endroit actuel, cette boîte fut retrouvée en parfait état de conservation pour être déposée sous la grande croix du cimetière actuel.

La première maison des Synnett aurait fini ses jours comme forge. Monsieur Sébastien Malouin se souvient très bien de cette forge étant lui-même autrefois forgeron et raconte que cette maison se situait à peu près à l'endroit où Monsieur Arthur Synnott s'était construit, il y a quelques années, un chalet d'été.

Deux documents d'une grande valeur historique datant de 1819, seront peut-être inscrits dans ce livre. Il s'agit d'une demande de concession des terres occupées par les habitants de l'endroit au gouvernement du temps. Une demande faite par Patrick Synnott, Joseph Synnott, William Synnott, James Synnott. (Si dans ce livre, on rencontre quelquefois "Synnett ou Synnott" c'est qu'on s'en tient aux documents trouvés. On sait que ce sont les mêmes origines mais que les changements ont été faits par les gens de l'époque.) Antoine Rinfret dit Malouin, Nicolas Samson et John English pour quatorze cents acres de terre dans le premier rang de l'Anse-au-Griffon, soit le côté nord en partant de la rivière pour aller jusqu'au Cap, soit de Monsieur Procule English pour aller à Monsieur Sylvio Samson aujourd'hui. John English eut toute la pointe qui porte aujourd'hui son nom sur les cartes marines "Pointe English". Ces gens alléguèrent qu'ils habitaient ces terres depuis sept ans.

L'autre demande, faite en même temps par Patrick Synnett et Edward Synnett, concernait douze cents acres de terre à partir du côté sud de la rivière pour aller à peu près à la ligne chez M. Alphonse Labbé. Patrick eut la part des terres allant de M. Alphonse Labbé jusqu'à M. Cyprien

Boulay et M. Noël Synnett. L'autre partie allant dans le rang St Patrice jusqu'au pont fut concédée à Edward Synnett, frère de Patrick. Dans leur demande, Patrick et Edward alléguèrent le fait qu'ils occupaient cet endroit avec leur père Edward Synnett ce qui confirme encore le fait que ce dernier vivait sur cette pointe depuis son arrivée ici.



Le Centre de l'Anse-au-Griffon en venant de Rivière-au-Renard.

COPY OF A DOCUMENT IN THE PUBLIC ARCHIVES OF CANADA

Lower Canada Land Papers (R.G.1, L 3 L, Vol.189)
Land claim submitted by:

Patrick Synnott
Edward Synnott.

District of Gaspé, Percé 6th August 1819

No.111

Claim by Patrick Synnott and Edward Synnott of Griffin's Cove for a Piece of land consisting of twelve hundred Acres, on the South side of Griffin Bay, on a front of One hundred and fourteen Chains, bounded in front by the Cove and River of Griffin Bay, on the West by waste lands of the Crown, on the East by the Sea, and in rear by waste land of the Crown depth line 22⁰-30' East Magnetically claimed by occupant by himself and his father for thirty years last past.

Quebec 1st December 1821
Present: J.L.Taschereau Esq.
L.J.Duchesnay Esq.

The lot of land above mentioned and described claimed by the said Patrick Synnott and Edward Synnott having been duly published in the Quebec Gazette of the 10th and 7th of February, 3rd April and 8th of May, One Thousand eight hundred and twenty, according to an Act by the Legislature of this Province, in the fifty ninth year of the reign of his late Majesty George the Third instituted an Act to secure the inhabitant of the inferior District of Gaspé in the possession and enjoyment of their Lands, and the Commissioners appointed under and in virtue of the said Act having also received satisfactory proof of the possession and occupation of the said Lot of land, by the said Patrick Synnott and Edward Synnott as by the said Act provided, they do accordingly in virtue of the said Act, adjudge and declare the claim of them, the said Patrick Synnott and Edward Synnott to the said lot of land consisting of twelve hundred acres on the South side of Griffin Bay, on the front of one hundred and fourteen chains as above mentioned to be good and valid.

Certified;

Robert Christie.

COPIE D'UN DOCUMENT DES ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA

Papiers de terre du Bas Canada (R.G. 1, L3L, Vol. 189)

Réclamation (ou demande) de terrain soumise par:

Patrick Synnott

Edward Synnott

District de Gaspé, Percé 6 août 1819 No. 111

Demande de Patrick Synnott et Edward Synnott de l'Anse-au-Griffon pour un morceau de terrain consistant en douze cents acres du côté sud de la Baie Griffon (ou Anse-au-Griffon) sur un front de un cent quatorze chaînes, borné en avant par l'Anse et la Rivière de Baie Griffon, à l'ouest par des terrains vagues de la Couronne, à l'est par la mer, et en arrière par des terrains vagues de la Couronne, profondeur de ligne 22⁰-30'. Est magnétique demandé par l'occupant lui-même et son père pour les trente dernières années.

Québec 1er décembre 1821

Présents: J.L. Taschereau, Ecuyer
L.J. Taschereau, Ecuyer

Le lot de terrain ci-haut mentionné et décrit demandé par les dits Patrick Synnott et Edward Synnott ayant été dûment publié dans la Gazette du Québec le 10, et le 7 février, le 3 avril et le 8 mai 1820 conformément à un Acte de la Législature de cette province, dans la 59ième année du règne de feu sa Majesté Georges III, institué un acte pour préserver les habitants du district inférieur de Gaspé dans la possession et la jouissance de leurs terrains, et les commissaires attitrés sous et en vertu du dit acte ayant aussi reçu preuve satisfaisante de la possession et l'occupation du susdit lot de terre, par le susdit Patrick Synnott et Edward Synnott, ainsi que le dit acte pourvu et assure leur demande du dit Patrick Synnott et Edward Synnott au susdit lot de terrain consistant de douze cents acres du côté sud de la Baie Griffon, sur un front de 114 chaînes comme ci-haut mentionné étant bon et valide.

Conforme:

Robert Christie

P.S. Ce document fut traduit de l'anglais au français.

Patrick ne put bénéficier de ses possessions bien longtemps car à Percé dans les registres, sa part de terrain, soit le lot de 600 acres de terre, fut vendue par le shérif à John Leboutillier pour une soi-disant hypothèque. C'est sur ce domaine qu'il y construisit le plus beau manoir qui existe toujours et qui est la plus vieille résidence de chez nous. Elle fut construite vers 1838.

Edouard ayant eu l'autre partie, ses descendants s'installèrent tout le long de ce rang appelé St Patrice en l'honneur du patron des Irlandais. Si aujourd'hui, des familles de Rochefort, de Malouin, Cotton, Côté, LeScelleur s'y trouvent, il reste que ces terres appartenaient autrefois aux Synnett.



A l'Anse-au-Griffon, le soleil gaspésien a séché cette année une morue d'excellente qualité. M. l'abbé Philippe Blais, propagandiste au Service Social-Economique, et M. Gonzague Chouinard, gérant de la Société Coopérative des Pêcheurs de l'Anse-au-Griffon, devant un impressionnant arrimage de "Gaspé Cure".

Mme Onésime Synnott
née Agnès Paquet
notre plus vieille citoyenne
95 ans.



M. Sébastien Malouin
notre plus vieux citoyen
93 ans
et toujours alerte.

L'ARRIVEE DE NOUVEAUX VENUS

Au début de 1800, de nouveaux venus contribuèrent à enrichir ce noyau si bien commencé par Edward Synnett et Nicolas Samson. Antoine Rinfret, dit Malouin, épousait Jeanne Marie, fille d'Edward Synnett, en 1806 et furent les ancêtres de nos Malouin d'aujourd'hui. Voici la généalogie d'Antoine Rinfret dit Malouin: fils de Jean François Rinfret et de Geneviève Perreault, marié le 30 septembre 1777. Jean François était le fils de Jean Baptiste Rinfret de Québec, marié à Marie Josepte Simon Delorme en janvier 1736. Jean Baptiste était le fils de Jean Baptiste Rinfret marié à Jeanne Le Tellier en 1704, qui descendait de Julien Rinfret marié à Jeanne Moussard de St-François de St-Malo en Bretagne. Cette famille prit le nom de Malouin parce que le premier ancêtre venait de St-Malo. D'après certains documents, il semblerait qu'Antoine Rinfret avait une certaine instruction, fait assez rare à l'époque. Monseigneur Plessis qui visitait l'Anse-au-Griffon en 1811, mentionne dans ses notes de Relations de Voyages, le nom Rinfret comme le "marguillier" de l'endroit. Au début, les missionnaires désignaient celui qui était le plus apte à remplir certaines fonctions spirituelles comme: ondoyer des nouveaux-nés, enregistrer les sépultures et possiblement présider à des mariages dits "devant témoins".

Les enfants d'Antoine Rinfret et de Jeanne Marie Synnett:

Richard Antoine (Dick), marié à Marie
Chalifour
Marie, marié à Louis Morin
Geneviève (Jane), marié à Paul Morin
Rose, mariée à Benoit Francoeur
Marie-Reine, mariée à John Bond
Cécile, mariée à Eugène Jalbert
Alexis, marié à Rosie Synnett
Pierre (Pit), marié à Marie Fournier
Raphael, marié à Anne Le Mesurier
Charles

Cette famille a largement contribué, dans le passé, aux différentes activités de notre paroisse. Parmi ces anciens, plusieurs se sont distingués comme charpentiers.

Quelques bâtisses construites par eux existent encore aujourd'hui. Elles étaient fort solides. Il me fait plaisir de mentionner dans ce livre ce vénérable vieillard de quatre-vingt-treize ans, Monsieur Sébastien Malouin, descendant de cette lignée, que je tiens à remercier pour les multiples renseignements fournis avec tant d'amabilité.

ENGLISH

Jonh English: Fils de John et de Catherine Hennessy. Le père John décéda à Grande-Grève en mai 1826 à l'âge de 83 ans. Il était d'origine anglaise mais nous ne pouvons trouver d'autres renseignements à son sujet. John, fils, épousa en octobre 1812 Bridget, fille d'Edward Synnett et de Josete Robert. En 1819, il fit l'acquisition de la pointe qui porte aujourd'hui son nom: "Pointe English". Ils ont laissé beaucoup de descendants et même si le nom est anglais, rares sont ceux qui parlent cette langue aujourd'hui. Parmi les descendants, quelqu'uns ont surtout été remarqués par leur force herculéenne. Par exemple, Monsieur Georges English qui a laissé parmi les plus anciens de nombreux souvenirs de cette force herculéenne.

Les enfants de John English et de Bridget Synnett:

Catherine (Ketty), née le 27 décembre 1812, mariée le 26 juillet 1833 à John Samuel

Edouard, né le 14 février 1814, marié le 1er août 1837 à Rosa;ie Leclerc

Brigitte, née le 1er octobre 1815, mariée le 2 mars 1837 à Charles Dunn

Catherine (Ketty), née le 27 décembre 1812, mariée le 26 juillet 1833 à John Samuel

Edouard, né le 14 février 1814, marié le 1er août 1837 à Rosalie Leclerc

Brigitte, née le 1er octobre 1815, mariée le 2 mars 1837 à Charles Dunn

James, né le 7 mars 1820, décédé le 11 mai 1842

Patrick, né le 17 mars 1817, marié à Cécile Duguay

Marie, née le 26 mai 1822, mariée le 28 août 1840 à Edouard Boulay

Thomas, né le 6 août 1824, marié le 24 septembre
1845 à Vitaline Chrétien
Hélène (Nelly), née le 4 décembre 1827, mariée le 2
octobre 1848 à Jean-Baptiste Thivierge
Martin, né le 25 avril 1830, marié à Henriette Whitty
et à Rose-Abel Jacques
Joseph, né le 2 mars 1833
Geneviève (Betsy), née le 21 août 1835, mariée à
Séraphin Bond
John, né le 12 février 1838, marié à Caroline Allain.

"Allain" dit "Brière"

D'après certains écrits paroissiaux, les Allain étaient dits, une des trois familles d'origine basque de chez-nous. Si l'on s'en tient au registre de Patrice Gallant, il est permis d'en douter. Voici ce qui suit: "Le recensement de Paspébiac fait mention de François Allain. Cette famille est absolument différente de la famille Allain de Carleton. A son mariage à Paspébiac le 23 septembre 1776, François Allain est dit fils de Gilles Allain et de Denise Rousseau." Il n'est pas mention s'ils étaient de Bayonne au pays des Basques.

Un fils de François nommé Joseph, né à Paspébiac le 11 janvier 1807, épouse à l'Anse-au-Griffon une première fois en 1834, Henriette Samson fille de Nicolas et Marguerite Synnett. Un fils est né ici, Jean Baptiste, en juillet 1835, qui fut le père de M. Marcel Alain que plusieurs ont connu à l'Anse-au-Griffon. Il est l'ancêtre de notre paroisse. Joseph se remaria à Virginie Dunn qui était veuve de Nicolas Whitty.



Quatre générations de femmes dans notre paroisse:

Mme Alphé Chouinard, sa fille Marie-Jeanne:

Mme Jean-Marie Chouinard, sa petite-fille Reina:

Mme Rodrigue Bond et son arrière-petite-fille Johanne.

CINQ GENERATIONS DANS NOTRE PAROISSE



Mme Onézime Synnott

née Agnès Paquet

95 ans.

Son fils

Onézime Synnott.



Sa petite-fille

Mme Joseph Dumaresq.

née Elisabeth Synnott.





Son arrière-petit-fils

Gilles Dumaresq.



Son arrière-arrière-petit-fils

Serge Dumaresq

ASPIROT



Famille d'origine basque. Le premier ancêtre au pays est Jean Aspirot. Il est né à Bayonne, en 1768, chef-lieu au pays des basques dans les Basses-Pyrénées. Marié une première fois en 1795 à Catherine Duguay et une deuxième fois, toujours à Paspébiac, à Catherine Delarosbille. Un fils de sa deuxième femme, Pierre, est né en 1821, vint s'établir à l'Anse-au-Griffon et épousa en 1843, Marguerite fille de Patrick Synnett et de Madeleine Dunn. Si les descendants furent nombreux autrefois, il ne reste plus personne de cette famille dans notre paroisse.

DUGUAY

Autre famille d'origine basque. Dans son acte de décès en décembre 1801, à Paspébiac, Jean-Marie Duguay est originaire de Bayonne. Il serait né en 1742. Le recensement de 1765 fait mention de François et Jean Marie Duguay. La famille Duguay est l'une des plus anciennes familles françaises de la Gaspésie.

Un petit-fils de Jean Marie, Daniel né à Paspébiac en avril 1811 vint s'établir à l'Anse-au-Griffon et épousa le 12 septembre 1835 Mary, fille de Patrick Synnett. Il épousa en secondes noces en 1850 Hélène Dunn, veuve de William Synnett. Ils eurent de nombreux descendants mais la plupart nous ont quittés. C'est malheureux mais on dirait qu'on ne sait pas garder la descendance basque chez-nous.

SIROIS

Joseph Sirois, fils de Jean et Anne Bélanger de St-Roch des Aulnets, marié à l'Anse-au-Griffon à Geneviève Synnott le 2 juin 1845. Les Sirois furent assez nombreux mais la plupart des descendants ont quitté la paroisse et il en reste très peu ici.

CHOUINARD

Le premier Chouinard au Canada fut Jacques, qui s'établit à St-Jean Port-Joli. Un de ses descendants Pierre (Pierrot) était le fils d'Antoine Chouinard et d'Anastasie Labbé et venait de l'Islet. Le 24 octobre 1848, il épousa à l'Anse-au-Griffon Elizabeth Synnott. Ils ont laissé de nombreux descendants qui ont pratiqué différents métiers. On sait que Pierrot était charpentier.

Voici la liste des enfants de Pierrot:

Pierre, marié à Elizabeth Pipon
Ambroise, marié à Delphine Langlois
Alfred, marié à Marie Riffou
Cyprien, marié à Apoline Pipon
Alexandre, marié à Mary Smith
Napoléon, marié à Suzanne Laterreur
Charles, marié à Desilda Lacasse
Elizabeth, mariée à Pierre Thériault
Philomène, mariée à Alphonse Langlois
Diana, mariée à Charles Sirois

Tous nos "Chouinard" sont les descendants de ceux-ci. Les anciens avaient le souci de la conservation et ils s'assuraient d'une nombreuse postérité, afin que leur nom ne tombe pas dans l'oubli. Admettons qu'ils ont bien réussi car ils sont nombreux les "Chouinard" dans notre paroisse.

CASSIVI

Famille de descendance italienne. Pour avoir un mélange parfait des différentes nationalités qui composèrent le début de notre petit peuple, il fallait bien cet apport indispensable de l'Italie. Le grand patron de l'univers trouva le moyen de nous adjoindre cette si importante descendance italienne dont voici les origines: André Cassivi et Anne Autoriusé de Raggusa, batelier de son métier, furent les parents d'Antoni Cassivi. A peine âgé de douze ans, mousse sur un navire, il fit naufrage dans le golfe de Gascogne. Rescapé et pris sur un voilier, se dirigeant vers Québec, il demeure quelques années dans une maison de charité où il apprend le français. Un prêtre missionnaire l'amène avec lui en Acadie puis en Gaspésie. En



Un vénérable vieillard de chez-nous, M. Pierre Cotton. 90 ans.

1816, il épouse Angélique O'Connor. Elle est la petite-fille du premier O'Connor arrivé à Grande-Grave en 1795. De leur union naquirent onze enfants.

Félix (Philippe), né à Cap-des-Rosiers le 2 juin, 1817, il se noya en août 1826 à l'âge de neuf ans.

Pierre (Peter), né le 15 mai 1819, marié à Anne Buckley en 1844.

Charlotte, mariée à Marcel Lemieux en 1843.

Emilie Assomption, né le 15 août 1825, mariée à Grégoire Prevel en 1844.

Marguerite, née en août 1826, mariée à Jean Dumas, en 1844

Antoine, né en août 1829, marié à Sophie Bond en 1846.

André, né en août 1831, marié à Peuplaisse Bélanger et en secondes noces à Senniville Laflamme.

Angélique, née en avril 1833, mariée à James Dumas.

François, né en août 1834, marié à Angélique Maloney.

Joseph, né en mars 1837, mort célibataire.

Caroline, née en juin 1839, morte célibataire.

Antoni Cassivi décéda en septembre 1839, sans avoir reçu sa Sicile natale. Son épouse lui survit jusqu'en 1875. C'est ainsi qu'un mousse italien devint l'ancêtre d'une grande famille gaspésienne.

COTTON

Autrefois, le nom était "Chicoine". Il reste que le premier ancêtre s'appelait Jean Chicoine, époux de Marie Baudot, installé à Barachois, vers 1750, comme marchand.

En 1758, par les ordres de Wolfe toutes les possessions, magasins, maison de Chicoine sont brûlés et on le dit dans le livre "Histoire de Barachois 1960". Le fils de Jean Chicoine est fait prisonnier et doit servir de pilote aux bateaux de Wolfe. Cette famille est de descendance acadienne et malgré de nombreuses recherches, il nous fut impossible de trouver pourquoi le nom "Chicoine" fut changé pour celui de "Cotton".

Charles Lemieux, fils de Charles et de Archange Gagné de St-Henri de Montmagny épousait Elizabeth Synnett en 1839. Une de leurs filles Victoire épousa Pierre Cotton de Rivière-au-Renard. Charles Lemieux n'ayant pas de fils éleva son petit-fils Charles Cotton. Leur maison se situait sur la pointe des Chouinard. Plus tard, Charles Cotton épousa Edmina Jalbert, fille de Jean Baptiste Jalbert (dit Noriche). Fait à remarquer pour l'époque, un garçon se mariait sans épouser une Synnett, mais sa grand-mère était quand même Elizabeth Synnett. Charles Cotton fut le chef d'une famille nombreuse et importante chez-nous. A travers les générations, à partir de l'ancêtre Jean Chicoine, on remarque un goût héréditaire pour le commerce. Parmi les descendants de Charles, on retrouve M. Pierre Cotton, sympathique vieillard de 90 ans, Messieurs Adolphe et Adolme Cotton, jumeaux identiques de 85 ans. Pendant longtemps, ils prêtèrent confusion à savoir qui était qui par leur ressemblance frappante. Ce furent des gens très actifs jusqu'à un âge assez avancé. Calmes dans leurs expressions dont l'une fut un peu popularisée "En chère, en chère", ils étaient des gens doux, travailleurs, et la construction semble avoir été une passion chez eux. Ils construisirent différents bâtiments.

BOULET

Les familles "Boulet, Boulay, Boulé, Bouillé" sont très anciennes. Eustache Boulé, leur ancêtre au Canada, arriva au pays avec sa soeur Hélène Boullé, épouse de Champlain vers 1608. Les descendants s'établirent le long des rives du St-Laurent, Cap St-Ignace, l'Islet et la Gaspésie. Si tous descendent d'Eustache Boullé, il y eut quand même quatre chefs de famille de ce nom qui vinrent s'établir ici.

Les premiers furent probablement deux frères, fils de Jacques Boulay originaire de St-Thomas de Montmagny: Hilaire, marié à Geneviève Couillard et Jean, marié le 4 juin 1840 à Jane Synnett. On peut dire que tous les Boulay anciennement de la rivière étaient descendants de ces deux frères.

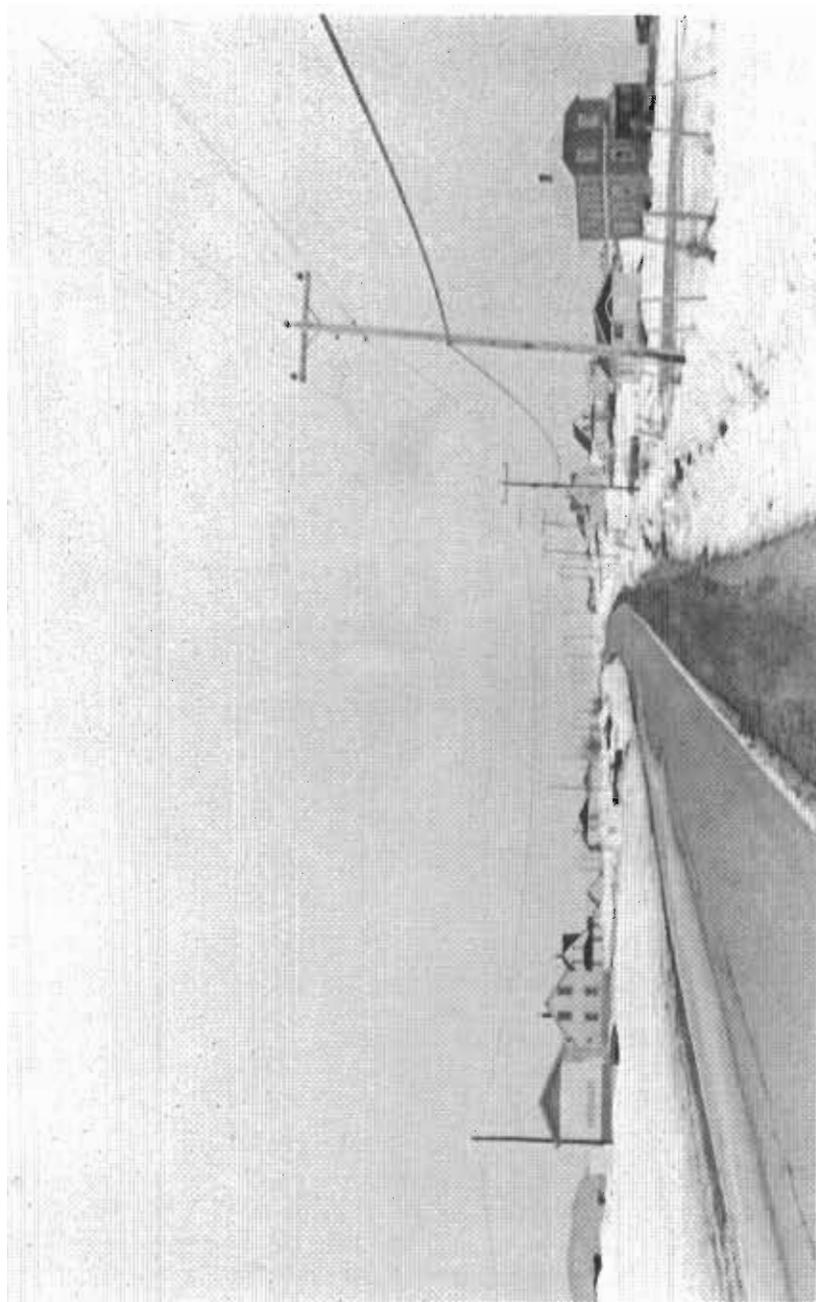
Un autre Boulet, Paul (Hyppolyte) fils de Jean Baptiste et Marie Larrivée de l'Islet marié, à l'Anse-au-Griffon le 27 octobre 1846 à Marie Morin dit Valcourt.

fille de Louis et Marie Rinfret. Notez que la mère de Marie Rinfret était Jeanne Marie Synnett. La famille d'Homidas Boulay est descendante de cette lignée. M. Mathias Boulet marié à victoire Power venait de Grande-Grève. Une autre famille de Boulay, celle de Gilbert, originaire de Cap St-Ignace a habité Grande-Grève avant leur établissement ici. Ils eurent de nombreux descendants que l'on pourrait inscrire ici. Gilbert Boulay se maria deux fois. On ignore s'il eut des enfants de ses deux femmes. Sa première épouse se nommait Henriette Bouchard et la seconde Elisa Dubé. Ses enfants:

Gilbert, marié à Delvina Bélanger
Georges, marié à Angélique Cassivi (sans enfants)
Thomas, marié à Rosalie Cassivi
Ambroise, marié à Adèle Whitty
Lucie, mariée à Nicolas Gaudreau
Henriette, mariée à Georges Blanchette
Gaspard, marié à Lumina Boulet
Victoire,
Eugène, marié à Odile English
Suzanne, mariée à Cléophas Gaudreau
Flacide, mort célibataire
Séraphin, marié à Elisa Queeton.

M. Gilbert Boulay s'est assuré de la continuité de sa race. Ces Boulet étaient notoirement reconnus pour se lever tôt le matin et il y avait entre eux, une concurrence presque acharnée pour qui serait le premier levé. Certains conflits, sur la quantité de morues prises en un jour, s'élevaient souvent entre eux. Ces hommes étaient vaillants et pleins d'ambition.

Un vieux de leur temps me racontait un jour, qu'un O'Conner du Cap, pêchant avec M. Gilbert, faisait son possible pour arriver à temps même s'il prenait à chaque matin une avance de cinq minutes pour trouver M. Gilbert qui semblait toujours attendre après lui. Un bon matin, exaspéré, il décida d'être là non plus cinq minutes mais une demi-heure d'avance et enfin pouvoir dire qu'il était là le premier. Mais quand M. O'Conner arriva, il répondit: "Non, je vais pas à la pêche à matin. Si j'avais été pour y aller, ça ferait longtemps que je serai levé". Décidément, il ne tolérait pas qu'un autre puisse le devancer.



Vue des trois ruisseaux.

LABBE

Cette famille d'origine française vint s'établir à l'Islet au début du dix-huitième siècle. Un descendant, Joseph, venu à l'Anse-au-Griffon pour y faire la pêche épousa Félicité Synnett. En plus d'être pêcheurs, les Labbé furent de bons cultivateurs et eurent plusieurs métiers.

Les enfants de Jos Labbé et de Félicité Synnett:

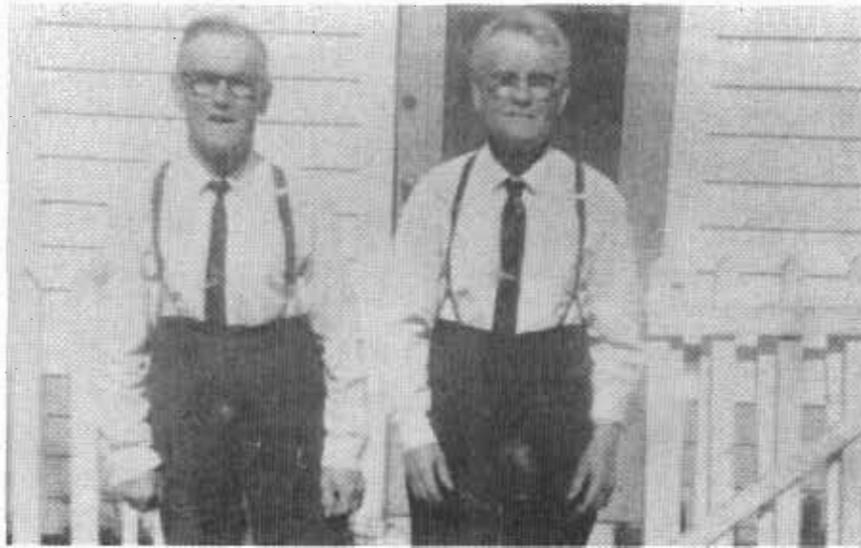
Charles, marié à Ursule Synnett s'établit à Cap-des-Rosiers
François(France), marié à Esther Synnett, fut le père de M. Edouard dont plusieurs fils et filles sont dans la paroisse
Frédéric et Mathieu, tous deux moururent célibataires
Cyrille, marié à Amanda Lévesque de Joliette
Ovide, marié à Marie Coulombe
Marie, mariée à Norbert Bois
Rose de Lima, mariée à Amable Dubé
Philomène, mariée à Joseph Henley
Hélène, mariée à Hubert Dunn
Angèle, mariée à John Synnett
Adèle, mariée à John Pison

LACASSE

M. Xavier Lacasse est né à Québec en 1857. Devenu orphelin très jeune, il fut adopté par M. Peter Power. Il n'avait que sept ans quand il arriva ici en 1864.

M. Lacasse a pratiqué plusieurs métiers: pêcheur, menuisier, cordonnier et chasseur. Pendant plusieurs années, il vécut seul avec sa famille sur le deuxième rang au bout de la route de Trois-Ruisseaux. Il s'était fabriqué un moulin à vent qui pour le temps était fort remarquable. Ce moulin lui permettait de scier de la planche pour faire ses "boucaults" à morue et fendre son bois de châssis. Au cours d'une grosse tempête, son moulin se brisa. Il décida de s'acheter un moteur à gazoline ce qui ne lui valut aucune chance car quelque temps après, il se coupa une main.

M. Lacasse a été longtemps constable à l'église, il avait une voix forte et sonore qui lui permettait de se faire entendre et qui lui assurait l'autorité nécessaire pour exercer sa fonction.



Adolphe Cotton

Adolme Cotton

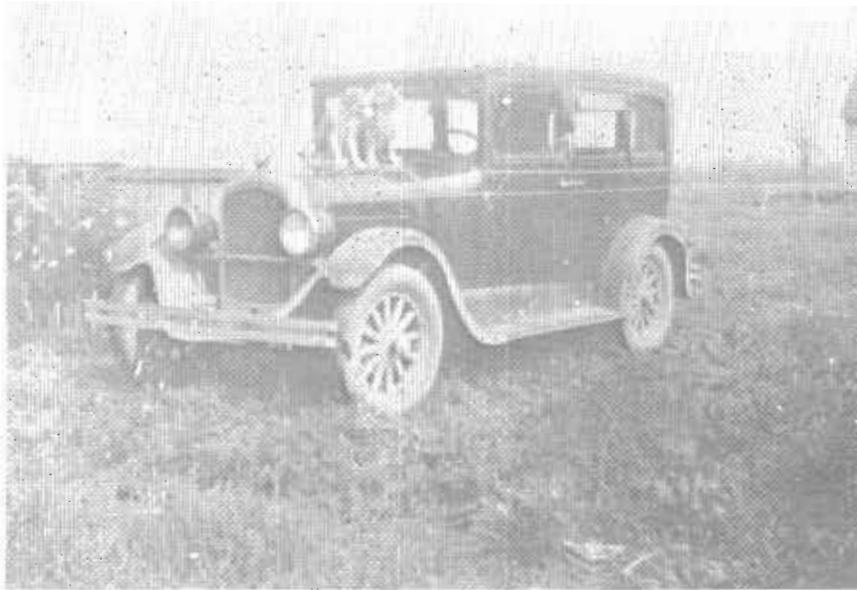
Jumeaux identiques - 85 ans.



**Une belle famille d'autrefois, photo 1920.
Elles étaient belles nos grand'mères.**



Ford modèle 1924. Cette voiture existe encore et pendant plusieurs années elle était la vedette du village, prop. Jos Cotton.



M. Michael Power eut cette voiture, une Chrysler 1928.

Il se maria deux fois; avec une première femme née Couture de Cap-aux-Os, il eut dix enfants. Quelques années plus tard, il se remaria à Léontine Ouellet et eut huit autres enfants.

De cette nombreuse famille, il ne reste plus dans la paroisse que son fils Xavier qui lui ressemble beaucoup d'ailleurs.

M. Pierre et M. Michel étaient les seuls enfants de sa première femme qui ont vécu ici, ils sont décédés et ont laissé plusieurs descendants.

POWER ou POOR

Il y eut chez nous, un temps, plusieurs familles Power connues généralement sous le nom de "Poor".

Même s'ils n'ont pas quitté la paroisse, leur nom ne s'est pas continué, car leurs descendants furent surtout des filles, et certaines d'entre elles n'eurent pas d'enfants. Ça devait être des gens très bien car c'est avec beaucoup de respect que l'on parle d'eux.

Les Power étaient Irlandais. Dans les registres, j'y trouve le document suivant:

Math Power, fils de Patrick et Marguerite Allen d'Irlande, allant visiter des oncles Power; riches marchands de New-York; fit naufrage en 1800 et vint s'établir à Douglstown, dont il fut l'un des premiers habitants; il épousa Mary Adams de Gaspé.

Trois de ses fils Patrick (Pat), Peter et Thomas (Tom), vinrent s'établir ici et épousèrent trois soeurs Synnett: Maria, Vicoire et Suzanne, les filles de William Synnett et de Hélène Dunn.

Si Patrick et Maria Synnett eurent des enfants, aucun n'est resté ici.

Peter et Victoire Synnett n'eurent pas d'enfants, ils adoptèrent M. Xavier Lacasse.

Thomas (Tom) et Suzanne Synnett, leurs enfants:

Michel, marié à Elise Ouellet, pas d'enfants, adopté-
rent M. Henley, Mathieu, célibataire
Marie Hélène, mariée à André Cassivi
Suzanne, mariée à Jean Baptiste Ouellet
Victoire, mariée à Mathias Boulet
Brigitte, mariée à Philiat Blanchette
Adeline, mariée à Georges Quiton

DUNN

Il n'y a aujourd'hui qu'une famille Dunn dans
notre paroisse. Jean-Guy marié à Carole Bilodeau. Mais
d'autres familles de ce nom ont vécu ici toute leur vie.

Les Dunn de la Gaspésie descendent de John
Dunn et de Madeleine Pagel (Pagé) et vivaient à Percé
lors du recensement de 1777. Quelques-uns de leurs descen-
dants s'établirent à Rivière-au-Renard, d'autres à Cap-des-
Rosiers.

Nos pionniers furent intimement liés à cette
famille. Trois des fils d'Edward Synnett épousèrent trois
descendantes de John Dunn.

M. Albert Dunn était le père d'Antoine, William,
Eleuthère et Jacques Dunn. Ce dernier est décédé il y a
quelques années. C'était un homme très actif quoiqu'étant
handicapé.

Il fut maire de notre municipalité et il était
toujours prêt à rendre service à son prochain. Loyal à son
parti politique, il fit beaucoup de pressions auprès des
gouvernements pour l'amélioration de notre paroisse.

Un jour, las de demander et de n'essuyer que
des refus, il avait baptisé de "Chemin des Larmes" la rou-
te de la rivière.

Dans les registres, il est dit que l'ancêtre
John Dunn était un homme d'une force herculéenne.

WHITTY

Le premier de ce nom en terre gaspésienne fut
James Whitty, il venait du Comté de Wexford en Irlande. Il
était le fils de Nicolas Whitty et de Betsie Cavanaugh. Il
s'était marié à Virginie Dunn à Percé en 1833.

Nous devons croire qu'ils vécurent à Cap-des-Rosiers car les naissances de leurs enfants sont inscrites dans cette paroisse.

Il connut une fin tragique, car il fut trouvé mort gelé dans le bois le 1er février 1848. Il n'avait que quarante ans.

Ils eurent une grande famille et plusieurs naquirent jumeaux: Betsie et James, jumeaux nés le 18 mars 1834, Charles et John, jumeaux nés le 20 décembre 1836, Louise née le 25 novembre 1837, Marcelline et Henriette, jumelles nées le 15 décembre 1839, Julie née le 15 novembre 1841, Nicolas né le 21 octobre 1843, Suzanne née le 21 juin 1845 et John Aubin né le 19 décembre 1847. Ce dernier n'avait pas deux mois quand son père mourut.

Toutes nos familles Whitty de l'Anse-au-Griffon descendent du "Père Aubin" comme on l'appelait. Il vécut jusqu'à un âge très avancé. Il mourut en 1931. Un de ses fils, M. Cornélius, a continué la tradition des grandes familles et ce nom de la Verte Irlande ne tombera pas dans l'oubli chez nous.

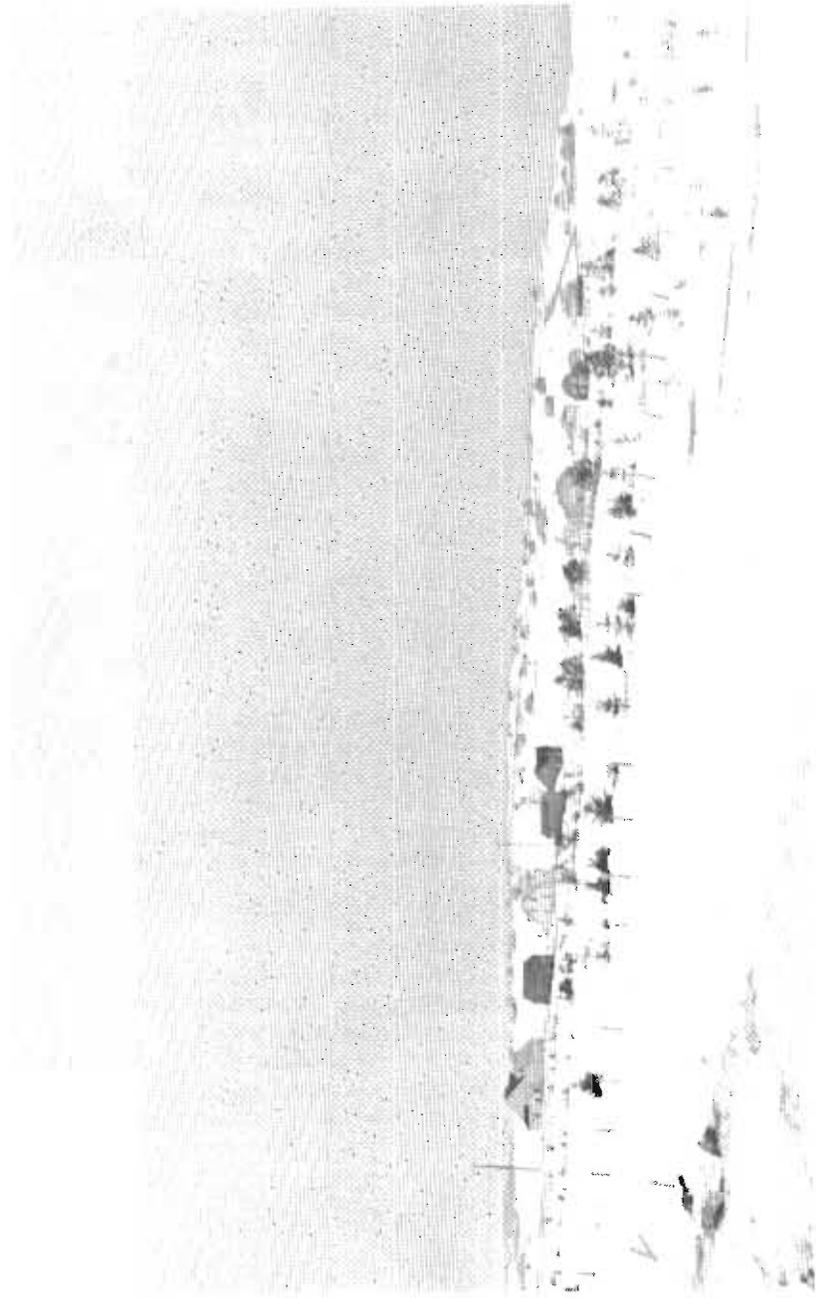
La mère de M. Aubin, Virginie Dunn se remaria à Joseph Allain, veuf d'Henriette Samson. Probablement que c'est cette union qui expliquerait le voisinage de ces deux familles.

Nos Whitty ont surtout et toujours été de bons pêcheurs, comme la plupart de nos gens. Ils ont été aussi de tous les métiers et dans toutes les activités de la paroisse.

QUELLET

Deux frères, David et Jos Ouellet, venus de St-Pacôme de Kamouraska, vinrent ici pour tenter de faire la pêche. Ils prirent goût au métier et à notre paroisse et décidèrent de s'y fixer définitivement. Ils eurent des terres du gouvernement qu'ils défrichèrent.

Jos s'installa sur la terre qui est aujourd'hui celle de Mme Gérard Chouinard. David, prit celle à côté, qui est aujourd'hui la propriété de M. Paul Labbé.



Une vue du Trois-Ruisseaux.

Les descendants de Jos ont quittés la paroisse depuis longtemps David eut un fils Jean-Baptiste qui vécut très vieux. Marié à Suzanne Power, ils eurent deux filles: Denise, mariée à M. Paul Labbé, Flore, décédée jeune fille au Couvent de Carleton, alors qu'elle y poursuivait ses études.

Une autre famille Ouellet fut celle de M. Humbert Ouellet. Il était originaire de Cap-des-Rosiers, n'avait aucune parenté avec l'autre famille Ouellet. Marié à Amanda Labbé, fille de Charles et Ursule Synnett, ils eurent huit enfants: sept filles et un fils. Ce dernier ayant quitté la paroisse jeune, n'est pas revenu, de sorte que, le nom de Ouellet a finalement disparu d'ici.

La plupart des filles de M. Humbert Ouellet s'étaient mariées ici chez nous, mais depuis, plusieurs d'entre elles nous ont quittés.

PHILIBERT

Une seule famille de Philibert. Yvon, de Rivière-au-Renard, ayant épousé Claire May, fille d'Emileux Whitty et de Victoire Blanchette. Cette alliance a ajouté un nom de plus à notre paroisse.

C'est un fait à remarquer dans l'histoire de l'Anse-au-Griffon, la plupart de nos familles d'aujourd'hui sont le fait d'alliances avec des filles de chez nous. C'est un hommage très flatteur à l'endroit de nos femmes qui ont si bien su attirer au bénéfice de notre paroisse, cette avalanche de noms, qui font une bonne partie de notre population.

HENLEY

On trouve ce nom sur le recensement de Percé en 1777, inscrit comme suit: James Henley, sa femme Catherine Chicoine, deux enfants, deux vaches, deux bateaux et huit servants, c'est ainsi qu'on appelait les pêcheurs de part à cette époque. C'est donc une vieille famille en Gaspésie, qui s'est répandue un peu partout.

Mgr Charles-Eugène Roy P.D. qui a écrit "Histoire de Percé" avait trouvé, dans ses recherches sur Percé, que la population d'origine anglaise et irlandaise des débuts de Percé, après la conquête, se composait surtout de



Une famille de quatre générations



M. Gilbert Rochelort
son fils Roland,
son petit-fils Magloire
et arrière petit-fils.
Ci-contre le père de
M. Gilbert,
Magloire Rochelort,
l'ancêtre de ce nom de
famille chez-nous.

soldats licenciés de l'armée de Wolfe. Donc, c'est très possible que ce James Henley ait été du nombre.

M. Andy Henley est né à Rivière-au-Renard, devenu orphelin très jeune, il fut adopté par M. et Mme Michel Power qui n'avaient pas d'enfants, et par conséquent il devint le chef de famille de ce nom de notre paroisse.

M. Henley a épousé Thérèse Blanchette et ont eu plusieurs enfants. Son fils, Roger, est établi chez nous et ainsi continuera le nom.

COTE

En épousant Mary Cotton, Alphonse Côté nous apportait cette lignée pourtant nombreuse dans les paroisses avoisinantes. Ils ont élevé une grande famille et surtout des fils. C'est à espérer que l'Anse-au-Griffon les attirera assez pour qu'ils y demeurent et prennent l'exemple d'un aîné, Wilbrod, qui est marié, bien installé, et le chanceux, il a la plus belle femme de la paroisse.

ROCHEFORT

Julien Hurette dit "Rochefort" de France, vint d'abord pêcher à St-Pierre Miquelon. Plus tard, il se fixa à St-Thomas de Montmagny où il épousa une Côté du même endroit.

Il est plausible de croire, que l'ancêtre prit le nom de la ville de "Rochefort" en France qui était probablement sa place natale. Une descendante, Mlle Marie-Laure Rochefort, a visité cette ville l'année dernière où elle a trouvé très nombreux le nom de Hurette sans trouver personne du nom de Rochefort.

Plus tard, un petit-fils de Julien, Magloire vint lui aussi faire la pêche et épousa Marguerite Samuel, veuve de Jean-Baptiste Synnett. Elle avait déjà deux enfants, un fils Zéphirin, qui a quitté la paroisse jeune et une fille Clarisse, qui fut la mère de Messieurs Baptiste et Eddie Samson.

Magloire Rochefort et Marguerite Samuel eurent deux fils: Gilbert et Moise. Ce dernier est décédé célibataire, et plusieurs filles: Maxima, mariée à Raphael Malouin, Emilia à Alcide Synnett, Elmire à Salomon Samson et Izilda à Jos Savage,

M. Gilbert était marié à Angéline Scott de Rivière-au-Renard. Ils eurent de nombreux enfants. Ils étaient remarquables par le grand respect, dont ils étaient entourés par tous et vécurent très vieux.

Madame Rochefort mourut quelques semaines avant lui. Il avait assisté à ses funérailles et avant de partir de la maison avec la dépouille mortelle de son épouse, il avait dit à ses fils devant moi "j'irai la rejoindre sous peu" et il avait dit vrai.

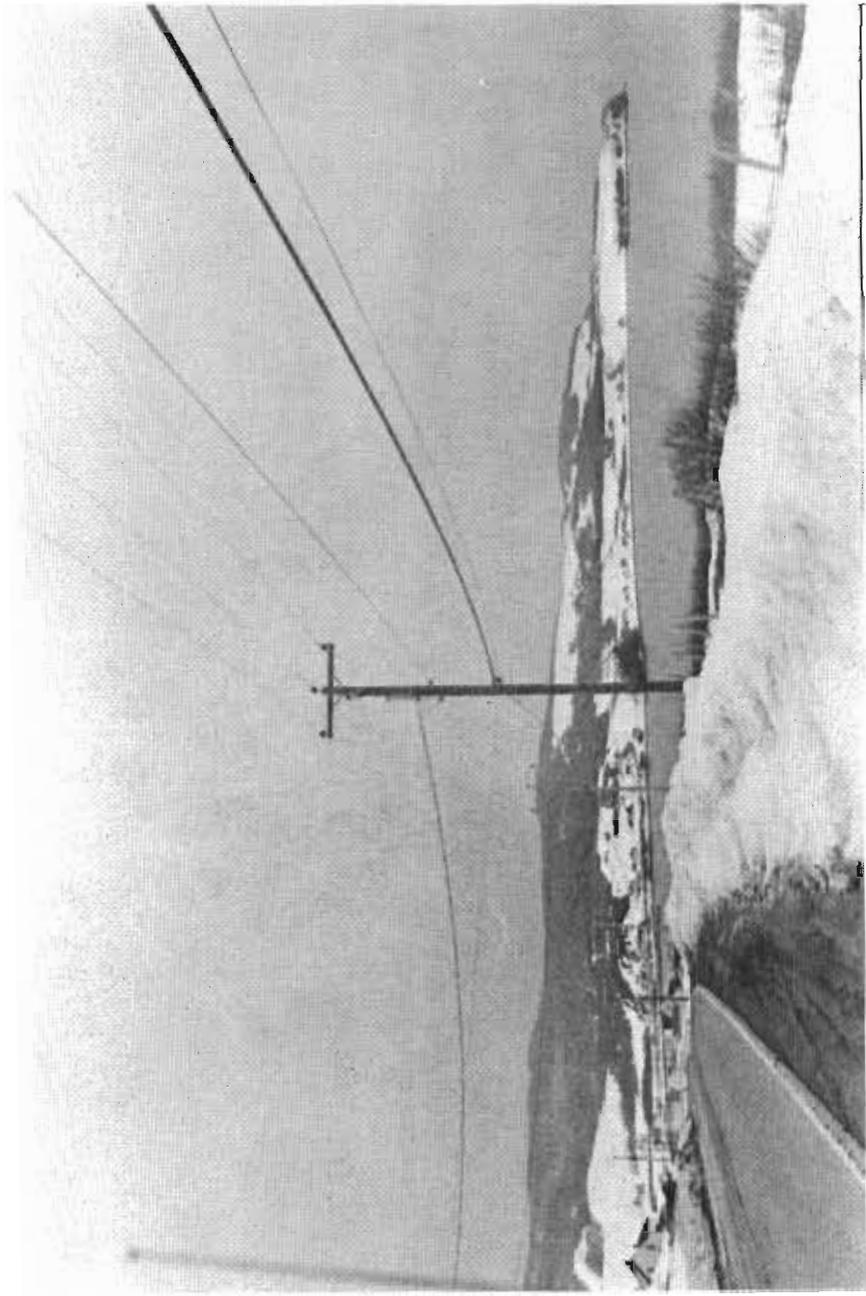
C'était toujours beau de voir ces deux vénérables vieillards, si distingués, inséparables dans notre église. Quels bons souvenirs ils nous ont laissés.

PERRY

Pour faire l'histoire des Perry de l'Anse-au-Griffon, je me réfère aux renseignements de Mlle Alice Perry, de Cap-des-Rosiers, dans l'album-souvenir de cette paroisse. Le premier Perry dont il fait mention dans les registres (naissance de sa fille Elizabeth au Cap-des-Rosiers, le 5 octobre 1814) est Phillipe.

Selon la tradition orale rapportée par son arrière-petit-fils Arthur, aujourd'hui âgé de 80 ans, Phillipe Perry serait venu de l'île Jersey. Le navire qui transportait les immigrants aurait essuyé une terrible tempête au large de Cloridorme. Il n'y eut que trois survivants dont Phillipe Perry. A cette époque, il n'y avait dit-on, à Cloridorme, que des "Indiens". Deux naufragés les quittèrent au cours de l'hiver, tandis que Phillipe Perry ne parti qu'au printemps pour gagner plus à l'est, soit Cap-des-Rosiers. Il s'y maria à Elizabeth Bond et fit souche. Un fils de ce dernier Phillipe Jr. épousa Charlotte Pacwood. De cette union naquit Georges, qui épousa Céline Boulet de notre paroisse et sœur de Mme Aubin Whitty, ils furent les parents d'Euloge Perry, premier de ce nom chez nous .

Devenu orphelin très jeune, Euloge Perry fut adopté par son oncle Aubin Whitty. Plus tard il épousa Lucie Fortin de Cap-des-Rosiers et s'établit voisin de cet oncle qui l'avait élevé et qui est aujourd'hui propriétaire de M. Adolphe Pipon.



Il mourut jeune, laissant une veuve et des orphelins. Les enfants de M. Perry: Edmond, Euloge, Cyprien et Jeannine. Plus tard son épouse se remaria à M. Michel Cassivi et leurs enfants continuent le nom de Perry dans notre paroisse.

LANGLOIS

Le premier de cette famille fut Joseph Langlois. Il était le fils de Joseph Langlois et de Madina St-Pierre et il venait de St-Thomas de Montmagny. Il avait épousé en août 1842, Joanna, fille de Nicolas Samson fils et de Marguerite Synnett.

Comme tous les gens de leur temps, ils eurent une grande famille, qui a leur tour, se sont multipliés dans la paroisse.

Prudent, marié à Suzanne Whitty
Clarisse, mariée à Auguste Pearson
Antoine, marié à Rosalie Poitras
Narcisse, marié à Angéline English (Angèles)
Caroline, mariée à Georges Qûiton
Delphine, mariée à Ambroise Chouinard
Albert dit Norbert, marié à Céline Dunn et à Suzanné Boulet
Michel, marié à Claire Boulay à la Madeleine
Rose, mariée à un Trépanier de Québec

Il y eut parmi les descendants d'excellents pêcheurs mais la plupart ont abandonné ce métier, ils ont été cependant de tous les autres métiers en particulier, celui de menuisier.

Le plus remarquable parmi les descendants est certainement M. Lucien, 80 ans, et encore très alerte, qui à son âge peut faire du bicycle comme un jeune, mais il faut ajouter qu'il est le fils de Narcisse Langlois et d'Angèle English et que cette dernière vécut centenaire malgré une vie de dures labeurs,

Je voudrais raconter, ici, qu'étant très jeune, j'ai souvent écouté cette vieille dame (elle était née en 1850) que je trouvais merveilleuse, me raconter des récits du début de notre paroisse, récits qu'elle connaissait de ses parents et que j'écoutais religieusement, tellement ils étaient intéressants, et plus tard en faisant des

recherches sur notre histoire, il me revenait à l'esprit ces faits, et toujours exactement les mêmes. Ils m'avaient été racontés par Mme Langlois.

QUEENTON



On reste parfois ébahi devant les histoires fantastiques de nos grands-pères. Le courage et la vaillance de ces braves pionniers leur ont fait entreprendre de longs et intrépides voyages pour s'établir en terre inconnue et fonder une famille. Ainsi en est-il des ancêtres de plusieurs de nos familles aujourd'hui et plus particulièrement le cas, pour notre ancêtre, mon grand-père, Georges Queenton.

Voici comment celui-ci parvint sur le territoire gaspésien, avec ses deux compagnons qui seraient les ancêtres des Smith et des Shaw, de Grande-Grève.

A l'âge de 14 ans, Georges fut embauché comme marin sur un voilier du nom de "Doover" et qui quatre ans plus tard, vint accoster à Gaspé, à la suite de longs voyages à l'étranger. Le but de ce voyage à Gaspé était de prendre un chargement de bois pour l'Europe. Alors que Georges et ses deux compagnons revenaient d'une promenade à Gaspé, qui n'était à cette époque qu'un village, ils aperçurent des rats qui quittaient le bateau par les câbles d'amarrage.

Pour les marins d'autrefois qui croyaient beaucoup aux légendes et aux superstitions, la vue de ces rats quittant le navire, présageait généralement un malheur.

N'écoutant que leur pressentiment et faisant pencher la balance du côté de la légende, ils décidèrent d'un commun accord, et naturellement sans dire un mot à personne, ils quittèrent leur bateau et se réfugièrent sur la pointe de Penouille d'où ils attendirent le départ du "Doover". De cet endroit, ils le verraient très bien sortir de la Baie, puisqu'à cause de la signalisation inexistante à l'époque, la navigation ne se faisait que de jour.

Est-ce coïncidence ou le destin? Quelques jours plus tard, ils virent passer le "Doover"

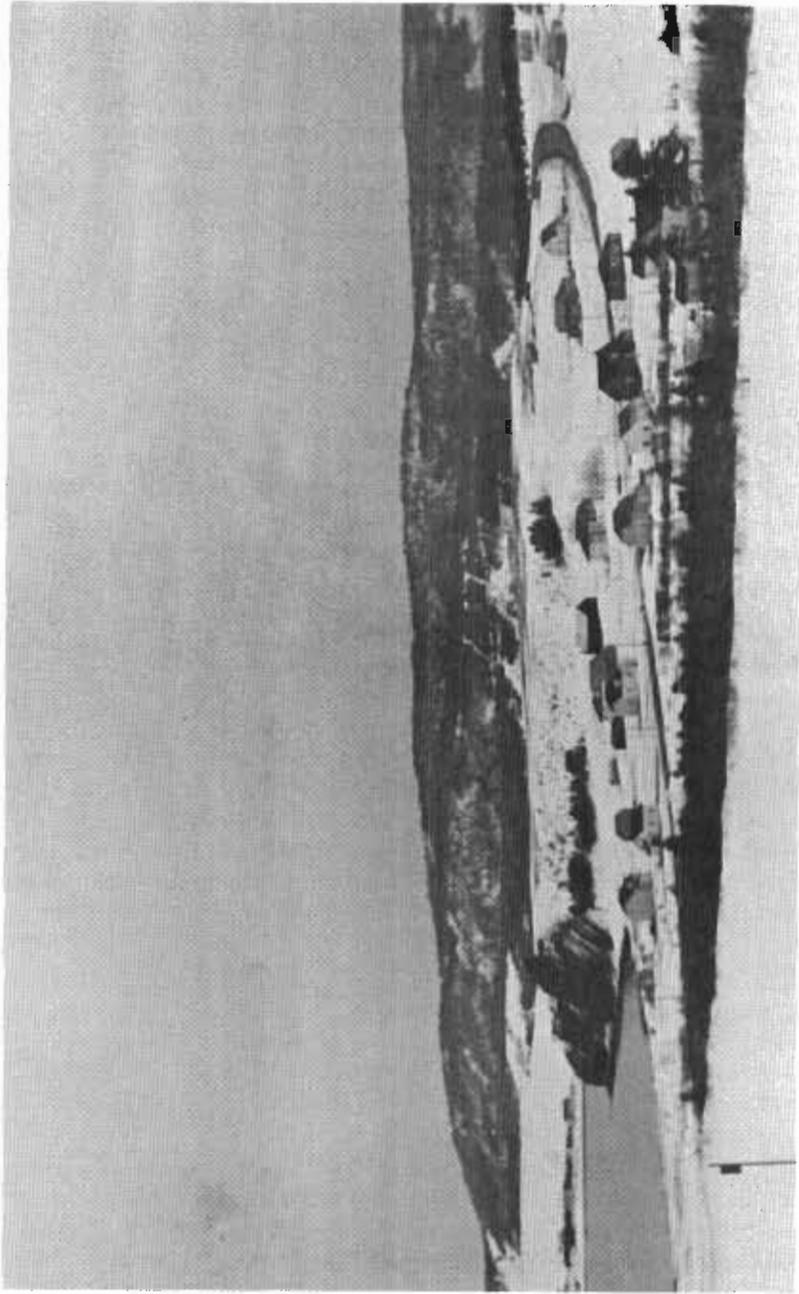
majestueux, toutes voiles déployées qui s'avancait vers l'immense océan. Ce fut leur dernière vision, il ne laissait plus qu'un souvenir, qu'un respect dans leur mémoire, puisque plus jamais on ne revit le "Doover", il ne fut accueilli dans aucun port, il s'était perdu corps et biens dans l'Atlantique.

Georges et ses compagnons se réfugièrent plus tard à Grande-Grève où ils travaillèrent. Ses compagnons s'y établirent, mais Georges poussa plus loin son aventure et vint à l'Anse-au-Griffon où il travailla pour la Compagnie Fruing et logeait chez M. Hilaire Robinson. Trois ans plus tard, il prenait femme en la personne de Caroline Langlois, fille de Joseph Langlois et Joanna Samson. Né anglican, Georges fut baptisé le matin de son mariage et de leur union naquirent quatre fils et trois filles.

Après vingt ans de vie familiale au Canada, il décida de retourner en Angleterre, son pays d'origine. Rien n'aurait pu le retenir, son esprit nomade avait une fois de plus reprit le dessus, il partit donc sans argent en main, il dut s'engager comme marin encore une fois pour gagner son passage. La traversée durait exactement deux mois, du 1er novembre au 1er janvier. Arrivé en Angleterre, il retraça une de ses soeurs qui lui aida à retrouver ses parents heureusement encore vivants, et presque la totalité de sa famille, excepté un frère qui faisait partie de l'armée expéditionnaire aux Indes et une soeur qui vivait en Roumanie.

Lorsqu'il frappa à la porte de la maison familiale, il fut si heureux de voir sa mère apparaître, qu'il lui aurait sauté au cou, mais, taquin, il décida de se taire, afin de leur jouer un bon tour. Il demanda asile à sa mère, craintive devant cet étranger. Elle lui dit qu'il y avait quantité d'auberges dans la région et qu'il n'était de leurs habitudes d'héberger les passants. Geoges insistait tellement, disant même qu'il avait couché de nombreuses fois parmi eux. Ceci lui attira les foudres de son père que les paroles poussaient à l'action et voulait lui faire un mauvais parti.

Lorsque l'inconnu lui dit: "Je vais vous montrer quelque chose qui va probablement vous faire changer d'avis, il sortit de sa poche un étui qui contenait



L'Anse du "Noroff".

les documents qu'il avait signés lors de son embarquement sur le navire disparu.

Inutile de dire qu'il y eût grande fête ce soir-là dans la famille, qui l'attendait toujours avec impatience.

Georges est décédé le 25 janvier 1912, à l'âge de 70 ans, né le 8 janvier 1842, marié à Rivière-au-Renard le 9 septembre 1864. Parrain: Ambroise Chouinard, marraine: Delphine Langlois, soeur de son épouse.

Romuald Queenton.

JALBERT

Eugène Jalbert, fils de Louis et Judith Talbot dit "Gervais" de St-Jean Port-Joli, épousait à l'Anse-au-Griffon le 15 novembre 1836, Cécile Rinfret " dit Malouin", fille d'Antoine et Jeanne-Marie Synnett,

Il fut l'ancêtre de tous les Jalbert de chez nous. Cette famille a été de toutes les activités de la paroisse et a surtout fourni plusieurs institutrices. Un de ses fils Rémi a opéré un commerce de poisson pendant quelques années. M. Victoris a gardé hôtel quelques années. C'est aujourd'hui la propriété de Mme Vital Smith. Voici la liste des enfants d'Eugène Jalbert et de Cécile Rinfret: Richard, Eugène, Marcel, Rémi, marié à Léocadie Fortin, Victor marié à Marcelline Lemieux, Jérôme marié à Wilhelmine Joncas et en secondes noces à Mary Smith, Adolphe marié à Hilaire Synnett, Marie, mariée à Jean Baptiste Allain, Esther, marié à Maxime Duperez.

Je suis sur que les plus jeunes trouveront parmi ces noms un grand-père ou une grand-mère.

Cette famille nombreuse autrefois chez nous a beaucoup diminué. Seuls restent deux frères, les fils de M. Agréus: Albert, sur le bien paternel et Lucien qui a ouvert un garage à Trois-Ruisseaux depuis quelques années.

Souhaitons que cette famille grandisse et qu'elle redevienne ce qu'elle était.

KAVANAGH

M. Ovide Kavanagh est né à Cap-des-Rosiers, et pour décrire leur histoire, je m'en réfère à celle qu'a fait M. Maurille Kavanagh, dans l'album-souvenir de cette paroisse et je cite:

"L'histoire des Kavanagh au Cap-des-Rosiers est un peu plus que centenaire. Elle commence en 1847, plus exactement le 28 avril, date néfaste du naufrage du Carricks, brisé sur les récifs à quelques arpents au sud du phare actuel où des 187 passagers, cent trente-neuf Irlandais payaient de leur vie leur immigration de la Verte Irlande.

Poussés par la faim et surtout par le désir de sauvegarder leur foi, ils étaient partis, confiants de trouver outre-mer un sol plus propice à leurs aspirations. Quarante-huit seulement des pauvres naufragés eurent la vie sauve. Parmi ceux-ci se trouvaient Patrick Kavanagh âgé de 39 ans et son épouse Sarah McDonald, originaire de Sligo, Irlande. Perdant leurs 5 grandes filles dans la mer en furie ce matin du 28 avril 1847, un fils, Martin 13 ans, a échappé à ce malheureux destin. Il fut le père de M. Ovide Kavanagh.

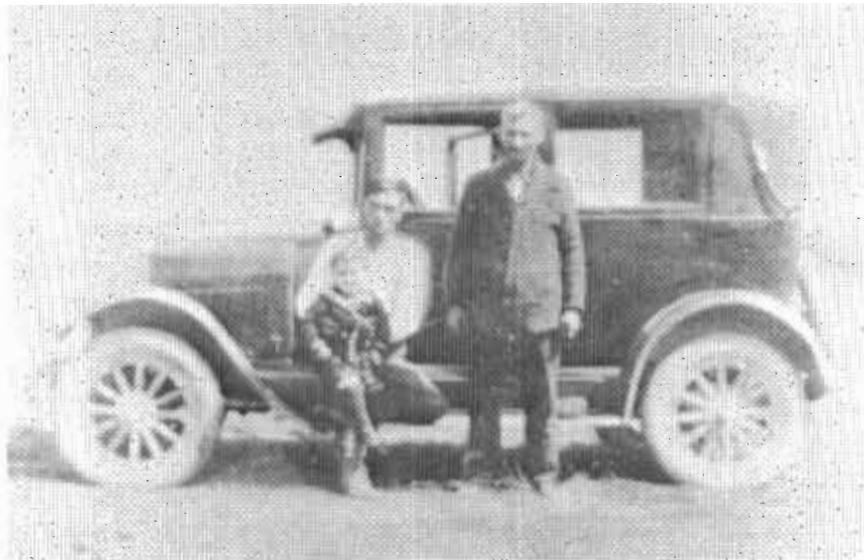
Patrick Kavanagh et Sarah McDonald eurent d'autres enfants après leur arrivée en terre canadienne; une fille, née Marguerite devint l'épouse de M. Michel Bilodeau, trois autres fils, Dominique, Patrick et Jimmy. Patrick Kavanagh devait finir quand même tragiquement, car quelques années plus tard, en voulant aller à la fête des Irlandais à Douglstown, il périt sur la baie dans une tempête de neige.

Du temps qu'il a vécu, M. Ovide était le plus proche descendant de cette famille du malheureux naufragé. Il devint orphelin très jeune, et fut élevé par son oncle Dominique. Plus tard, il se fixa à l'Anse-au-Griffon en y gardant un vieux couple sans enfants qui lui légèrent leur propriété à leur mort.

Il épousa une première fois Amanda Paradis dont il eut deux filles: Angéline, Mme Roméo Synnott et Lina, décédée, Mme Gaspard Bouchard. Devenu veuf, il épousa Demerise Dupuis, avec qui il eut une grande famille. Ayant



**La plus luxueuse voiture de l'Anse-au-Griffon en 1915,
en arri e M. et Mme Charles LeSceleur, en avant Eddie LeSceleur.**



**La première auto "fermée". A cette époque elle était le summum du luxe.
Chez nous, c'était une Star 1927, son propriétaire M. Phili s Blanchette.**

bien connu cette femme, elle représentait pour moi, la bonté incarnée.

Homme très jovial, fier de sa personne, généreux et grand travailleur, M. Ovide était aimé de tout le monde. Il avait le caractère prompt des Irlandais et quand il se fâchait, ce n'était pas drôle. Il avait les beaux yeux bleus de sa race, mais dans ces circonstances très rares, on y voyait toutes les couleurs.

BLANCHET BLANCHETTE

Pierre Blanchet, votre premier ancêtre au pays était originaire de St-Omer de Rosière, diocèse d'Amiens, autrefois de la province de Picardie. Cette ville fait aujourd'hui partie du département du Pas-de-Calais.

Pierre Blanchet arriva au pays vers 1667, il épousa Marie Fournier à Québec le 17 février 1670, cette dernière n'avait que 14 ans à son mariage.

Il s'établit à la Côte St-Joseph dans la Seigneurie de la Rivière St-Charles.

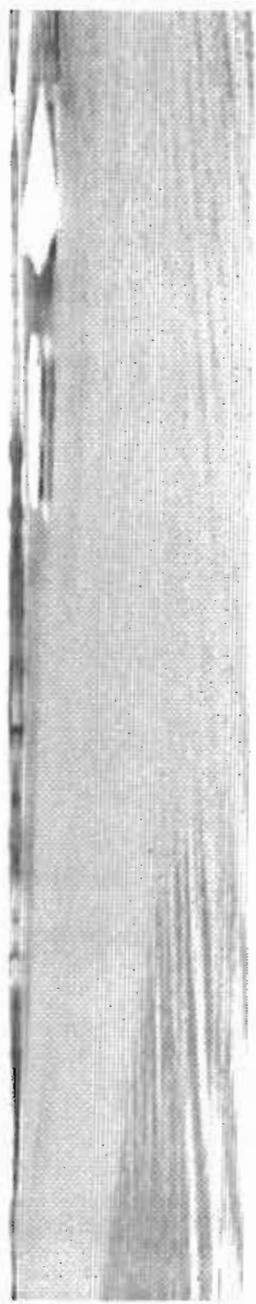
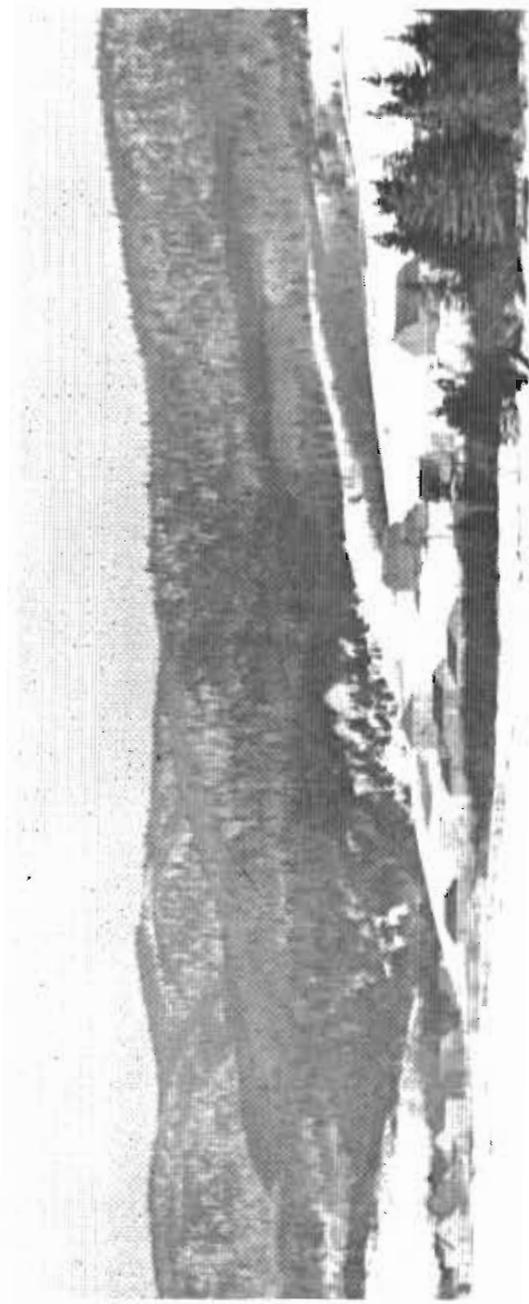
Plus tard, un descendant, Thomas, vint s'établir à Grande-Grave. Son fils Philius vint s'établir à l'Anseau-Griffon en 1905.

Il avait épousé une fille de chez nous, Brigitte Power dont la mère était Suzanne Synnett. C'est peut-être son épouse qui l'influença à venir vivre ici, ce qui fut de sa part une sage décision. De ce fait, ils nous ont laissé une des familles les plus intéressantes de la paroisse.

Si Philius, père, a pratiqué bien des métiers, Philius fils l'a fait encore davantage; pêcheur, menuisier, maçon, mécanicien, il a tout essayé.

Les fils continuent la tradition et ont ajouté aux connaissances déjà accumulées par le père, la mécanique diesel. Felix est professeur-machiniste, Delavoix travaille pour Hydro-Québec à Bersimis aux commandes des centrales électriques.

Les enfants de Philius Blanchette et de



Vue de la "Rivière", prise du pont.

Brigitte Power:

Thomas, décédé, marié à Adélaïde Pison, Phyllis, marié à Dorothy Chouinard, Hélène, mariée à Emile Robert, Victoire, mariée à Romain Chouinard et Emile Whitty, Thérèse mariée à Andy Henley.

Nous souhaitons à Gaven qui vient d'ouvrir un magnifique garage, dont la construction est l'oeuvre de la famille, tout le succès possible.

BOIS

Le premier de ce nom dans la paroisse fut M. Norbert Bois. Il venait de l'Ile Verte, et comme la plupart des gens de l'époque, il fut attiré par la pêche. Ayant épousé Marie Labbé, fille de Jos et Félicité Synnett, il décida de s'établir à l'Anse-au-Griffon.

Ils eurent plusieurs enfants, mais seul M. Anasthase resta sur le bien paternel, les autres quittèrent la paroisse pour immigrer surtout dans le nord de l'Ontario.

M. Anasthase épousa Valéda Cloutier qui survit. Deux de leurs fils sont demeurés parmi nous; Auralda sur le bien paternel et Baptiste, une fille, Mme Hormidas Boulet. Plusieurs membres de la famille sont à Montréal.

Pour parvenir à se faire une vie raisonnable, eux aussi ont essayé un peu tous les métiers.

SMITH

Une seule famille de ce nom, pourtant très nombreuses dans les paroisses voisines. Il faut dire que ce nom n'est pas rare. En effet, dans le monde entier, Smith est le nom anglais le plus nombreux qui soit.

Vital Smith, un excellent citoyen, que la mort a ravi trop vite à l'affection des siens, avait épousé Valérie Labbé. Ils ont eu deux enfants: le grand Charles, garçon des plus sympathiques et une fille Aline.

Ici, pourrions-nous souhaiter à ce brave jeune homme, une charmante épouse afin que leur nom se multiplie dans la paroisse.



Cette auto-neige "Bombardier" propriété de Gérard Bouchard
rendit d'énormes services à notre population.
Par la suite elle fut beaucoup utilisée comme moyen de charroyer
le bois à la place du cheval.



M. Honorius Robinson

Il y a une belle histoire à raconter sur cette famille en étudiant la généalogie faite par le Père Edmond, Capucin (Georges Howard Packwood).

John Sr. Packwood, naquit en Angleterre. Il s'installa à Charlottown dans l'Ile-du-Prince-Edouard et se maria dans cette province à Ann Shurman qui lui donna deux fils, John Jr. et Jacob. Il mourut dans cette province le 24 décembre 1791, sa veuve se remaria à Peter Mabe et vinrent s'installer à Pointe St-Pierre en Gaspésie.

Quelques années plus tard, John Jr. venait à Cap-des-Rosiers, tandis que Jacob restait à Pointe St-Pierre. Par ce fait, il y a en Gaspésie deux lignées de Packwood, une est restée anglaise et de religion anglicane, l'autre celle de John, à Cap-des-Rosiers, devenait catholique, par les alliances et de langue française à cause du milieu où ils ont vécu.

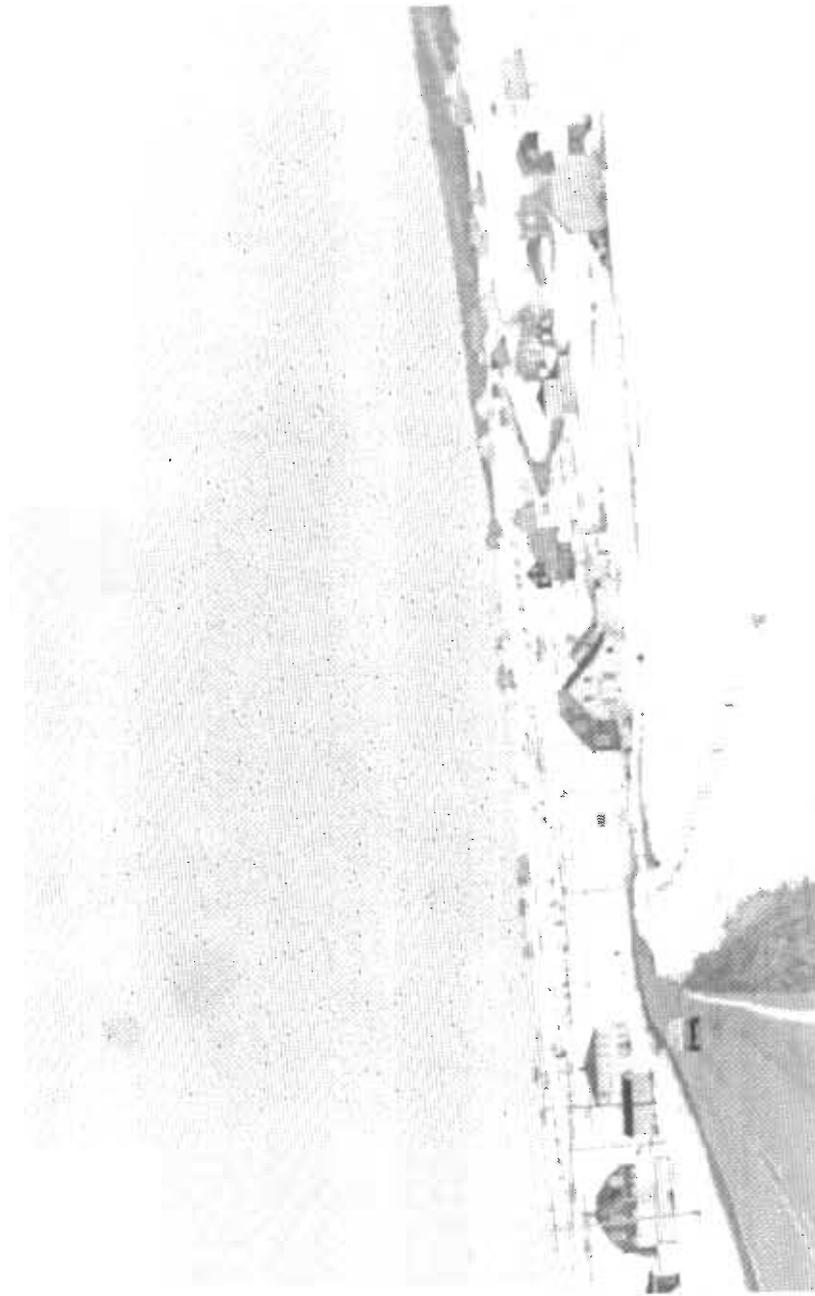
Réal est donc descendant de cette lignée et en épousant Irène Bilodeau, il a décidé de s'établir ici, ce qui fut un heureux choix et une acquisition des plus importantes. Ils ont trois enfants: Harris, Claude et Danièle.

Comme l'on sait, à force de travail et de persévérance, ils ont réussi, lui et son épouse, à monter l'important magasin que nous connaissons.

Réal, durant la deuxième guerre mondiale, a servi son pays dans la marine marchande, et dans la mer des Antilles, son navire fut torpillé. Plusieurs membres de l'équipage périrent, mais il réussit à se sauver la vie.

Nous ne pouvons avoir autre chose que de l'admiration pour eux et leur souhaiter de progresser encore davantage.

Nous avons aussi dans la paroisse une autre famille de Packwood. Celle de Pierre Packwood, marié à Adrienne Chouinard, il est le fils de Alexis Packwood de Cap-des-Rosiers. Ils ont deux enfants, René et France et ils demeurent à l'Anse-au-Griffon depuis quelques années.



Les trois ruisseaux.

ROBINSON

M. Hilaire Robinson était le fils de Louis Robinson et Marie-Anne St-Pierre, qui était originaire de St-Pierre de Rimouski. C'est une famille d'origine écossaise.

Il vint s'établir à l'Anse-au-Griffon et épousa Marguerite Synnnett, fille de James et Bridget O'Reilly. Comme il a déjà été dit, Mme Hilaire Robinson était une sage-femme d'une grande renommée.

Son petit-fils Paul vit sur le lieu du bien ancestral.

Les enfants de Hilaire Robinson et Marguerite Synnnett: Elie, marié à Angelina Dupuis, Calixte, marié trois fois, à Luce Samson, Florida Malouin, et Celine Reeves. Dessylva, marié à Almé Caron, Adèle, mariée à Paul Ouellet, (le père de M. Humbert), Christine mariée à Albert Malouin et Aurelia mariée à Adelme Coulombe de Cloridorme.

Si Monsieur Robinson était venu pour y faire la pêche, il n'y a qu'un seul de ses descendants qui a continué le métier; son petit-fils Honorius, fils de Calixte, qui malheureusement, à cause de l'incendie de sa maison l'été dernier, a quitté notre paroisse.

La plupart des autres descendants ont choisi d'autres métiers, ou ont quitté la paroisse.

DUMARESQ

Il y a dans la paroisse, trois familles d'origine jersiaise, la famille Dumaresq, les Pipon et nous-mêmes les Le Scelleur.

De M. Emery Dumaresq de Rivière-au-Renard, j'ai eu les notes qui suivent de cette famille.

Les Dumaresq, comme beaucoup d'autres, sont originaires de l'Ile Jersey, île normande située au sud de l'Angleterre. J'essaierai de vous relater un peu l'origine de cette famille.

Le premier Dumaresq dont nous connaissons



**Attelage pittoresque qui faisait les délices des visiteurs en 1935.
Reconnaissez-vous ce jeune charretier? Roger LeScelleur.**



Voiture très populaire d'autrefois, chez M. Maurille Bilodeau.

l'origine se maria à Rivière-au-Renard, le 22 janvier 1857 avec Delphine Desprez, catholique, car il était protestant.

De ce mariage sont nés 11 enfants, dont Georges Olivier qui fut le père d'André Dumaresq, lequel fut le père de Joseph notre coparoissien.

Notons que, Elias Dumaresq abjura le protestantisme le 13 juillet 1902 et qu'il embrassa la religion catholique.

Il fut un très bon protestant avant de devenir un très bon catholique. Il mourut à Rivière-au-Renard le 27 février 1906.

En épousant Elizabeth Synnott, Joseph Dumaresq ajoutait à notre paroisse un nouveau nom de l'Ile Jersey.

PIPON

M. John Pison est venu de l'Ile Jersey vers 1850 à l'emploi de la Cie Robin. Il est né le 25 octobre 1829, et était le fils de Jean Pison et de Jeanne Selous.

Ses descendants nous disent qu'il aimait la mer et la pêche. Donc, il quitta son emploi chez Robin et devint pêcheur, métier qu'il pratiqua toute sa vie.

Quelques années après son arrivée, il fit la connaissance d'une jeune fille, Justine Synnott, qu'il épousa après s'être converti au catholicisme le 29 mai 1853.

Comme tous les Jersiais de son temps, M. Pison était instruit, il fut l'un des premiers maires de notre municipalité et il remplit plusieurs autres fonctions au sein de la paroisse. On dit que le descendant qui lui ressemblait le plus était son petit-fils, feu Evargiste Pison. On dit aussi qu'il était un grand "chiqueur" et qu'il fallait toujours se méfier de la "spitoune".

John Pison et Justine Synnott eurent huit enfants. John, marié à Adèle Labbé; s'ils n'ont pas eu d'enfants, ils ont élevé un neveu devenu orphelin très jeune, M. Baptiste Pison. Philippe, marié à Anastasie Jalbert, elle mourut de la grippe espagnole avec un fils. Alfred,

marié une première fois à Odile English et une deuxième fois à Augustine Jalbert, les deux, lui et elle moururent de la grippe espagnole, le même jour. Odina, Mme Horatio Giasson, Joséphine, Mme Paul Boulet, Elizabeth, Mme Peter Chouinard, Appoline, Mme Cyprien Chouinard et Esther, Mme C. Godreau. Quelques-unes parmi ces femmes moururent aussi de la grippe espagnole et cette famille fut la plus éprouvée de la paroisse par cette épouvantable épidémie de grippe qui sévit après la première guerre mondiale.

LE SCELLEUR

Mon grand-père est né à St. Héliér, Ile Jersey le 18 juin 1847. Venu au Canada pour la Compagnie Fruing en 1866, converti à la religion catholique en 1873, marié à Joséphine Caron de Grande-Vallée le 14 novembre 1876, décédé à l'Anse-au-Griffon le 12 octobre 1925. Il était le fils de Charles Le Scelleur et de Sophie Esther Jandron. Son père était constructeur de bateaux en Jersey.

L'histoire qu'il a laissée à ses enfants est celle-ci. Il aurait débarqué à Grande-Grave où était le siège social de la Compagnie Fruing et avec un compagnon, ils auraient marché jusqu'à Grande-Vallée. En travaillant au magasin de la compagnie à cet endroit, il pensionnait chez la famille Jean-Baptiste Caron. Il y avait là une enfant de deux ans qu'il berçait souvent. Cette dernière devenue jeune fille, devint son épouse et ma grand-mère. Elle est décédée à l'Anse-au-Griffon le 27 janvier 1927.

Alors qu'il était marié, grand-père Charles fut nommé agent de la compagnie à Mont-Louis, où naquirent les aînés de la famille. Plus tard, il fut transféré à Cloridorme, et plusieurs de ses enfants sont nés dans cette paroisse; c'est là où mon père a vu le jour.

En 1904, il fut de nouveau transféré à l'Anse-au-Griffon, mon père avait alors 10 ans. Son fils Charles qui était marié, le remplaça à Cloridorme.

En 1916, la Compagnie Fruing pour qui il avait travaillé toute sa vie, cessa d'opérer son commerce et d'un commun accord, lui et mon père décidèrent de s'établir ici définitivement et ils achetèrent la terre de la Compagnie Fruing et construisirent la maison qui est nôtre maintenant. C'est ainsi qu'il y a des Le Scelleur à l'Anse-au-Griffon.

BOND

Encore une fois, une jeune fille de chez nous, Reina Chouinard, nous apportait dans la paroisse, un nouveau nom.

Pourtant le nom de Bond figure comme étant une très vieille famille en Gaspésie et c'est très intéressant de lire ce qui suit de cette famille:

"Le recensement de Gaspé en 1777, fait mention de John et Will Bond. Ils sont, d'après le même recensement, originaires de Terre-Neuve. A cet endroit, un d'eux portait le nom de Jean Bon de Mortagne en France. Il était à l'emploi de Tom Pic, âgé de vingt ans et célibataire." L'abbé Mathurin Bourg écrivait également "Bon" dans ses registres. Il s'agit donc d'une famille d'origine française.

Il y a des Bond un peu partout dans la Gaspésie. Comment se fait-il que personne de ce nom ne soit venu vivre ici avant Rodrigue? Disons donc Bravo à Reina et souhaitons que la postérité de ce nom, si bien commencée dans leurs enfants, se continue.

FORTIN

Nous n'avons qu'un citoyen de ce nom dans notre paroisse, Séraphin qui perdit son père très jeune, sa mère devenue veuve avec deux jeunes enfants, Séraphin et Germain, se remaria à Uldège Synnett et par conséquent revint vivre ici, car elle était native de l'Anse-au-Griffon.

Bon citoyen, travailleur, Séraphin excelle à jouer de la musique à bouche et est bon chanteur. Il a toujours gagné le premier prix dans les concours de grimaces. Sa compagnie a souvent été recherchée dans les soirées d'amateurs, et les réunions de famille.

LEGRIS

Gilles LeGris n'est dans notre paroisse que depuis peu, nous ne le connaissons pas et disons qu'au début, plusieurs parmi nous s'interrogeaient. On se disait, qui est-il? N'étant pas lui-même très loquace, nous étions portés à nous poser cette question.

Depuis, nous l'avons vu à l'oeuvre, construire sa magnifique maison, pratiquer son métier de scaphandrier.

Nous avons su qu'il s'était construit un voilier, faisait de la soudure et à notre stupéfaction, il était de tous les métiers.

En ayant plus de contact, plusieurs parmi nous se rendaient compte que, sous une couverture trop modeste, cet homme était très capable et l'on commençait à se dire "Lui serait notre homme".

Notre Chambre de Commerce étant dans une impasse, des citoyens lui demandèrent d'accepter la présidence et devant la confiance qu'on lui manifestait, il accepta. Depuis, sous sa conduite et devant son zèle exemplaire, cette organisation a pris un essor qui fait l'admiration de tous.

Je formule le souhait que son exemple entraîne de plus en plus la participation de notre population dans la chose publique, et c'est le seul moyen d'améliorer davantage notre paroisse.

Gilles LeGris, grand amant de la mer, de la belle nature gaspésienne et en particulier de l'Anse-au-Griffon, est venu s'établir parmi nous, sur cette pointe où jadis, le pionnier Edward Synnett foulait le rivage pour la première fois.

A lui-même, à sa charmante épouse Carmen Fournier, à leur petite fille, à ce couple sympathique, "Bienvenue chez nous, vous êtes des nôtres."

BROUSSEAU

Robert est né à Petite-Vallée, du mariage de Georges Brousseau et Thérèse Samson, fille de notre paroisse.

Robert n'était pas tout seul chez eux, car douze enfants sont issus de cette union.

Son père a fait bien des métiers et il était un homme débrouillard et très intelligent. Rares sont ceux dans notre région qui peuvent se vanter d'avoir réussi à faire instruire tous leurs enfants, surtout dans les conditions qui prévalaient à cette époque. Pourtant, Georges Brousseau a réussi cet exploit et a fait instruire ses

12 enfants. On disait de lui qu'il n'avait pas la langue dans sa poche.

Après avoir reçu ses diplômes de professeur, Robert fut engagé par la Commission Scolaire et a toujours resté parmi nous. Depuis, il a épousé Rose-Marie Langlois et ont une fille Josée. Ils ont construit la belle demeure que nous connaissons.

Aujourd'hui, Robert est le directeur de l'école, secrétaire de la Chambre de Commerce et s'occupe activement de l'organisation du Centenaire.

Nous sommes heureux d'avoir Robert Brousseau parmi nous, ses services sont indispensables à notre communauté.

BILODEAU

M. Augustin Bilodeau et son épouse Marie Beau-lieu étaient originaires de Berthier. C'était une des rares fois avant 1900 où un chef de famille ne prenait pas épouse dans notre paroisse. Donc, nos premières familles Bilodeau, n'avaient pas de parenté avec les Synnett.

Que venait faire ici M. Bilodeau, était-il pêcheur ou autre? Je l'ignore, il semble que le métier de pêcheur n'a jamais beaucoup attiré cette famille. Ils eurent plusieurs enfants:

Augustin, marié à Clémentine Boulay

Nazaire, marié à Aglaé Samson et à Joséphine Laflamme

Victoria, mariée à Pierre Aspirault

Sara, mariée à Daniel Duguay

Joséphine, mariée à Joseph Pageon

Michel, marié à Marguerite Kavanagh, qui sont les seuls à avoir laissé des descendants chez nous.

Marguerite Kavanagh était la fille de Patrick et Sarah McDonald, rescapés du Carrick, à Cap-des-Rosiers en 1848. Dans ce naufrage, ses cinq soeurs furent parmi les victimes, mais elle-même est née après l'arrivée de ses parents en terre gaspésienne.

Ils furent les parents de Wilbrod, Alcide, Maurice, Joseph, Dominique, Honora (Mme Anasthase Jalbert), Rose-Anna (Mme Alphonse Morin), Ovilia (Mme Charles Jalbert).

GAUL

James Gaul est né à Cap-des-Rosiers et est marié à Martine Synnott de notre paroisse. Ils ont deux enfants: Ghislain et Lisette.

Son ancêtre John Gaul était natif de Cork en Irlande. Plus tard il vint s'établir à Douglstown.

Un de ses fils s'établit également à Douglstown et plus tard à Peterborough, Ontario et il revint finir ses jours à Cap-des-Rosiers.

M. Walter Gaul, marié à Bertha Blanchette, sont les parents de James et Réjeanne (Mme Alphée Boulay).

Dans l'album-souvenir de Cap-des-Rosiers, il est dit ceci de cette famille:

"Ils ont toujours conservé dans leur langage parlé un accent prononcé de l'irlandais."

Bons administrateurs, ils ont exercé beaucoup de métiers.

Encore une fille de chez nous, qui nous a amené un autre beau nom, originaire de la Verte Irlande.



L'intérieur de notre église actuelle avant la finition.



L'ancien pont couvert - 1920-1960.



**Les bâtiments de la Coopérative des Pêcheurs à ses débuts.
par la suite il y eut plusieurs agrandissements et le havre fut construit
sur la petite rivière.**

Souhaitons que d'autres viennent s'établir parmi nous, avec leurs talents, leurs ambitions. Ils nous aideront à faire, de notre paroisse, un coin de terre où il ferait bon vivre. Dans le passé, j'ai souvent entendu des étrangers nous parler des grandioses beautés de la nature gaspésienne. Nous, ayant grandi dans ce décor, n'avons peut-être pas toujours su l'apprécier.

Ce chapitre termine l'information que je voulais donner sur l'origine et l'histoire de nos familles.

J'ai surtout visé à donner le début de chacune des lignées, particulièrement pour les plus vieilles familles.

Il était impossible dans un album-souvenir de donner la suite jusqu'à aujourd'hui, comme pour la famille Synnett, la plus vieille et la plus nombreuse, ça prendrait presque un livre pour eux.

J'espère que cet exposé très simple, d'un peu de généalogie de nos familles, aidera quelques-uns à retrouver des noms qu'ils cherchaient et à développer chez nos jeunes un intérêt plus poussé envers nos ancêtres.

Je voudrais ici souligner la source la plus précieuse que j'ai eue pour trouver les informations sur les familles, "Les registres de la Gaspésie" publiés par l'abbé Patrice Gallant.

Je rends hommage et remercie ce prêtre qui a fourni cet ouvrage merveilleux.

Il y eut aussi d'autres familles qui vécurent parmi nous, un temps ou l'autre de notre histoire, dont voici une liste:

| | | |
|-----------|-----------|---------------------|
| Gaudreau | Trépanier | Sheehan |
| Thériault | Coulombe | Girard |
| Lambert | Tardif | Thivierge |
| Bertram | Duperez | Landry |
| Olivier | Pageon | Robert dit LeBreton |
| Dolbel | Pharon | Laflamme |
| Lemieux | Sorsoleil | O'Connor |
| Dupuis | Labrecque | Dupré |

Paquet
Bouchard
Fournier
Deschenes
Reeves

De Ste-Croix
Massé
Marin
Sylvestre
Desprez

Cassault
McVeit
Cloutier
Bélanger



L'ancien établissement Fruing à l'Anse-du-Noroft.
Ci-dessus, le même coin de la paroisse, vu de l'autre bout de l'Anse,
en 1910. Nous y voyons les anciennes maisons suivantes:
M. Dassylva Robinson, Hilaire Robinson, Fabien Samson, Richard Synnott,
Dassylva Samson. Au fond, l'établissement des Fruing.



CONCLUSION DE CE CHAPITRE

Ils sont venus de France, d'Angleterre, d'Irlande, d'Écosse, d'Italie, de l'Île Jersey, nos ancêtres. Ils étaient entre eux des étrangers. Au début, il y avait des difficultés de langage, ils n'avaient pas toujours les mêmes us et coutumes. Rares étaient ceux qui pouvaient lire ou écrire. Ils vivaient dans des conditions de pauvreté presque inhumaines. Nous, les descendants, nous nous sommes assimilés les uns les autres. Par nos alliances, nous avons tous la même foi et la même langue. C'est plus facile de nous entendre mais pour eux, c'était difficile de s'accorder dans autant de diversité.

C'est un côté de caractère qui a souvent été reproché aux gens de l'Anse-au-Griffon, dans le passé, par quelques-uns de nos anciens curés. Faut-il les blâmer ? Non. Eux-mêmes pour la plupart avaient grandi et vécu dans des paroisses canadiennes-françaises et n'ayant pas connu de tels problèmes dans leur enfance, ils ne pouvaient pas toujours facilement concevoir la mentalité de nos gens.

Ils ont été courageux, ces anciens prêtres de notre paroisse. Eux aussi vivaient dans les mêmes conditions que nos pionniers, ils ont été à l'avant-garde et sans eux, nos paroisses ne seraient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. Ils ont dispensé largement les sacrements, répandu l'Évangile. Ils ont souvent instruit nos enfants, les ont souvent guidés de leurs sages conseils dans leur organisation matérielle. N'avons-nous pas souvent entendu nos pères, nos grands-pères, nous raconter ces pénibles voyages de nos anciens missionnaires, puis de nos anciens curés, en voiture, souvent en raquettes, sur de grandes distances, pour

se rendre auprès des mourants, les consoler, leur donner le courage et la foi d'entreprendre leur grand voyage.

Gardons toujours vivaces, dans notre histoire, l'exemple et la grande foi de ces valeureux soldats du Christ.



Le chœur de chant.



M. Maurille Bilodeau,
toute sa vie il a chanté
dans notre église.

Durant la seconde guerre mondiale,
étant membre des Forces Canadiennes,
dans la garde des Vétérans,
il a chanté dans les chapelles des
camps de prisonniers étrangers.

LE CHOEUR DE CHANT

(Renseignements fournis par Madame Lucien Langlois)

Notre paroisse a toujours eu ses citoyens doués de belles voix et de talent pour chanter, dans nos églises, les louanges du Seigneur et rehausser l'éclat des solennités de nos fêtes religieuses.

Depuis le début, la musique nous était fournie par un harmonium, mais en 1965 les paroissiens souscrivirent généreusement pour l'achat d'un orgue électrique pour remplacer ce vieil instrument qui avait fait son temps.

Ce serait intéressant de rappeler à nos contemporains, la liste de ceux qui ont donné de leur temps pour nous fournir le chant.

Chez les hommes:

| | |
|-----------------------------|-------------------------|
| Messieurs: Pierre Thériault | Isidore Boulay |
| Alfred Chouinard | Ernest English |
| Jos. H. Boulay | Alban Gaul |
| Ovide Labbé Sr. | Julien Jalbert |
| Alphonse Labbé | Calixte Fournier |
| Paul Labbé | Jean-Charles Jalbert |
| Ovide Labbé Jr. | Alfred et Henri Jalbert |
| Jean-Marie Chouinard | Laurent Chouinard |
| Onias Cotton | |
| Edgar Chouinard | |

et celui qui a chanté la messe du matin plus de 50 ans de sa vie, de regrettée mémoire, M. Maurille Bilodeau.

Nos femmes et jeunes filles ont toujours été les belles voix de notre Choeur de chant.

Mlle Graziella Malouin
Mme Euchariste Cotton (Hénédine Malouin)
Mme E. Archambault (Gracia Chouinard)
Mme William Dunn (Aimée Chouinard)
Mme Cornélius Whitty (Estelle Boulay)
Mme Jean-Baptiste Pipon (Flore Boulay)
Mme Gonzague Chouinard (Alice Dumaresq)
Mme Henri Boulay (Eulalie Boulay)
Mme Donat Fournier (Annette LaFolley)

Mme Léon-Albert Soucy (Rita Jalbert)
Mme St-Pierre (Anna Jalbert)
Mme Sasseville Roy (Maria Jalbert)
Mme Ange-Hector Synnett (Marguerite Morin)
Mme Yvon Ste-Croix (Berthe Anita Langlois)
Mme Emilien Jalbert (Jeannette Rochefort)
Mme Paul Labbé (Denise Ouellette)

Et il y en a certainement plusieurs autres dont les noms échappent à la mémoire, envers qui nous nous excusons.

Il y a aussi un grand nombre de jeunes qui depuis quelques années se dévouent pour notre chœur de chant. Il est impossible d'en faire la liste, craignant trop de faire des oublis regrettables. Continuez quand même, vous êtes des plus appréciés.

Pendant de nombreuses années, Mme Jos L. Chouinard, née Alexina Jalbert, fut notre organiste. C'était une personne de grand talent.

M. Maurille Bilodeau prit sa place et fit de même. Il avait le don particulier d'être à la fois l'organiste et le maître de chant en même temps.

M. Edgar Chouinard a aussi souvent été l'organiste de notre chœur de chant. Du temps du chant grégorien, M. Jos. H. Boulet conduisait la mesure.

Notre organiste actuel, M. Remy Boulet, déploie ses talents de musicien sur l'orgue paroissial. Depuis quelques années, c'est M. Emilien Boulay qui est le maître de chant.

Remercions ces citoyens pour la part intéressante qu'ils fournissent à notre paroisse.

HISTORIQUE DE LA PÊCHE À L'ANSE-AU-GRIFFON

Cette activité est de la plus haute importance en Gaspésie, et cela depuis fort longtemps. Le golfe St-Laurent était fréquenté par des pêcheurs basques et portugais, longtemps avant l'arrivée de Jacques Cartier en 1534 à Gaspé.

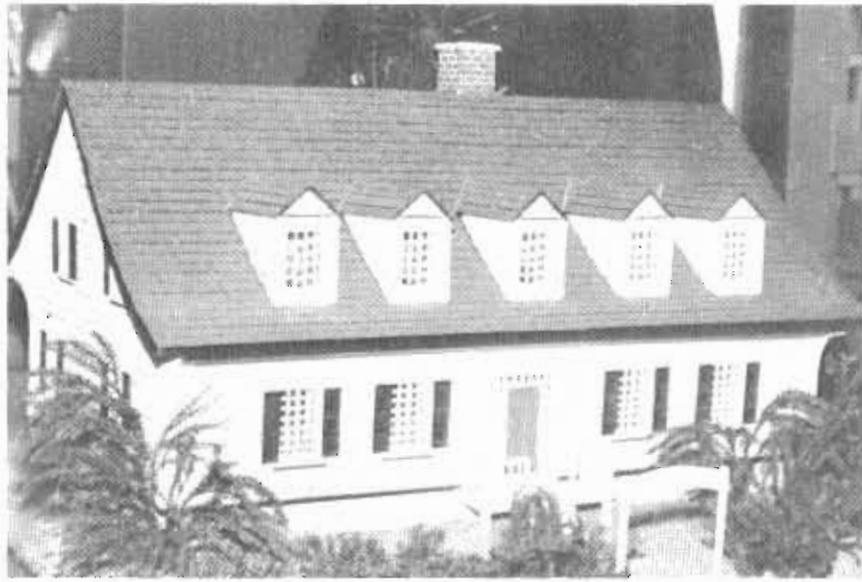
Du temps du régime français, Percé, Mont-Louis, même la pointe de Penouille furent des postes de pêche très importants, qui furent incendiés par les soldats de Wolfe en 1758.

Après la conquête, une ère nouvelle commence sous la domination anglaise. Plusieurs anciens soldats licenciés de l'Armée de Wolfe viennent s'installer à Percé, peut-être ceux-là mêmes qui avaient incendié les établissements français.

Après la signature du traité de Versailles, en 1766, une filiale de la compagnie Robin et Pipon de l'Île Jersey, ayant obtenu ses lettres de créance, vint s'établir à Paspébiac, sous la raison sociale de Charles Robin. Cette compagnie ouvrit graduellement des postes aux plus stratégiques endroits de la Gaspésie dans le temps, et durant plus de 60 ans, elle n'eut à peu près pas de compétiteurs sérieux.

A cette époque, cette compagnie n'avait pas d'établissement chez nous, mais elle achetait quand même le poisson séché de nos habitants, avant l'installation de la première compagnie ici.

La première à s'installer dans notre paroisse fut celle des frères John et David LeBouthillier, employés de Charles Robin, qui laissent ce dernier et fondent leur propre compagnie en 1830. Le siège social est à Gaspé. Ils



Maquette du Manoir LeBouthillier



Le Manoir LeBouthillier aujourd'hui.



Le Manoir du temps de la famille LeBouthillier, construit en 1838.



Une autre vue de cette belle vieille maison.

ouvrent aussi plusieurs établissements, surtout du côté nord de la Péninsule.

Leurs établissements sont caractérisés par l'architecture. Ils font encore aujourd'hui l'orgueil de leurs descendants et de la population. Le manoir LeBouthillier que nous avons dans la paroisse sera conservé comme site historique à l'intérieur du Parc Forillon.

Leur magasin était construit à peu près où le dernier propriétaire, Georges Fournier, avait installé un chaudron à boucherie près de la clôture. L'ancien grand "Store" des Robin avait été construit par eux.

Probablement à cause de trop de compétitions, cette compagnie cessa ses activités dans notre paroisse vers 1900. Le manoir ainsi que la ferme, d'une superficie d'environ six cents acres, (partant du manoir pour aller jusque chez Alphée Boulay), étaient vendus à Monsieur Ambroise Chouinard. Ce dernier la divisa en parts, y installa ses fils et il donna une part pour la construction de notre église.

Ce domaine, d'abord concédé à Patrice Synnett par le gouvernement d'alors, perdu aux mains de John LeBouthillier, devenait la propriété de la famille Chouinard. Depuis ces terrains ont été morcelés et plusieurs s'y sont installés. (Cependant, fait à remarquer, un descendant du premier propriétaire, Xavier Synnett, est revenu sur la terre de son ancêtre.

En 1837, une autre compagnie de Jersey fondait un établissement dans un autre coin de la paroisse. En effet,

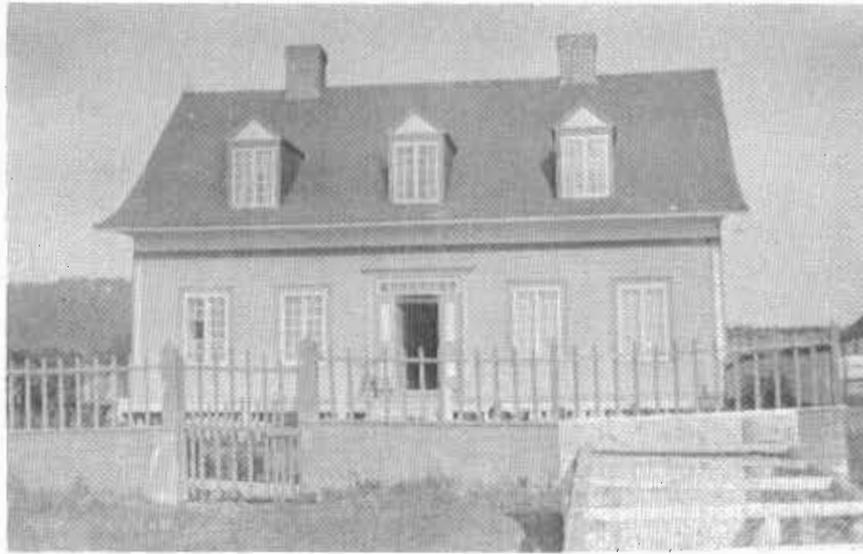
Francis et Frédéric Janvrin achetaient la propriété de William Synnett et opérèrent sous la raison sociale de "Francis Janvrin Co. Ltd".

Au même temps, un jeune orphelin du nom de William Fruing était adopté par les Robin qui l'amènèrent à Paspébiac; ils l'initierent au commerce. En 1850, il quitta ses maîtres et entra à la firme Janvrin de Percé, où il épousa Mlle Janvrin.

En 1857, il réorganise la compagnie sous le nom de William Fruing Co. Ltd., et établit son siège social à Grande-Grave. Vers 1895, la compagnie Fruing contrôle une grande partie du commerce des pêcheries sur la côte nord. Elle vend ses marchandises à crédit et prend la morue séchée en paiement à \$4.00 le quintal (112 livres). L'année 1905 voit naître le boucaut: c'est un gros tonneau en sapin de quatre pieds de hauteur et de trois pieds de diamètre dans lequel on peut presser quatre quintaux de morues séchées. Plusieurs pêcheurs fabriquent leurs boucauts.

Avant l'avènement du boucaut, l'expédition de la morue séchée était plutôt rudimentaire. Une fois la goélette ancrée, on tapissait le fond et les bords du bateau avec de l'écorce de bouleau pour empêcher l'humidité et on y pilait la morue séchée.

Les personnes engagées pour découper les feuilles d'écorce sur les arbres gagnent deux cents pour quatre feuilles, incluant la livraison. Il faut dire que le pêcheur reçoit seulement quatre dollars le quintal de poisson séché, et une demi cent la livre de poisson frais.



L'ancienne maison des Fruing, maintenant propriété de Julien Langlois
vue de la mer.



Ci-dessous: Le magasin Fruing.

LES ROBIN

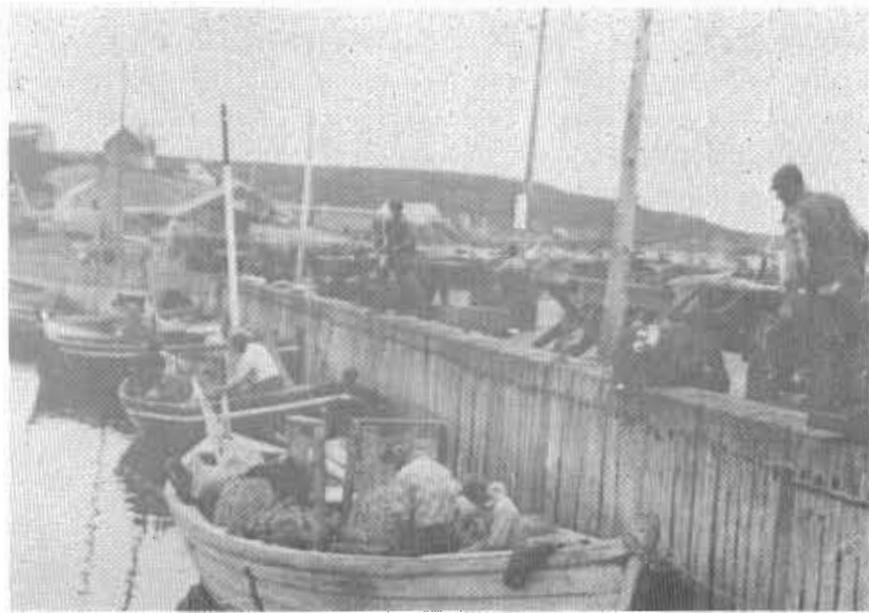
Vers les années 1880, Robin à son tour fondait un établissement. C'était dans son temps le plus grand et le plus beau des magasins que nous avons eus, mais, il semble qu'autant de commerces, à l'Anse-au-Griffon, devaient causer la perte des premières compagnies. Même Robin eut ses heures difficiles, car après quelques années d'opérations, il ferma ses portes et réouvrit de nouveau après que LeBouthillier et Frères eurent cessé leurs opérations; de plus, Robin acheta de cette compagnie une bonne partie de son établissement de pêche.

En 1916, à son tour, Fruing cessa ses activités et le commerce fut vendu à Charlie Bartlett, qui ne garda le magasin que pendant deux ans. Cet établissement tomba en ruines par la suite, et de ce qui avait été jadis l'orgueil de la compagnie et le centre d'une activité formidable pendant plusieurs années, il ne reste plus que la maison, propriété aujourd'hui de M. Julien Langlois et ayant subi tellement de transformations qu'elle ne ressemble à peu près plus à ce qu'elle était.

A cette époque, la seule aide que le pêcheur recevait du gouvernement était la prime de pêche. Elle provenait du gouvernement fédéral qui la donnait aux pêcheurs méritants. Ils devaient avoir une barge d'au moins douze pieds de quille, pêcher trois mois et prendre plus de deux mille cinq cents livres de poisson. Sa distribution donnait lieu à une réunion solennelle groupant les pêcheurs de la localité. Ceux-ci déclaraient sous serment leurs prises de l'année, le garde-pêche remplissait les formules et le gou-



Pêcheurs de chez nous, Baptiste Bois et Honorius Robinson.



Les barques de pêche.

vernement retournait cinq piastres au pêcheur.

Puis la prospérité revient à partir de 1913. C'est l'avènement du moteur à gazoline, la pêche augmente, les marchés étrangers aussi. La Gordon Pew de Boston s'installe ici en 1919, elle paie comptant chaque livre de morue apportée à son comptoir, la concurrence fait monter les prix à cinquante piastres du boucaut mais cela ne dure que deux ans.

Cependant, il y eut d'autres acheteurs de poisson dans les années qui suivirent, mais il fallait que nos pêcheurs fassent sécher eux-mêmes leur poisson. Les Robin achetaient ce poisson. M. Pierre Cotton, qui avait ouvert un magasin à l'époque, achetait le poisson séché, d'abord pour la "Gordon Pew Co." après la fermeture de leurs établissements. Son fils Pierre-Hector continua le commerce de son père, acheta par la suite pour des commerçants tels que "Stéphanie", de New York et ensuite les frères Agnesi d'Italie, à raison de 10 cents de profit la boîte. Le but de Pierre-Hector était surtout de se faire une clientèle au magasin.

La Grande Crise

Avec la grande crise économique des années 1930, la pêche connut ses années les plus sombres. Je me souviens d'une année où il n'y avait que trois barges qui pêchaient à l'Anse-au-Griffon, il y en avait déjà eu plus de cent sur les "tangons". Je crois que le problème venait surtout du fait que le marché italien était fermé.

Le Mouvement Coopératif

En 1940, suivant les exemples des paroisses avoi-

sinantes qui nous avaient devancés, une coopérative des pêcheurs était fondée. Une réunion importante groupant tous les intéressés se tenait à l'École Centrale. Il me revient à la mémoire qu'à cette occasion, après que l'exécutif fut formé, il fallait choisir un contremaître. Quelqu'un proposa M. Onias Cotton, un autre, Emile Whitty. C'est alors qu'un farceur déclara "Cette organisation ne sera pas bonne, ce n'est que du "coton ouaté"! Une première usine était construite en 1941 et on fit la production du filet congelé pour la première fois.

L'année suivante, le gouvernement provincial construisait un nouvel entrepôt frigorifique pour remplacer l'ancien trop petit et mal placé, (Ce dernier est devenu la résidence de M. Arthur Langlois) qui ne répondait plus au nouveau besoin.

Les prix montèrent de nouveau à cause de la guerre et des marchés de filets devenus saturés. Le conflit terminé, les marchés de morue furent réouverts, l'usine fut agrandie; plus tard, on ajouta un séchoir artificiel au deuxième étage. Nos pêcheries connurent une ère nouvelle des plus intéressantes. Dû au mouvement coopératif, les deux gouvernements versèrent de généreux octrois pour les usines et la construction du havre.

Notre syndicat, qui n'était qu'affilié aux Pêcheurs-Unis, à l'époque, fut forcé de fusionner avec eux, et de leur vendre l'usine. Cependant, peu de temps après, nous eûmes à subir les nouvelles politiques de ces derniers, qui préconisaient la centralisation de la pêche, et ce fut inévitablement au détriment de notre paroisse.



La pêche était bonne ce jour-là.



Le petit port de pêche de l'Anse-au-Griffon attire toujours un grand nombre de visiteurs.

Etant trop près de Rivière-au-Renard, qui était désignée pour devenir le plus grand centre de pêche au Québec, et avec le réaménagement de notre paroisse en Parc Forillon, nous devions, à plus ou moins brève échéance, être forcés de fermer nos portes.

Cette politique fut appliquée avec une certaine lenteur. D'abord les Pêcheurs-Unis ouvraient notre usine plus tard le printemps et la fermaient plus tôt l'automne. On transportait le poisson à une usine avoisinante. L'administration se faisait à Rivière-au-Renard. Notre gérant était dans l'impossibilité de suivre le cours de nos activités, de sorte que, quand venait la convention annuelle, notre bilan d'affaires montrait toujours un déficit. Tout ceci eut pour effet de dégoûter considérablement nos pêcheurs; à la première opportunité qui s'offrit, ils quittèrent les Pêcheurs-Unis et vendirent leur poisson à une nouvelle firme qui commençait, "Curadeau et Frères".

Ancien pêcheur comme eux, Laurent Curadeau fit un succès de son entreprise. Avec lui, les prix montèrent, nos pêcheurs encouragés apportèrent plus de poisson, ce qui signifie plus de prospérité pour eux.

Cependant, ce geste eut pour effet, la fermeture de l'usine plus vite que prévu par Pêcheurs-Unis, qui vendirent le tout en 1972 à une compagnie de Nouvelle-Écosse, Nickerson and Sons, qui devait y faire la production du hareng sous une forme ou une autre. Mais ce fut la fin, ceux-ci n'en firent rien.

Ce qui avait été l'orgueil et la fierté de la pa-

noisse était détruit par les flammes, au cours d'une calme nuit de l'été 1973. Heureusement, avec le concours de plusieurs pompiers des paroisses avoisinantes, l'entrepôt frigorifique fut sauvé.

Notre Chambre de Commerce s'occupe activement de faire revivre ce coin de pêche pittoresque, mais il faudrait nécessairement que ce soit avec un but différent.

Avec les nouvelles politiques des gouvernements et l'aménagement du Parc Forillon, il est sûr que nous ne reverrons plus jamais la pêche comme nous l'avons déjà connue, et les plus vieux garderont toujours la nostalgie du temps où nos vigneaux étaient couverts de belles morues qui séchaient sous le soleil gaspésien. Cet arôme de morue salée est du passé dans notre histoire.



Vue de l'Anse-au-Griffon.
Le magasin P. H. Cotton, l'usine de pêche, le Havre.

LA MUNICIPALITE

L'Anse-au-Griffon fut érigée en municipalité en 1870. Voici un extrait, coplé dans le livre des Municipalités du Québec:

"La municipalité de l'Anse-au-Griffon prendra le 3ième rang sud, les premiers et les deuxièmes rangs nord de l'ancienne municipalité de Cap-des-Rosiers et le premier rang sud et le premier rang nord de l'Anse-au-Griffon. Aussi de l'ancienne municipalité de Cap-des-Rosiers, les habitants qui résident dans cette partie de la ci-devante municipalité du canton de Cap-des-Rosiers, telle qu'ainsi bornée, constitueront un corps politique et incorporé sous le nom de la "Corporation de la Municipalité de l'Anse-au-Griffon" pour toutes fins municipales quelconques."

Voici la liste des maires qui se sont succédés dans notre paroisse:

| | |
|------------------|----------------------|
| John Pípon | |
| Edouard Malouin | Alphé Chouinard |
| Joseph Chouinard | Alexis Malouin |
| Joseph Bilodeau | Romuald Queenton |
| Xavier Synnott | Gérard English |
| Victor Jalbert | Albert Allain |
| Ovide Labbé | Cornelius Whitty |
| Jacques Dunn | Jean-Marie Chouinard |
| | Paul Labbé |

Il y en eut d'autres qui remplirent cette fonction, malheureusement je n'ai pas leurs noms.

Notre municipalité a vécu un centenaire car l'Assemblée du Québec en date du 19 décembre 1970 passa un Bill portant le numéro 67, dont nous citons quelques articles: Ce projet a pour but de constituer à compter du 1er janvier 1971, sous le nom de Gaspé, une nouvelle ville qui englobera les douze municipalités mentionnées à l'article 2.

Article 2: La ville assume les droits, obligations et charges des municipalités de Baie de Gaspé sud, Grande-Grève, Haldimand, Anse-au-Griffon, Rivière-au-Renard, St-Alban de Cap-des-Rosiers, St-Majorique et York de la municipalité de la paroisse de St-Maurice et des municipalités des cantons de Baie de Gaspé-nord et de Douglstown et de la Ville de Gaspé, elle devient sous reprise d'instance

au lieu et place de ces municipalités.

Ainsi s'achève la fin d'une époque à l'Anse-au-Griffon.



"Les Gaspésiennes" dans le Havre.



Quand la morue était préparée sur la plage.

LA BEURRERIE

Dans les années 1920, l'agriculture avait plus d'importance qu'aujourd'hui. Un ancien curé, M. Langlais, avait beaucoup encouragé les paroissiens à son expansion. Remplacé par M. Médard Belzile, celui-ci continua l'oeuvre de son prédécesseur.

En 1925, plusieurs paroissiens, sous l'instigation de M. Belzile, étudièrent la possibilité de la construction d'une coopérative de beurrerie.

Le 16 août 1925, une assemblée de toute la paroisse eut lieu après la messe. C'était un dimanche, dans l'église M. l'agronome A. Paris était présent et il prononça un discours sur la question de la beurrerie.

Séance tenante, un bureau provisoire était constitué comme suit: M. Ovide Labbé, président, propose le curé M. Médard Belzile, secondé par M. Pierre Cotton.

Le 15 avril 1926, une proposition était passée pour l'achat d'un terrain de M. Eddie Chouinard, les conditions de paiement à ce dernier, lui accordent cinq parts de dix dollars chacune et le retour du terrain si jamais la beurrerie ne peut se reconstruire ou était vendue.

Après que la coopérative fut organisée, l'argent pour la construction fut sans doute sous forme de parts.

Dans l'automne 1926, le fond de l'établissement fut débuté.

M. Eddie LeScelleur est engagé le 25 septembre 1925 pour continuer les travaux de construction, les conditions à ce dernier étant de \$0.25 de l'heure. Il doit fournir ses outils et ses machines à bois y compris son planeur, sa petite scie et son engin.

Il y eut des difficultés avant que cette société puisse opérer, l'argent manquant pour acheter les machineries et ce n'est qu'en 1929 qu'elle peut ouvrir ses portes.

La vapeur fournissait l'énergie nécessaire aux

machines, un gros centrifuge tourné par une turbine à vapeur séparait le lait de la crème, laquelle était entreposée dans de grands réservoirs au deuxième étage, après quoi, une grosse baratte actionnée par un moteur à vapeur, pouvait faire environ cent livres de beurre à la fois. Plus d'un cheval prit peur en passant quand cet engin était en fonctionnement. Il y avait justement tout près du chemin, un petit tuyau qui faisait: pish! pish! et c'était souvent un grave problème de faire comprendre à ces braves bêtes, qu'il n'y avait aucun danger.

Les premières années, le transport du lait se faisait avec les voitures. Chacun allait porter son lait à la beurrerie. Le fabricant, qui avait reçu le lait des cultivateurs, le passait au centrifuge et les habitants ramassaient ce que l'on appelait "le petit lait". Ceci dura quelque temps, par la suite il y eut des changements.

Les directeurs ont décidé de recevoir seulement la crème. Le transport de cette matière nutritive se faisait trois fois la semaine en camion. Lorsque l'automne arrivait, c'était l'achat du beurre pour l'hiver. Ce changement a duré près de cinq ans. Par la suite le rendement a diminué, l'agriculture faiblissait: les habitants ont été obligés de se défaire de leurs animaux, donc la production de crème était en baisse considérable. Après quelques années la beurrerie ferma ses portes. Les dernières années la beurrerie opérait seulement avec l'aide du gouvernement, elle vint à ne plus donner de rendement, il a donc fallu vendre la mécanique et l'entrepôt afin de rembourser les parts à ceux qui en avaient pris.

par Trefflé Rochefort.

Quelques-uns des fabricants de beurre que nous avons eus:

Messieurs: Valmore Henry
Côme Bouchard
Lucien Fortin
Adéodat Chouinard

LE CERCLE DES FERMIERES DE L'ANSE-AU-GRIFFON

En février 1936, Mme Joseph Laurent Chouinard eut l'ingénieuse idée de fonder un Cercle de Fermières dans la paroisse de l'Anse-au-Griffon. Elle réunit les dames et en termes précis leur expliqua les avantages qu'il y avait d'avoir un Cercle de Fermières dans la paroisse.

En présence de M. l'abbé Edgar Sutton, curé du temps et de M. l'agronome, le dit cercle fut fondé. La direction se composait comme suit:

| | |
|------------------------------|---------------------------|
| Mlle Rita Jalbert | ère Secrétaire-Trésorière |
| Mme Joseph Laurent Chouinard | Présidente |
| Mme Donat Chouinard | Vice-Présidente |
| Mme Gilbert Rochefort | Conseillère |
| Mme Paul Labbé | Bibliothécaire-lectrice |
| Mme Sébastien Malouin | Bibliothécaire-lectrice |
| Mme Euchariste Cotton | Bibliothécaire-lectrice |
| Mme Joseph L. Chouinard | Conseillère Provinciale |
| M. l'abbé Edgar Sutton | er aumônier |

1936-1945 : Mme Joseph L. Chouinard

1945-1956 : Mme Paul Labbé

1956-1958 : Mme Téléphore Boulay

1958-1960 : Mme Jean-Marie Labbé

1960-1974 : Mme Adolphe Pipon

Ces secrétaires se sont toutes dépensées pour la cause de notre Cercle de Fermières dont la devise était: "La vie est à monter et non pas à descendre."

Mme Paul Labbé.

NOTRE CAISSE POPULAIRE

En cette année de CENTENAIRE, il est très intéressant de faire l'historique d'une institution qui a toujours progressé dans notre paroisse: "LA CAISSE POPULAIRE".

Le 13 octobre 1937, sous l'instigation de Monsieur Georges Day, Promoteur de la Fondation des Caisses Populaires dans nos paroisses, un groupe de citoyens de l'ANSE AU GRIFFON se réunit pour s'informer et discuter de la question. Après quelques heures de délibérations, le projet est lancé car les gens sont très enthousiasmés par les avantages du mouvement coopératif.

C'est à Madame Philomène Malouin, dévouée paroissienne, que l'on confie le rôle de Gérante de cette institution naissante. Monsieur Georges Chouinard est élu Président. Messieurs Ephrem Chouinard et Adéodat Chouinard sont nommés Directeurs. La Caisse s'affilie à l'Union Régionale des Caisses Populaires Desjardins.

Le 10 septembre 1938, une deuxième (2e) réunion du Conseil d'Administration a lieu pour nommer des Conseillers aux Services des Prêtres et de Surveillance.

Le 11 septembre 1938, une première (1ère) assemblée générale des Sociétaires est convoquée. Le rapport des Administrateurs est très encourageant à ce moment: il y a vingt-sept (27) membres, six (6) déposants, neuf (9) emprunteurs et un actif de quatre cent vingt-huit dollars et vingt sous (\$428.20). Il est bon de mentionner ici le nom du premier (1er) Sociétaire, Monsieur Jean-Baptiste Samson.

Le 28 décembre 1941, la Gérante, Madame Philomène Maloin, écrivait: "Voilà que 1941 achève! Nous devons remercier Dieu des progrès de notre Caisse car nous comptons cent trois (103) membres. Une fois de plus, nous voyons que le progrès est pour ceux qui persévèrent."

En feuilletant les livres de résolutions de l'époque, nous percevons la confiance et le dévouement de cette personne vis-à-vis le mouvement coopératif; elle s'efforçait de remplir son rôle avec perfection, bien qu'elle travaillât bénévolement. Malheureusement, en septembre 1943, la maladie l'empêche de continuer. Elle décède en décembre de la même année.

Le poste de Gérant est alors confié à Monsieur Adéodat Chouinard qui, malgré de nombreuses occupations, accepte de poursuivre l'oeuvre si bien commencée. Les membres sont de plus en plus nombreux et l'actif continue d'augmenter. La Caisse peut rendre des meilleurs services à ses Sociétaires à leur grande satisfaction. Pendant près de vingt (20) ans, Monsieur Chouinard s'organise pour trouver le temps de s'occuper des activités de notre institution, ne s'accordant pas un jour de repos. Presque tous les dimanches, il fallait tenir des assemblées du Conseil d'Administration.

En mars 1963, l'on apporte certains changements. C'est avec plaisir que j'accepte de devenir Gérante de notre Caisse Populaire. Les circonstances aidant, le 31 octobre 1964, on annonce avec fierté que l'actif atteint maintenant \$100,000.00. Avec les années, l'augmentation dépasse les espoirs des Administrateurs. Le 30 avril 1971, nous sommes mille (1,000) membres à la Caisse Populaire de l'ANSE AU GRIFFON, et l'on frôle le demi million.

Mais une ombre se présente au tableau, l'expropriation en vue de la création du Parc Forillon, en 1971, enlève trente (30) familles de la Paroisse. Beaucoup vont s'installer à l'extérieur et l'on voit avec peine les épargnes, accumulées avec tant de joie, se diriger vers d'autres institutions où servir à la réinstallation des expropriés. Les demandes d'emprunts sont nombreuses et l'argent manque pour répondre aux demandes. Heureusement, l'Union Régionale des Caisses Populaires Desjardins vient à notre secours en nous prêtant de l'argent pour aider les pêcheurs et la population en général. Mais ce fut quand même une époque très difficile pour tous car nous n'étions pas habitués à de tels bouleversements. Par contre, les gens ont toujours gardé confiance en leur Caisse qui se remet à progresser à grand pas.

Nous devons souligner ici que depuis sa fondation, la Caisse Populaire avait toujours effectué ses opérations dans des maisons privées. Alors, avec plus de mille cent (1,100) membres et un actif d'au-delà de \$600,000.00, le besoin d'un local consacré exclusivement à la Caisse se fait de plus en plus sentir. L'idée fait son chemin, mais plusieurs Sociétaires sont réticents considérant qu'ils reçoivent plus de services, la Caisse étant située dans la demeure de la Gérante.

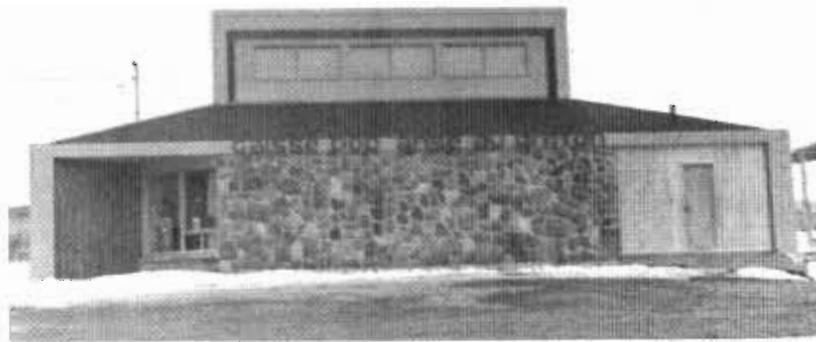
Le 3 juillet 1972, le Conseil d'Administration, sous la présidence de Monsieur Gilles Fortier, se réunit. Après examen des finances de la Caisse, il constate que les sommes mises de côté sont suffisantes. L'on décide alors de mettre en branle le projet de construction. Finalement, le 22 mai 1973, notre local est ouvert au public et la fierté est dans le coeur de chacun.

Avant de terminer, il faut souligner l'intérêt et la coopération de tous les membres des Conseils d'Administration, de Surveillance et de Crédit. Ces gens ont toujours fait leur travail bénévolement pour le plus grand bien de la Caisse et de ses membres.

L'on doit aussi rendre un hommage particulier à Messieurs Trefflé Rochefort et Magella Whitty qui comptent chacun au-delà de vingt-cinq (25) années de service au Comité de Crédit. Nombreuses sont les fois où il a fallu les réunir d'urgence afin de consentir un prêt à quelqu'un qui était mal pris par la maladie, le feu ou autres épreuves. Les gens que nous avons pu dépanner grâce à leur bonne volonté ne se comptent plus.

Souhaitons que ce type d'entraide qui fut à la base du mouvement coopératif se perpétue pendant le deuxième (2e) CENTENAIRE de L'ANSE AU GRIFFON malgré l'évolution de plus en plus rapide que nous connaissons.

*Madame Annette Alain,
Gérante de 1963-1974*



LES LOISIRS

Les anciens avaient souvent le goût de se divertir. Après plusieurs jours de travail dans le bois, sur la mer ou sur la terre, ils se rencontraient à l'intérieur d'une maison et ils dansaient. Il y avait ordinairement un violoniste et un "calleur de sets", tous passaient une très belle soirée. C'était à celui qui raconterait la plus belle histoire. Comme boisson, la plus courante était celle provenant de la contrebande des Iles St-Pierre et Miquelon.

C'était l'époque aussi des "joueurs de tours". Les jeunes aussi bien que les adultes aimaient ce genre de choses. Quand le premier d'avril arrivait, on était craintif.

On patinait sur la rivière avec des patins très rudimentaires. On allait même jusqu'à "courser" avec des voitures tirées par des chevaux, sur la glace de la mer. Plusieurs se vantaient d'avoir de bons "jouaux".

Vers 1955, le curé Donat Paradis obtenait un octroi de \$500.00 du député C. E. Pouliot de Gaspé. On forma un comité sous le nom de: "Comité des Loisirs des enfants des pêcheurs de l'Anse-au-Griffon". Plus tard on mit sur pied une patinoire et elle fut aménagée sur le terrain qui appartenait à M. Gérard Bouchard. Ensuite elle passa quelque temps sur un terrain et peu de temps après on la déménagea. Cela dure encore.

Cette année, on mit sur pied un club de motoneiges sous le nom: "Les Montagnards". Il y a beaucoup d'avantages à faire partie de ce club: réduction du coût d'entreti-

en de la machine, rencontre avec les gens; cela permet de tirer le maximum de plaisir de ce sport, tout en protégeant les lois de la flore et de la faune.

Pour les amateurs de ski de fond, il y a de très beaux sentiers tracés dans le Parc Forillon. Un club de plein air (raquettes) a été organisé cette année. Beaucoup de gens en font partie.

Le ballon-balai connaît un grand succès. On est très bien représenté chez les gars aussi bien que chez les filles. Le hockey est en décadence, mais il connaîtra encore une belle époque.

Les Québécoises, notre corps de majorettes, fonctionnent très bien. Depuis ces derniers temps, il y a eu une très grande amélioration.

L'hiver, c'est le carnaval. Durant une semaine, tous les gens sont en fête. L'été on se divertit par la pêche, par la natation et par des feux de grève. L'automne, c'est la chasse.

Quelle que soit la saison, tous les gens se divertissent très bien.

(cet article a été rédigé par: Gilles et John Chouinard.



1 Les Majorettes "LES QUEBECOISES" "

En mars 70, Mme Robert Brousseau lance l'idée de former un corps de majorettes. Elle recrute, en peu de temps, plus de 80 membres. Les recrues se situent chez les filles de 6 à 14 ans de l'Anse-au-Griffon et de Cap-des-Rosiers.

On forme alors un comité dont les membres sont:

Mme André Synnott, Présidente

Mme Xavier Synnott, Vice-Présidente

Mme Rose-Marie Brousseau, Secrétaire

M. Robert Brousseau et Mme Andrée Dupuis, membres de l'exécutif.

Ensuite c'est Liette et Sylvie LeScelleur qui sont chargées de préparer les chorégraphies et d'entraîner les majorettes.

Vient alors le plus difficile, trouver les fonds et l'aide nécessaires à la fabrication de l'uniforme et à l'achat des chapeaux. Les parents payent une partie du costume. Les entreprises commerciales locales et quelques autres avoisinantes aident financièrement l'entreprise. Les majorettes de leur côté, préparent et présentent des spectacles dont les profits servent à leur cause.

Les uniformes sont fabriqués en grande partie par Madame Xavier Synnott aidée par quelques bénévoles, comme elle, intéressées à la bonne marche de l'entreprise. Les couleurs prédominantes du costume sont le rouge et le blanc.

Depuis 1972, c'est Madame Benoit Whitty qui remplace Madame Brousseau, comme directrice de ce corps.

Le corps de majorettes actuel compte 32 filles de l'Anse-au-Griffon. Les majorettes ont obtenu après beaucoup d'efforts, leur corps musical.

Le nouveau comité est formé de:

Mme Eulalie Boulay, Présidente
Mlle Ginette Boulay, Vice-Présidente
Mme Benoit Whitty, Secrétaire
et 5 membres de l'exécutif.

Voici dans l'ordre la liste de nos majorettes:

Cheftaine: Line Cotton Tambour-Major: Johanne
Cotton

CORPS MUSICAL

| | |
|--|---|
| Basse: Christine Boulay | Porte-Couleurs: Suzie Whitty Gina Whitty |
| Tambours: Guylaine Queenton Denise Cotton Noëlline Labbé Danielle Cotton Sylvie Cotton | Carabinières: Josette et Co- lette Malouin Mascotte: Guylaine Chouinard |
| Trompette: Josette Whitty | MAJORETTES |
| Lyres: Eliane Synnott Odette Langlois Christiane Chouinard | Corinne Malouin Marie-Claude Bilodeau Jannick Cotton Anne Langlois |
| Tambourines: Gitanne Cotton Gina Blanchette | Madeleine Synnott Gabe Whitty Lisanne Synnott |
| Cymbale: Danielle Packwood | Manon Blanchette Josée Blanchette |
| Drapeaux: Gaétane Chouinard Yvette Jalbert | Linda Blanchette Lise Chouinard |

Notre corps de majorettes se distingue dans les diverses festivités comme le Carnaval d'hiver et les fêtes de la St-Jean.

Je souhaite bon succès à ces jeunes qui savent nous remplir d'admiration.

Par Mme Rose-Marie Brousseau

NOS JUMELLES IDENTIQUES



Michèle et Micheline
filles de Monsieur et Madame Michel L'Abbé.



Gabie et Suzie
filles de Monsieur et Madame Benoit Whitty.



Lise et Lisette
filles de Monsieur et Madame Emilien Cassivi.



Colette et Josette
filles de Madame Camilien Malouin.



A l'Anse-au-Griffon, la beauté de nos enfants a toujours été des plus
remarquée. Voici l'une d'elles

JOSEE BROUSSEAU

LES SAGES-FEMMES

Au tout début, dans la paroisse, comme il n'y avait pas de médecin et à cause des transports, quand une femme devait mettre au monde un enfant, ce sont nos bonnes dames qui se faisaient "médecins". On les appelait les "Sages-Femmes".

Parmi les noms que nous avons pu recueillir, mentionnons: Mme Hilaire Robinson (g.-mère de M. Sébastien Malouin), Mme Joseph Boulay (mère de Mme Sébastien Malouin, environ 700 enfants) et Mme Sébastien Malouin, environ 150 enfants. Citons encore Mme Pierre Thériault, Mme Ovide Labbé, Mme Guillaume Synnott et Mme Charles Cotton, dont nous ignorons le nombre d'accouchements.

D'autres femmes faisaient des accouchements aux maisons, mais en moins grand nombre.

Mme Sébastien Malouin a commencé à faire des accouchements à l'âge de 23 ans. Le premier enfant qu'elle mit au monde fut chez M. Mauril Bilodeau (M. Léo).

Les accouchements étaient parfois difficiles, mais il fallait être bien courageuse. C'était ce que l'on appelle aujourd'hui "un accouchement naturel".

La "Sage-Femme" se déplaçait en voiture à cheval. Comme paiement, on demandait parfois un dollar, un dollar cinquante, parfois même trois dollars. Faute d'argent, car l'argent se faisait rare, on payait en vivres, ordinairement un sac de patates.

Vers 1940, les accouchements à la maison se faisaient plus rares. Cette coutume s'est prolongée jusqu'en 1948. Et par la suite, les femmes devaient se rendre à l'hôpital lors d'un accouchement.

Nous devons un gros "MERCI" à toutes ces courageuses dames qui ont mis au monde un si grand nombre d'enfants.

Par Mme Anna Côté

LES NAUFRAGES

Depuis des siècles, les côtes gaspésiennes ont été les témoins de nombreux naufrages. L'Anse-au-Griffon n'a pas échappé à la règle, si l'on peut dire.

Cependant, contrairement au funeste sort du "Caricks" à Cap-des-Rosiers en 1847, il ne semble pas y avoir eu de pertes de vie.

Voici le récit d'un naufrage qui a été raconté par M. Pierre Cotton, vénérable vieillard de 90 ans. Cette histoire lui fut souvent racontée par sa grand-mère, Elizabeth Synnett, quand il n'était qu'un jeune garçon.

"Un jour, derrière ces caps, aux environs du magnifique terrain de camping "Griffon", un voilier au cours d'une tempête vint s'y échouer. Pour sauver les passagers et l'équipage du navire en détresse, un canon tira vers la terre, un certain boulet dans lequel était enroulée une simple ficelle. Des habitants de l'endroit halèrent cette ficelle à laquelle fut attachée une plus grosse corde et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on fixât un gros câble dans un mât et l'autre bout fut attaché solidement à terre. Cette installation faite, un panier muni d'une poulie roulait sur le câble et c'est avec ce moyen que l'on put rescaper tout le monde."

Une goélette "La Speedy", au cours d'une tempête vint s'échouer à l'Anse-au-Griffon, plus précisément dans l'anse du Noroît, à peu près à mi-chemin entre Julien Langlois et Dominique Samson, avant la première guerre mondiale, mais elle fut renflouée le printemps suivant.

Une autre goélette qui était ancrée dans l'Anse et qui prenait un chargement de bois, fut surprise par une tempête soudaine et vint s'échouer au bout de la pointe d'Hector Langlois. Elle était commandée par un capitaine Levesque et fut complètement détruite.

Un bateau portant le nom "L'Arabienne" échoua dans une tempête, à peu près vis-à-vis du garage Raymond Chouinard. Il était chargé de madriers de pin et c'est avec ce bois que fut construit le Manoir Le Bouthillier. Cette histoire me vient de M. Adolphe Cotton, qui petit gars,



Du temps qu'il y avait un quai à l'Anse-au-Griffon.



Un navire chargeant
du bois de pulpe
pour P.H. Cotton.
Ce quai construit en
1932, fut détruit par
une tempête en 1942.

il aurait joué sur les débris du bateau.

M. Mathy Cassivi a été témoin de deux bateaux qui se sont perdus non loin de chez lui.

Le premier vers 1897, le "Magnum", voilier à trois mâts, toujours dans une tempête vint se briser sous le cap, vis-à-vis du rocher chez Samuel Quinton, il était chargé de bois de construction.

Un autre se jeta sur un récif en 1920, à la commune dans la brume. M. Jacob Packwood se rendit à bord, ramena l'équipage et les garda chez lui plus d'une semaine. Ce bateau était un vapeur et s'appelait "Mary Battle" et n'avait aucune cargaison, il fut complètement détruit.

Une goélette du nom de "Annie M. Nadeau" échoua dans la brume derrière la "Pointe English" elle fut renflouée mais à cause de cet accident, elle dut être démolie par la suite.

Un voilier du nom de "Fleetwind" fut détruit quelque part sur nos côtes, mais j'ignore la suite. Une enseigne provenant de ce bateau fut pendant de nombreuses années clouée au-dessus d'une porte d'un "Store" des Fruing.

Il y a quelques années, un chalutier propriété de feu Ephrem Couillard échouait sur la Pointe English. Le même soir, un remorqueur accostait au quai de Rivière-au-Renard. Il faisait route vers Halifax, en passant il lui fut demandé de tirer le chalutier pour le remettre à flot. Mais manoeuvrant trop vite, il brisa le fond du chalutier, qui fut traîné sur une distance d'environ un mille, mais qui coula dans quelques minutes.

LES DEUX GRANDES GUERRES

Au cours des deux grandes guerres, plusieurs parmi les nôtres ont fait partie des différentes forces armées de notre pays.

Ont combattu en Europe durant la première grande guerre (1914-1918):

*Trefflé English Josaphat Synnott
Wilbrod English Edgar Synnott
Eugène Jalbert*

Patrick Boulay et Cormick Boulay ont traversé en Angleterre mais n'ont pas combattu.

Ont servi durant la guerre 1939-1945:

*François Langlois Augustin Cotton
Antonio Whitty Maurille (Charlie) Bouchard
Joachim Chouinard Emile Le Scelleur
François-Marie (Frank) Cotton, dans la R.C.A.F.
Alphonse Jalbert également dans la R.C.A.F.
Réal Packwood a servi dans la marine marchande.
Maurille Bilodeau a fait la garde de prisonniers de guerre.*

Au cours des deux conflits, un des nôtres n'est pas revenu: Wilbrod English, mort sur le champ de bataille en 1918.

Je profite de la circonstance pour émettre une idée à laquelle je songe depuis quelques années: Wilbrod English, encore jeune homme, a fait l'ultime sacrifice de sa vie, pour la défense de la liberté. Vétéran moi-même et pour rendre hommage à un des nôtres, je souhaiterais que nous, pa-

noissiens de L'Anse-au-Griffon, souscrivions pour une plaque-souvenir, dans notre église, afin de commémorer le souvenir d'un fils de la paroisse qui a donné sa vie pour son pays.



Ancien moulin à scie.

LES MOULINS A SCIE CHEZ NOUS

Depuis la fondation de la paroisse, l'exploitation de la forêt a toujours joué un rôle prépondérant chez nous.

Le métier de bûcheron a été de tout temps, après la pêche, celui qui fut pratiqué le plus par une bonne partie de notre population.

Les anciens sciaient leurs billots "à la scie de long" à bras, ce qui était un travail très ardu. L'installation consistait en deux bancs assez hauts pour y installer le billot d'une façon à ce qu'un homme pouvait se placer debout en dessous et un autre par dessus. Il fallait d'abord avec la hache, équarrir deux faces du billot, ensuite ligner une marque avec une corde qui dans une boîte était enduite de poudre d'ocre.

La scie mesurait entre six et sept pieds de long et avait des dents d'environ un pouce de long. Les scieurs installés, celui d'en haut remontait la scie, celui d'en bas la descendait et alternaient le mouvement de haut en bas. Deux hommes, dit-on, qui pouvaient scier trois billots par jour étaient des champions.

Puis vinrent les moulins à scie, dont j'ai tiré une bonne part du récit de M. Arthur English, 89 ans et doué d'une mémoire remarquable pour son âge. Avant 1900, le premier moulin à scie chez nous était la propriété des frères Phillips, qui était installé dans le haut du Ruisseau de la fourche dans la rivière.

Ce moulin était actionné par une roue à eau, d'environ 12 pieds de diamètre. Une écluse avait été construite pour tourner la roue qui à son tour actionnait une "scie à chasse." C'était le même principe que la "scie de long", le mouvement d'alternation étant fourni par la force hydraulique et c'était le début de la mécanisation.

Le contrat principal pour ce premier moulin, fut de scier des billots de pin pour finir l'ancienne église de Cap-des-Rosiers.

Un deuxième moulin à scie, plus important et

actionné par la vapeur, fut construit à la "Grand Cavée" et le dernier propriétaire était "le Bonhomme Sole" écrit comme entendu.

Ce moulin avait été construit par M. Isidore Morin qui l'avait opéré quelques années. Ce Morin avait aussi, dans ce portage, une grande ferme pour l'époque que les vieux appelaient "La ferme à Morin". Ce domaine devint plus tard la propriété des frères Eddie et Gaspard Bouchard.

Quelques années plus tard, une compagnie de Gaspé, les frères Calhoun, opéra un moulin à scie pendant une couple d'années près de la rivière, au bout de la terre de M. Eddie Samson. Là aussi la vapeur était la force motrice.

Vers 1910, un autre moulin, propriété de M. Chapman du Nouveau-Brunswick, installait un moulin à l'endroit où est la résidence de M. Léo Bilodeau aujourd'hui. Ce moulin sciait à contrat et les billots étaient "dravés" sur la rivière.

Un peu plus tard, vers 1916, les frères Chouinard, les fils d'Ambroise, formèrent une compagnie et achetèrent un moulin à vapeur avec un gros planeur et une machine pour scier le bardeau. Pour commencer, ce moulin fut installé dans le grand "store" des Robin puis après, le long de la rivière, côté sud, à environ trois arpents plus haut que le pont.

En 1918, M. Raphaël Malouin construisait un autre gros moulin à vapeur; il y avait même deux gros tuyaux à fumée de l'autre côté de la rivière, vis-à-vis l'arrière de la maison de Mme Gonzague Chouinard. Quelques années plus tard, il vendait son moulin à un nommé Charles Nadeau.

Tous ces gros moulins, dans notre paroisse à cette époque, eurent pour effet d'apporter beaucoup d'activités. Tous les billots étaient dravés dans notre rivière, puis une fois scié, ce bois était expédié et chargé sur des goélettes ancrées dans l'anse, par des barges qui remorquaient des grands "flats" construits spécialement pour cet usage. Mon père avait une telle barge et apparemment il eut le premier moteur à gazoline. Souvent il nous a raconté les années de sa barge avec quoi il transportait le bois scié des moulins, les cargaisons des bateaux qui ravitaillaient

les magasins et il lui arrivait de conduire des voyageurs de commerce jusqu'à Gaspé et Ste-Anne-des-Monts. Il parlait de ces années avec une certaine nostalgie, il en avait gardé un bon souvenir. Pour revenir aux moulins, il y en eut d'autres de moindre importance mais qui connurent quand même leur jour de gloire.

Dans les années 1920, les frères Cotton installèrent un moulin à scie le long de la rivière, un peu plus bas que celui des frères Chouinard, actionné cette fois par un moteur à gazoline "Fairbanks" de 15 chevaux-vapeur. Très tôt le matin, "les Cotton" commençaient leur journée. Il y avait de particulier à ce moulin que le moteur étant mal "timé", disait-on; à toutes les quelques explosions, il s'en faisait une fausse qui produisait un bruit de canon et pour un mois ou deux que durait le sciage, nous avions un concert d'artillerie assez inusité.

Dans les années 1930, Monsieur Moïse Langlois fabriquait lui-même un moulin à scie. Cet homme avait un génie tout à fait spécial pour se faire des machines avec des pièces de vieilles automobiles, moisonneuse et toute la variété de vieilles machines usagées de toutes sortes qu'il pouvait trouver et les transformait en machinerie qui donnait de forts bons résultats.

Il fut le premier avec ses fils à se servir d'un moteur d'automobile pour fournir le pouvoir à son moulin. Ce moteur provenait de la première auto de Mgr Ross, une Buick 1927 qui lui avait été donnée en cadeau par les frères Baker de Gaspé; ceux-là mêmes qui étaient les propriétaires de l'hôtel du même nom.

Dans l'équipe de ce moulin, les farces les plus drôles ne manquèrent point autour de ce moteur et de Monseigneur. Pendant plusieurs années ce moulin fut installé au pont de la fourche dans la rivière.

Vers 1940, M. Jos Bilodeau eut aussi un moulin à scie à la petite "Cavée".

Après la guerre 1939-1945, les frères Arthur et Louis Cotton opérèrent pour quelques années, un moulin à scie à la "Petite Cavée" également.

A peu près dans les mêmes années, M. Philius Synnett construisit un moulin sur la côte de la " Petite Cavée" et une certaine activité a régné autour de ce moulin pour plusieurs années. Les propriétaires de ces trois moulins furent les premiers aussi à utiliser les "snowmobiles" pour le halage de leurs billots. Le moulin de M. Synnett fut le dernier dans notre paroisse.

Maintenant que toute la région est devenue "Parc Forillon", nos moulins à scie qui nous ont rendu tant de services sont devenus choses du passé.



Camp de bûcherons d'autrefois.

LA CONSTRUCTION D'UN MOULIN A FARINE

En 1931, Monsieur Edouard Labbé se met en tête de construire, dans la paroisse de L'Anse-au-Griffon, un moulin à farine. Après consultations avec M. l'abbé Edgar Sutton, (curé de la paroisse et agronome du temps), et quelques paroissiens, Labbé décida de réaliser son projet.

Il fit d'abord le plan de ce moulin, la force motrice étant l'eau. La roue avait vingt-quatre (24) pieds de diamètre; une chute avec une dalle conduisait l'eau à la roue. M. Edouard Labbé savait bien faire son travail, il avait aussi fait une écluse pour retenir l'eau, mais lorsque l'eau fonctionnait, il ouvrait l'écluse. Les grains étaient moulus par de grosses meules, qui faisaient une excellente farine.

Ce fut un succès pour la paroisse. Monsieur Labbé était toujours prêt à rendre service aux gens qui se présentaient à son moulin. Homme fort et courageux, il aimait à se dépenser pour faire plaisir aux autres. En fumant sa pipe de bon tabac canadien, il se plaisait à raconter des histoires de ses voyages et aimait à faire rire les gens.

Mme Paul Labbé

ACCIDENTS D'AVION

Voici le récit d'un fait dont j'ai été témoin pour une bonne partie. 1930, un dimanche, un peu avant la grand-messe, plusieurs citoyens jasaient avant d'entrer à l'église. Je me souviens que j'étais aux côtés de M. Philippe Cotton, qui était alors constable et qui invitait les gens à entrer.

Tout à coup, nous vîmes un avion se poser sur la mer, un peu plus bas que la "Pointe English", environ à une demi ligne d'eau. Dans ces années, nous étions habitués à cela. Souvent des hydravions patrouillaient pour dépister les contrebandiers, qui n'étaient pas rares à cette époque.

Ce que nous avions pris pour un amerrissage normal était plutôt forcé, car selon la version donnée le lendemain par le pilote, le moteur aurait brisé au dessus de St-Maurice. En fait, un cylindre s'était complètement arraché et l'aviateur aurait réussi à maintenir l'appareil en vol plané avec le moteur arrêté.

Lors de l'amerrissage, il faisait très beau et la mer était tout à fait calme. Cependant, durant la messe, la tempête s'était levée et en sortant de l'église, personne n'avait remarqué l'avion qui était toujours là. C'est seulement après le dîner qu'il fut aperçu et qu'une barge tenta d'aller au secours des passagers, mais on fut forcé de virer de bord, les vagues étant trop grosses.

Tard dans l'après-midi, un bateau du gouvernement, le "Burrough" qui était à Gaspé, vint à leur secours, ils hélèrent les trois membres de l'équipage et touèrent l'avion jusqu'au milieu de l'anse pas très loin du "reef" en avant des Robin. Rendu là, l'avion était submergé, il n'avait plus que le bout d'une aile visible.

Le lendemain, des pêcheurs remorquèrent l'avion aussi proche que possible et finalement un arrache-souches, installé à terre, actionné par un cheval, put monter l'avion à sec, sur la plage où il fut démonté. Le moteur et les flotteurs furent récupérés, le reste fut abandonné.

Une fois rendus à terre, les trois membres de l'équipage qui étaient revenus expliquèrent en anglais à

M. Wallace Gleeton, qui travaillait pour Robin, ce qui était arrivé; il nous traduisait en français cette aventure.

Ils avaient dû pour maintenir l'avion en équilibre faire un trou à chaque bout des ailes et un homme s'installa dans chacun de ces trous afin de faire plus de poids pour l'empêcher de chavirer.

Ces hommes avaient été chanceux de s'en tirer à si bon compte mais ils avaient vécu des heures angoissantes.

Le samedi soir, 24 juillet 1948, par un temps de brume, un avion DC-3 de Rimouski Airlines quittait l'Ile d'Anticosti aux environs de cinq heures à destination de Gaspé. Les dernières communications reçues de lui indiquaient qu'il volait au dessus du Cap Bon Ami.

Subitement, il s'est produit un bruit insolite dans les communications radiophoniques suivi d'un silence angoissant. Ce qui rendait plus insupportable encore ce silence final, c'est que l'avion voyageait dans des conditions peu favorables de brouillard; on pouvait supposer le pire, y compris la chute en forêt ou dans la Baie de Gaspé.

Vers 8hr. 30, le dimanche matin, on découvrait ce qui restait du DC-3 dans le creux des montagnes à Grande-Grève, à environ deux milles de la route.

Vingt-neuf passagers, 29 morts, le pilote et le co-pilote furent projetés à quelques distances, ils sont brisés mais non brûlés. Les autres passagers sont écrasés dans ce qui reste de la carlingue. On en identifie 16, les autres sont trop brûlés et défigurés.

Un citoyen de l'Anse-au-Griffon, Julien, fils de M. Mme Amédé Synnott, était parmi les passagers.

En 1956, un dimanche après-midi, un avion léger atterrissait dans un champ de M. Procule English et s'envolait aussitôt. Au bout de quelques minutes, il revenait et effectuait le même atterrissage non loin de la maison de M. English.

Une attraction aussi inattendue attira, dans l'espace de quelques minutes, une foule considérable.

C'était l'avion particulier du Dr Pouliot qui était alors député du comté. Mme Pouliot était à Cap-des-Rosiers et s'était sentie malade. Environ une demi-heure après l'arrivée de l'avion, Mme Pouliot monta à bord et ils repartirent sans aucun incident. Tous les spectateurs étaient émerveillés à la vue d'un avion dans nos champs et de l'habileté du pilote.

En 1972, un après-midi d'automne, un avion décollait de Sept-Iles pour se rendre à Québec, le pilote était seul et le fleuve couvert de brume.

Nous ignorons quelle erreur de navigation se produisit, mais au lieu de filer vers Québec, notre homme traversa le fleuve dans la brume et cela apparemment sans se rendre compte qu'il était dans la mauvaise direction.

Tout à coup, il arrive à peu près à l'entrée du havre à basse altitude; il faisait presque noir, il ne connaissait pas l'endroit et se rendit compte qu'il n'était pas sur la bonne route.

Voyant une auto qui montait dans le chemin de la Rivière, se guidant sur les lumières de rues, il évite les fils électriques de quelques pouces; il atterrit dans le chemin, et s'arrête à l'entrée de la maison de Raymond Samson, tourne à droite et stationne dans l'entrée juste en face de sa demeure.

Imaginons un peu la surprise de cette famille en voyant en avant de leur porte un bel avion flambant rouge.

Le pilote descend, s'informe où il est, et quand il apprit où il était, il eut apparemment une drôle de réaction.

Quelques instants après, il se ravisa, téléphona à son épouse à Québec afin de la rassurer et lui raconter un peu sa mésaventure.

Le lendemain matin, quand il aperçut ces montagnes tout autour de lui, il en eut le souffle coupé.

Comme il faisait beau, j'assistai comme plusieurs

autres curieux au décollage qui se fit d'une manière parfaite et presque majestueuse. Il avait été chanceux.

En 1972, un petit avion, piloté par des Ontariens, revenant d'une expédition de chasse à l'Ile Anticosti, atterrissait dans le champ de M. Michel Chouinard; en se posant, la queue se brisa dans une clôture.

En plus des deux passagers, il y avait deux chevreuils. Le lendemain, les dommages furent réparés et dans l'après-midi, encore devant plusieurs spectateurs, l'avion réussissait à s'élever, moins les chevreuils, et le second pilote. Par ce dernier à qui je posai quelques questions, j'eus l'explication de cet atterrissage forcé.

En arrivant près de terre, ils furent pris dans la brume; à travers une éclaircie, voyant les champs, n'ayant pas trop de carburant, ne connaissant pas la région, craignant le pire, ils y atterrirent.



Mme Fabien Samson, née Adélaïde Synnett.
Elle vécut jusqu'à l'âge de 96 ans.

HISTOIRE DE GRAND-MÈRE...

...racontée par la grand-mère Lemieux (née Elizabeth Synnett) à son petit-fils Pierre Cotton.

Un jour, à une haute marée, une grande quantité de morues étaient rentrées dans la rivière de l'Anse-au-Griffon, et quand cette marée baissa, bon nombre de poissons ne purent ressortir et moururent emprisonnés, dans le trop peu d'eau qui restait; cela occasionna une très mauvaise senteur pour environ un mois. (Ceci pour dire comme il y avait beaucoup de morues dans ce temps-là.

...encore racontée par la grand-mère Lemieux:

Un jour, son père, Edward Synnett, qui avait l'habitude d'aller se promener sur la grève, aperçut deux tonneaux échoués à haute marée. En examinant de plus près, il faisait une trouvaille des plus intéressantes: il s'agissait de deux tonneaux de rhum de la Jamaïque de 45 gallons chacun.

Avec l'aide de ses fils, ils montèrent ces barils jusqu'à leur maison: c'était en automne.

Elle ajoutait qu'ils avaient tous passé un bel hiver cette année-là.

Ils avaient placé une grosse tasse sur la tonne installée tout près de la cheminée de pierre dans leur maison et chacun allait se servir quand il le désirait.

L'histoire ajoute qu'au printemps, les deux tonneaux étaient vides.

LES INCENDIES

S'il y eut de tristes spectacles à déplorer dans notre paroisse, ce fut bien celui de l'incendie de la plupart de nos principaux édifices, à part du grand nombre de résidences qui trop souvent furent la proie des flammes.

En 1922, notre première église brûlait avec le presbytère, c'était un samedi soir. Ce jour-là on venait de terminer le parachèvement à l'intérieur de cette église qui avait été construite en 1904 et le lundi suivant, on devait y entrer tout un ameublement neuf qui fut heureusement sauvé, étant entreposé dans le "grand Store" des Robin.

Sur les mêmes fondations, une deuxième église fut reconstruite en 1924. Comme les mauvaises années de la grande crise économique des années 1930 commençaient, cette construction fut un lourd sacrifice pour notre population. L'ameublement de l'église incendiée en 1922, heureusement sauvé, fut installé dans cette dernière.

Un lundi matin de janvier 1939, M. Jos-Edgar Sutton, curé à cette époque, allait dire sa messe, accompagné d'un jeune servant. En ouvrant la porte du passage qui conduisait de l'église à la sacristie (appelé communément chemin couvert) et où étaient gardés les habits des enfants de chœur, celui-ci fut saisi par une fumée noire et opaque qui avait pour origine le feu dans les armoires à linge.

M. le Curé tenta d'alerter les voisins en faisant sonner la cloche, mais il faisait ce matin-là une tempête de neige, soufflée par un vent très violent et peu de gens entendirent les plaintes de détresse venant de l'église qui fût complètement consumée par les flammes en très peu de temps.

Encore une fois, il fallait tout recommencer et toujours sur les mêmes fondations. Une troisième église fut reconstruite et ouverte au culte en 1942.

Pendant près de trois ans, soit de 1939 à 1942, notre salle publique avait été agrandie et nous servit de chapelle temporaire.

Par une belle nuit de fin d'avril 1969, le maga-

sin de P.H. Cotton était la proie des flammes. Ce commerce établi depuis plusieurs années, et l'un des plus importants de la paroisse, fut une perte immense pour son propriétaire et notre population.

Quelques mois plus tard, l'Hôtel Jacques-Cartier, ainsi qu'un motel étaient dans quelques heures une perte totale, par un désastreux incendie.



Ce complexe hôtelier était la fierté et l'orgueil de son propriétaire et de toute la population.

Situé sur un beau grand terrain, avec une vue magnifique sur la mer, c'était un des plus beaux hôtels de la Gaspésie. Il était la propriété de M. Georges Fournier et avait été construit par M. Pierre Cotton en 1936.

En 1970, l'ancien magasin Robin, qui pendant plusieurs années avait été le plus important chez nous, était la proie des flammes, par un jour de printemps et de grand vent. Cet incendie, dans son plus fort, avait causé une vive inquiétude aux voisins, car à un moment, on craignait une conflagration des plus sérieuses. Heureusement, cette catastrophe nous fut évitée.

En 1972, notre ancien établissement de pêche était détruit de fond en comble, par une belle nuit très calme. Heureusement que les services des pompiers des paroisses avoisinantes et du Parc Forillon furent des plus adéquats et sauvèrent de justesse l'entrepôt frigorifique du gouvernement provincial, qui était tout près et cela au grand soulagement de la population.

Cet établissement est toujours en opération, au grand bénéfice surtout des pêcheurs, et nous savions tous que si cet entrepôt frigorifique brûlait, nous étions certains que le gouvernement ne le reconstruirait plus. Ce qui serait une perte incalculable pour nous, pendant cette période où nous faisons des pressions pour restaurer nos pêcheries sous une autre forme, spécialement comme attraction touristique.



Pendant quelques années notre église actuelle présentait cet aspect avant sa complétion.

EXPROPRIATION ET PARC FORILLON

Pour faire l'histoire de l'expropriation, je me réfère surtout à l'album-souvenir du Cap-des-Rosiers, (avec permission des auteurs), les deux paroisses ayant vécu, pour une bonne partie, les mêmes problèmes.

Le projet d'aménagement d'un parc national, dans notre région, était apparu aux citoyens comme une annonce de prospérité. La création de nouveaux emplois, l'attrait touristique accru les enthousiasmaient, mais ils avaient oublié que toute bonne chose a ses avantages et ses inconvénients. La perte de leurs terres boisées, ça tout le monde s'y attendait. Mais quelle ne fut pas la surprise, au mois d'août 1970, de recevoir du sous-ministre des Travaux Publics un avis, dont voici un extrait: "Le ministre des Travaux Publics, en vertu des pouvoirs que lui confère le chapitre 138 SRG et plus particulièrement le bill 19 sanctionné le 17 juillet 1970, a déposé au bureau d'enregistrement de Percé, le 22 juillet 1970, les documents nécessaires à l'expropriation des terrains requis à la réalisation du Parc Forillon." De ce fait, le gouvernement du Québec devenait propriétaire de tous les immeubles ainsi expropriés. Cette missive eut l'effet d'une "douche d'eau froide". L'enthousiasme dégénéra en mécontentement. Un bill sanctionné leur enlevait soudainement des biens acquis. Ils les pressentaient depuis quelque temps déjà, ces directives, mais perdre ce qu'ils avaient mis tant d'années à construire, ça ils ne pouvaient s'y résigner si simplement; ils se sentirent brimés dans leurs droits. Une certaine anxiété s'empara d'eux. Quelles étaient les intentions réelles du gouvernement? Les expropriés auraient-ils la liberté de demeurer dans leur paroisse? Le gouvernement souhaiterait-il voir ces expropriés ailleurs? La valeur immobilière serait-elle respectée dans les négociations, compte tenu de la prime de relocalisation et des coûts réels de reconstruction aujourd'hui?

Autant de points d'interrogation qui nécessitaient une mise au point par des fonctionnaires expérimentés.

Des pressions ont été exercées de part et d'autre par l'entremise des associations paroissiales des différents secteurs et même par des particuliers.

Ces pressions donnèrent des résultats, car les premières politiques préconisaient et visaient à encourager des expropriés à ne s'établir qu'à des endroits désignés, tels: Gaspé, Chandler, Ste-Anne-des-Monts.

Après plusieurs rencontres, où les expropriés exposèrent leurs griefs, le ministre Tessier décida que ces derniers seraient libres de s'installer où ils voudraient, au grand soulagement de tous.

Malgré tout cela, nous ne pouvons pas dire que pour l'Anse-au-Griffon, l'avènement du Parc Forillon a apporté de l'amélioration, sauf pour les emplois qu'il a créés pour plusieurs des nôtres, ce qui est quand même très important. Nous avons perdu plus de 30 familles qui ont émigré ailleurs à notre grand regret. Et, contrairement à Cap-des-Rosiers, peu d'installations intéressantes sont prévues dans notre paroisse.

Tout ce bouleversement a, pour un certain temps, passablement découragé la population et on a cru un moment à l'éventualité de l'expropriation de tout le reste de la paroisse à plus ou moins brève échéance. Mais depuis quelques mois, la situation se précise, nous sommes plus rassurés; des groupes de citoyens plus avisés veulent lancer un défi; se réorganiser, avec de la persévérance et l'appui de la population. Nous invitons tous ceux qui veulent s'installer et vivre parmi nous. Nous ferons de notre paroisse ce que l'on veut qu'elle soit.

DOCUMENT TRADUIT DE L'ANGLAIS

Un rapport d'un recensement partiel de John Lowell en 1871.

Un village dispersé, dans la commune du même nom, comté et district de Gaspé, un bon commerce de poisson se poursuit ici. Distance du bassin de Gaspé, 17 milles, de Québec, 425 milles. La malle deux fois par semaine.

Population 100

| | | |
|---|---|-----------------------------------|
| Bossé Mlle Clémentine, | institutrice, | d'après un rapport de John Lowell |
| Cassault Gabriel M., | gérant de magasin | |
| Cassivi Antoine, | agent à commission | |
| Chouinard Pierre, | charpentier | |
| De Ste Croix Michel, | agent à commission | |
| Dolbel Alfred, | agent pour W. Fruing Ltd | |
| Dupré Sauveur, | gérant de magasin | |
| Dupuis Nazaire, | forgeron | |
| Fruing William Co. de Jersey | | |
| Jalbert Eugene, | conseiller | |
| Landry Dosithée, | tonnelier | |
| Le Bouthillier John du bassin de Gaspé, | marchand général à commission, négociant de poisson et agrès de pêche en gros et en détail. | |
| Lemieux Charles, | conseiller | |
| McVeit Frédérick, | agent pour J.R. Le Bouthillier | |
| Massé François | cordonnier | |
| Morin Guillaume, | fermier | |
| O'Connor Nicolas, | conseiller | |
| Synnett William | conseiller | |
| Therault Pierre | cordonnier | |

RAPPORTS ANNUELS

Le rapport annuel de 1898 fournît un éventail des plus variés sur l'origine des familles de l'Anse-au-Griffon. D'une population de 729 personnes, on y trouve 80 familles canadiennes-françaises, 25 familles irlandaises, 10 familles anglaises, 3 familles écossaises, 3 familles jersiaises, une famille italienne, 2 familles acadiennes, 4 familles basques. Sur ce nombre, 110 se livraient un peu à la culture. La plupart de ces familles se sont liées aux familles canadiennes-françaises, elles n'ont d'étranger que le nom.

Au début du XXIème siècle, la population augmente à un rythme plutôt rapide: en 1912, on enregistre 34 baptêmes et 32 en 1913.

La population actuelle est formée d'environ 140 familles et de 900 âmes. La valeur de la propriété imposable est de 73.983. Les trois quarts des terres occupées sont en culture. L'industrie principale est la pêche. Le commerce du bois est très florissant, la paroisse possède deux moulins à scie.

La seule ombre au tableau d'avenir de l'Anse-au-Griffon est le départ de beaucoup de jeunes gens, en quête d'une vie meilleure, vers les autres provinces canadiennes et les Etats-Unis. Notre village atteint quand même 1234 personnes en 1965.

Voici des documents fragmentaires sur notre paroisse, trouvés ici et là.

En 1868 le village compte 65 familles dont une d'origine jersiaise, une anglaise et quatre irlandaises. Le français a supplanté les autres langues. La localité possède deux professeurs: Clémentine Bossé, Alexis Oulette, un charpentier: Pierre Chouinard, un agent des Fruing: Alfred Dolbel, un forgeron: Nazaire Dupuis et deux cordonniers: François Massé et Pierre Thériault.

En 1886, à l'Anse-au-Griffon le prêtre reçoit en dîme, de la part de ses 117 familles: en capitation \$376.00, en foin \$31.00, en patates \$46.00, en casuel \$56.45. Pauvre curé d'alors, il ne vivait pas plus riche que les autres.

FABRICATION DES BOUCAUTS

Voici comment certains pêcheurs faisaient leurs boucauts au début du siècle.

Aller dans la forêt et abattre des sapins de grosseur telle qu'ils pouvaient fournir des douves (doelles) de quatre à six pouces de largeur.

Equarrir ces sapins à la hache, les ligner au charbon ou à l'ocre et les scier à la scie de long en planches d'un demi-pouce d'épaisseur.

Suspendre les planches au plafond pour les faire sécher, faire des cercles en fendant des jeunes bouleaux ou des jeunes merisiers dans le sens de la longueur en égalisant ces lanières à la plane, en les coupant de longueur voulue et en pratiquant à chaque bout, des encoches ou des clefs entrant l'une dans l'autre.

Préparer les douves (doelles) environ quatre pieds et demi de long à la varlope, de manière à les rendre au milieu qu'au bout.

Tailler le fond et le couvercle et les amincir à la périphérie.

Planter les douves (doelles) dans un cercle de fer à plat sur le plancher en ajustant la dernière de façon à servir de coin et à tenir l'ensemble en place.

Encercler les douves écartées, du haut d'un câble et les forcer à entrer dans un second cercle de fer de même dimension à l'aide d'un cabestan. Egaliser les douves en haut.

Pratiquer une rainure intérieure à chaque extrémité du boucaut et à un pouce du bord pour recevoir le fond et le couvercle. Agrafes les cercles de bouleau ou de merisier par couple. Deux à chacune des extrémités, deux à un pied du haut, et deux à un pied du bas. Tasser fortement les cercles du haut et du corps et légèrement ceux du bas avec un repoussoir. Enlever les cercles de fer en recourant au cabestan au besoin. Poser le fond et tasser les cercles du bas restés lâches.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Que le premier pont sur la rivière a été construit en 1870, que le second pont couvert nommé Sir Lomer Gouin le fut en 1920 et que celui actuel en béton armé date de 1960.

Que le portage pour aller à Penouille a été ouvert en 1870.

Que l'épidémie de grippe espagnole fit 63 victimes en quelques semaines en 1919.

Que nous avons déjà eu un beau quai construit en 1932, derrière le garage de Gilles LeGris.

Que M. Dominique Lemieux eut la première automobile, une Ford modèle T 1924 mieux connue sous le nom de "Ford à Pédales".

Que le premier curé qui eut une auto, non! ce n'était pas M. Médard Belzile mais bien M. James Leblanc et savez-vous quelle marque? Une "Roosevelt 1928".

Que M. Baptiste Malouin eut le premier radio et que lui seul pouvait l'écouter avec des écouteurs et nous disait ce qu'il entendait.

Que le premier garage fut celui d'Albert Malouin.

Que trois femmes vécurent centenaires dans notre paroisse, Mme Narcisse Langlois (Angèles English), Mme Georges English (Alphonsine Boulet), Mme Jonas Deschênes (Jenny Boulet).

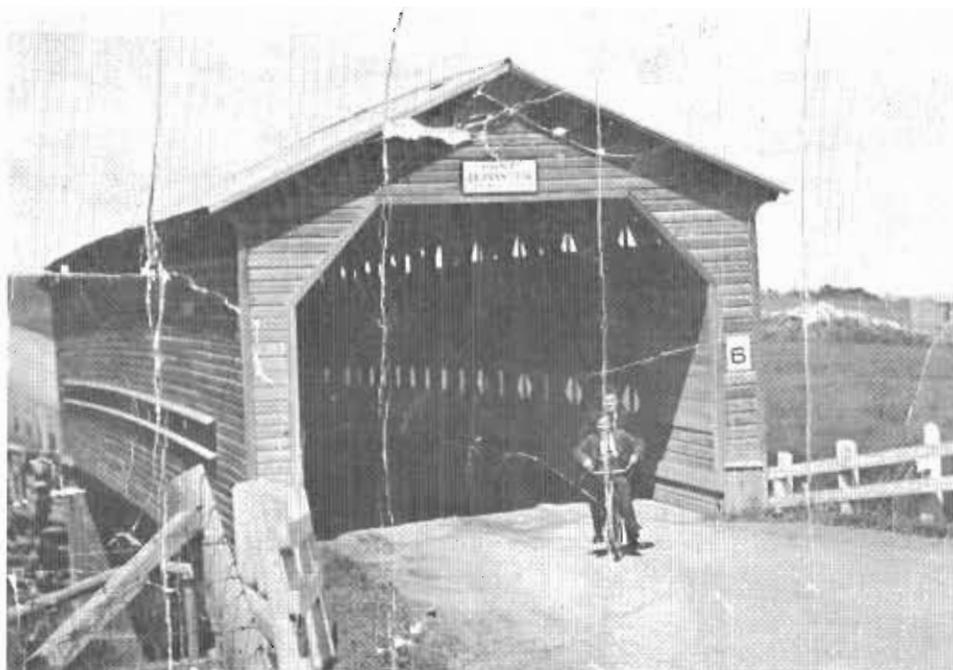
Qu'un magasin semblable à celui des Robin était construit tout près, du même côté du chemin, au bout du grand store. C'est un M. Painchaud qui aurait eu ce magasin, mais il ne fut gardé que quelques années et fut démoli.

Que d'après Mme Sébastien, des pelures minces sur les oignons seraient signe d'un petit hiver de neige.

Qu'un médecin a déjà résidé dans la paroisse.

Le docteur Lamarche demeurait où est bâti M. James Gaul. Cette maison du docteur a été incendiée après que M. Léon Synnett l'eut achetée.

Que le tracé de la route autrefois à l'Anse-au-Griffon nord pour aller à Rivière-au-Renard était loin d'être le même qu'aujourd'hui. Ce chemin commençait chez Réal Packwood, montait derrière les maisons de Jean-Guy Dunn et Antonio Cassivi, pour ensuite suivre la terre de Julien Jalbert jusqu'au Trait Carré, puis passait par les anciennes propriétés des Langlois et débouchait où était établi M. Odeo English. Pendant longtemps, ce chemin était connu sous le nom de "Le vieux chemin" et pour venir à l'Anse du Noroît, une autre route commençait à partir de chez M. Isaac English, suivant le banc de la grève, remontait la Pointe English et finissait là.



L'ancien pont couvert des Trois-Ruisseaux.

REMERCIEMENTS

Je remercie tous ceux et celles qui ont bien voulu écrire des parties de ce livre de l'histoire de notre paroisse.

Je remercie M. Robert Cortisella de la Bibliothèque du C.E.G.E.P. qui a fourni avec beaucoup d'amabilité des documents importants.

Je remercie M. Paul Arsenault et son équipe du C.E.G.E.P. pour le magnifique travail de photographie qui orne notre Album.

Je remercie le directeur de l'école, M. Robert Brousseau, pour son importante collaboration.

Je remercie le président de la Chambre de Commerce, M. Gilles LeGris, pour les démarches qu'il a faites un peu partout.

Je remercie tous ceux qui ont fourni les photos de cet Album.

Je remercie Lyette Synnott pour tout le travail de dactylographie qu'elle a fait pour moi, ainsi que ma fille Jacynthe.

Je remercie également Mme Liliane Robinson pour les mêmes services qu'elle a rendus.

Je remercie tous ceux qui sont venus réparer ma maison après un début d'incendie, afin que je puisse continuer à m'occuper de cet Album.

Nous remercions tous ceux qui ont contribué à ce livre en fournissant l'argent pour les pages publicitaires.

Nous remercions M. Magloire Rochefort qui s'est acquitté de la tâche de trouver la publicité avec une habileté qu'on ne lui connaissait pas.

Nous remercions le Dr Fortier pour le montant de \$1,000.00, qu'il a obtenu pour notre Centenaire.

Nous remercions M. le Maire et les Conseillers du montant de \$2,000.00 accordé par la ville.

Emile Le Scelleur.

CHANSON-THEME POUR LE CENTENAIRE

Air: Il y avait un jardin (Georges Moustaki)

PETT COIN DE PAYS.

Petit coin de pays, toi qui m'as vu naître
Petit coin de pays, je reviens aujourd'hui
Je reviens aujourd'hui pour te dire bonne fête
Petit coin de pays, où je vivrai ma vie, la la la, la la la, la la la

— 1 —

Toi qui as vécu avant qu'on te connaisse
Toi qui as fait vivre nos ancêtres oubliés
De la terre fertile, ils ont nourri leur jeunesse
Jeunesse enracinée en ce jardin paré, la la la, la la la, la la la

— 2 —

A l'Anse-au-Griffon, on est tous invité
A revivre aujourd'hui les cent années passées
Oublions nos soucis et donnons-nous la main
Pour faire de ces journées, un souvenir gravé, dans nos coeurs,
dans nos coeurs, la la la

— 3 —

Bienvenue à vous tous qui passez par chez-nous
Entrez dans mon village où chante la liberté
Vous connaîtrez notre histoire et les gens de chez-nous
Et puisque vous êtes là, il nous faut célébrer notre centenaire
(changer d'air)

Sylvie Jalbert (Sec. II)

Organisation des Fêtes du Centenaire
de la paroisse St-Joseph de l'Anse-au-Griffon,
du 13 au 21 juillet 1974.

Sous la responsabilité de la Chambre de Commerce.

Entreprise de la Chambre de Commerce locale, coordonnée et mise en exécution par un Comité Spécial de paroissiens.

Chambre de Commerce: Président: M. Gilles LeGris
 Secrétaire: M. Robert Brousseau

Comité principal: Président: M. Emilien Boulay
 Secrétaire: Mme Paul-Aimé Chouinard

Sous-Comité: (A été formé par les différents mouvements de la paroisse.)

Voir:

Comité-loisirs: Président: M. Gilles Chouinard

Corps de Majorettes: Présidente: Mme Eulalie Boulay

Cercle des Fermières: Présidente: Mme Jean-Marie Chouinard

Chevaliers de Colomb: Président: M. Harris Packwood

Comité de Publicité: Magloire Rochefort
 Ovide Cotton
 Réal Packwood

Comité-soirée récréative:

| | |
|------------------|--------------------------|
| Gilles Chouinard | Mme Jean-Marie Chouinard |
| John Chouinard | Mme Benoit Whitty |
| Harris Packwood | Mme Adolphe Pipon |

Comité de l'Album-Souvenir:

Rédacteur en chef: Emile Le Scelleur

Adjoints:

| | |
|--------------------------|---------------------|
| Mlle Donalda Boulay | Gilles Chouinard |
| Mme Annette B. Cotton | Mme Lucien Langlois |
| Mme Albert Alain | Mme Anna Côté |
| M. Trefflé Rochefort | Mme Paul Labbé |
| Mme Rose-Marie Brousseau | Mlle Sylvie Jalbert |
| Mme Francine O. Synnott | |

Mention spéciale à: M. Emile Le Scelleur qui apporta une aide précieuse et beaucoup de son temps à la rédaction de l'Album-Souvenir.

Ont travaillé aussi à l'organisation:

Dactylographes: Mlle Lyette Synnott

Mme Liliane S. Robinson

(Créatrice du gâteau du Centenaire) Mme Adolphe Pipon

L É G E N D E

Anse Au Gris-Fond, Avant
Anse-au-Griffon, Maintenant

Il était une fois une grotte où vivait un oiseau qui s'appelait Le Griffon. L'oiseau vivait heureux et libre. Un jour vint une méchante sorcière qui vit l'oiseau. Il était gris du bec jusqu'aux griffes. La méchante sorcière l'ensorcela.

A chaque jour, l'oiseau survolait les alentours de la grotte. Dès qu'il voyait des hommes, il allait prévenir la sorcière qui les changeait en arbres. Un vieillard vit ce manège mystérieux et prévint les gens du village.

Au début, ils ne le crurent pas. Deux hommes plus braves partirent en éclaireurs. Ils eurent le même sort que les autres. Les habitants vivaient dans la crainte.

Leur petit village qui se nommait l'Anse était ensorcelé. Avant de mourir, la vilaine sorcière arracha une plume à l'oiseau. Le fond de la mer qui était d'un brun clair devint gris foncé, dès que la plume fut jetée à la mer. Tout à coup, un éclair jaillit du ciel et tua la sorcière.

L'oiseau fut libéré de son sort, les hommes de même. Cet oiseau gris survola le petit village. Les grands du village se consultèrent et décidèrent que leur village porterait le nom de l'Anse-au-Griffon, en l'honneur de l'oiseau ensorcelé qui voltigeait chaque jour parmi les habitants, devenu un présage de bonheur.

Steeves English

VIEILLE CHANSON

Au bal, je l'ai revu

-1-

Au bal, je l'ai revu, combien j'étais émue
Nous étions l'un et l'autre étrangers désormais
Il vint et me parla, je pâlis à sa vue
Il m'appela Madame, hélas! moi qui l'aimais
Son coeur était le mien, à lui seul j'étais chère
Un autre s'est offert, à lui j'ai dû m'unir
Pleurant à tes genoux, je t'implorai ma mère
Il fallut t'obéir, je n'ai plus qu'à souffrir.

-2-

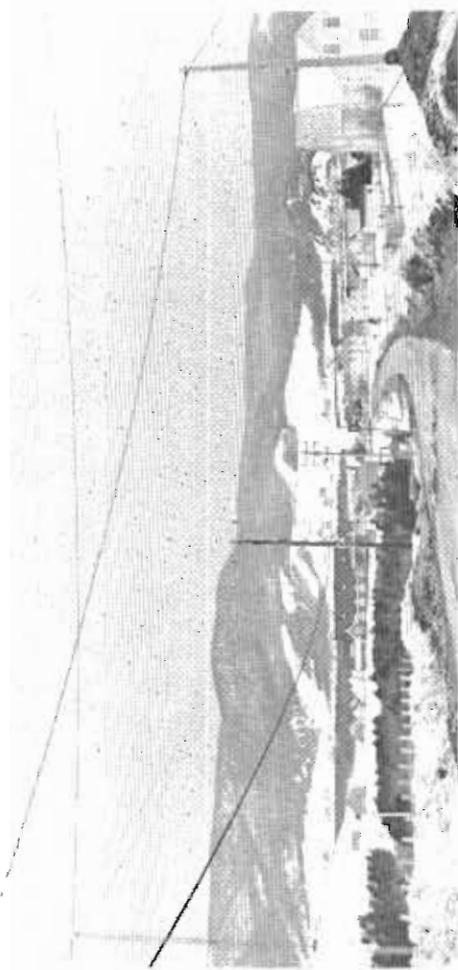
Au bal je l'ai revu, une autre fille
Belle Aimable, gentille avait fixé son choix
Il l'entourait de soins, il la nommait Camille
Il lui parlait d'amour des yeux et de la voix
Bientôt, ils se sont unis, ma douleur est amère
Le passé m'importune, autant que l'avenir
Pleurant à tes genoux, je t'implorai ma mère
Il fallut obéir, je n'ai plus qu'à mourir.

-3-

Plus tard, je l'ai revu, pas bien longtemps encore
Il tenait une enfant assise sur ses genoux
Soudain je tressaillis au nom d'Eleonore
Rappelant en mon coeur, nos entretiens si doux
L'enfant portait mon nom, que lui donna son père
Il se souvient de moi, comme il a dû souffrir
Pleurant à tes genoux, je t'implorai ma mère
Il fallut t'obéir, je n'ai plus qu'à mourir

-4-

Enfin, je l'ai revu, j'étais en robe noire
J'avais perdu l'époux que tu m'avais donné
Mais lui, voyant mon deuil pâlit à la mémoire
Du lien, qui de loin, le tenait enchaîné
Je ne l'ai plus revu, que ferai-je sur la terre
Il est époux et père, ne peut plus revenir
Pleurant à tes genoux, je t'implorai ma mère
Il fallut t'obéir, je n'ai plus qu'à mourir.



En arrivant au centre de la paroisse en venant de Cap-des-Rosiers.

Remerciements...

Nous voulons remercier bien sincèrement les personnes qui nous ont offert des dons, à l'occasion de notre centenaire et également ceux et celles qui ont contribué de quelques façons à sa réussite et qui, par discrétion, ne désirent aucune mention.

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une page

Les élèves du primaire et du secondaire

Ecole Centrale

Anse-au-Griffon

La famille Eddy Rochefort

Anse-au-Griffon

Les Majorettes de l'Anse-au-Griffon

Présidente: Mme Ronald Boulay

Secrétaire: Mme Benoit Whitty

Imprimerie Chandler Ltée

Une industrie bien de chez-nous

Chandler

Chevaliers de Colomb

Rivière-au-Renard

Rivière-au-Renard

Québec Téléphone

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une page

Ville de Murdochville

Jean-Marie Berthelot, Maire

Michel Roy, secrétaire-trésorier

Garage Raymond Chouinard

*Mécanique générale - Débossage - peinture
Produits "Shell"*

Anse-au-Griffon - tél.: 892-5896

Commission Scolaire Forillon

St-Maurice

Vers la recherche d'une qualité de vie

On est Hydr'Québécois

Benoit Whitty

Épicerie - licencié

Chez Mimi

Salle de dégustation de poissons de toutes sortes

Tél.: 892-5581

Monsieur et Madame Joseph Bilodeau

St-Majorique

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une page

Collège de la Gaspésie

Gaspé

South Bay Lumber Co. Ltd.

Cie de Bois Baie-Sud Ltée

Matériaux de construction - Quincaillerie

Gaspé Tél.: 368-2234 et 368-2235

Réal Packwood

Epicier - licencié

Vente et posage de tapis

Anse-au-Griffon

Edifices Cotton

Gaspé et Murdochville

P. H. Cotton, prop.

Anse-au-Griffon - Tél.: 892-5691

J. P. Coulombe Autos Enrg.

Grande-Vallée

Curadeau & Frères Enrg.

Rivière-au-Renard

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une page

Ahern & Palmer

"LABATT"

Gaspé

Russell Service Station

Transport d'écoliers et Camionneurs

Russell Langlais, prop.

Pointe-Navarre - tél.: 368-3652 - rés. 368-2854

La famille de Napoléon Boulay

Gaspé

Caisse Populaire

Anse-au-Griffon

Place Jacques Cartier

Centre d'Achat

Roland Desrosiers, prop.

Gaspé - tél.: 368-2331 & 2357

Monsieur et Madame Sébastien Malouin

Anse-au-Griffon

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une page

Monsieur et Madame Onias Cotton

Gaspé

Jos Cotton

Epicerie 'Trans-Kébec' - licencié

Gaspé

Résidence Funéraire Fortin Funeral Home

Directeur de funérailles - Funeral director

Service Ambulance

Gaspé - tél.: 368-2155

Hôtel Rendez-Vous

Gilles Plourde, prop.

Rendez-Vous Motel

Salle de danse - Restaurant - Cuisine Canadienne

Rivière-au-Renard - tél.: 269-3381

Adams Motel Enrg.

Gaspé

Gaspé Equipment & Transport Co. Ltd.

Gaspé

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une page

Filles d'Isabelle

Rivière-au-Renard

Cercle Mgr Gilles Ouellet - No 1177

Restaurant Elmer

Piano - Bar

tél.: 269-3671

Rivière-au-Renard

Les patients

Le personnel du Centre Hospitalier

Sanatorium Ross

La direction et le personnel enseignant

du secondaire de l'Anse-au-Griffon

Robert Fournier, principal

Le Personnel Enseignant de l'élémentaire
de l'Anse-au-Griffon

Liliane S. Robinson, sec.

Peninsula Construction

Gaspé

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une page

Caisse Populaire

Rivière-au-Renard

Roger Tremblay Ltée

Epicier - Boucher

Fruits et légumes - Gros et détail

Rivière-au-Renard - Tél.: 269-5062 et 269-3271

Comité des Loisirs

Anse-au-Griffon

Gilles Chouinard, président

John Chouinard, secrétaire

Brochet et Tremblay Ltée

Distributeurs en alimentation

J. A. Brochet, président

Rivière-au-Renard

Communauté des Pères Servites de Marie

Pointe-Navarre

Chevaliers de Colomb

Anse-au-Griffon

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une demi-page

Le Pied Marin Enrg.

Chaussures pour la famille

Gaspé - Tél.: 368-5737

Raymond Packwood

Fruits, légumes, poissons, viandes

Gros et Détail

Gaspé - Tél.: mag. 368-5253 - rés. 368-2053

Pharmacie Gagnon

Jacques Gagnon, L.Ph.

Etienne Allard, L.Ph.

Gaspé - Tél.: 368-3341

Monsieur et Madame Cornélius Whitty (fils)

Anse-au-Griffon

Mademoiselle Suzette Bilodeau

Fille de M. et Mme Maurice Bilodeau

Anse-au-Griffon

Handy Andy

Gaspé Harbour

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une demi-page

Albert Boulay Electronique

Vente "Panasonic" Service

St-Majorique

Tél.: 368-2455

Emilien Boulay

Représentant de Motoneige "Artic Cat"

Anse-au-Griffon

Michel Chouinard

Epicier licencié

Anse-au-Griffon

Hôtel - Motel Grande-Vallée

Bar-Salon - 15 unités

Grande-Vallée

A. Minville, prop.

Hervé Ratté

Représentant de phono

Grande-Vallée

Epicerie Alban Aspirault

Rivière-au-Renard

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une demi-page

Elphège Huet

Echevin de Gaspé

St-Majorique

Caisse Populaire

de St-Majorique

Caisse Populaire St-Alban

Cap-des-Rosiers

Monsieur et Madame Lucien Synnott

Gaspé Harbour

Les Augustines de la Miséricorde de Jésus

Havre de Gaspé

Fabrique St-Majorique

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une demi-page

Epicerie Cartier Licenciée

Service 8 a.m. à 11 p.m. - Lundi au vendredi

Gaspé - Tél.: 368-2731

Bar-Salon Le Ranch

Salle à manger

Guy Dufresne, prop.

Rivière-au-Renard - Tél.: 269-3203

Antonin Aspirault

Marchand général

Spécialité: Matériaux de construction

Rivière-au-Renard - Tél.: 369-3492

Magasin Coop

J.B. Samuel, gérant

R. Fournier, président

Rivière-au-Renard - Tél.: 269-3411

J. M. Plourde

Salle de Quilles

Tél.: 269-5463 et 269-3463

Rivière-au-Renard

Poissonnerie Boulay Enrg.

Anse-à-Valleau

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une demi-page

Magasin Paul Dumaresq Enrg.

Lingerie pour hommes, femmes et enfants

Rivière-au-Renard

Réjean Bond Sports Enr.

Sports en général

Vente et Service

Rivière-au-Renard - Tél.: 269-5441

Miller & Morris Inc.

Assurance - Insurance

Gaspé - Tél.: 368-5570 ou 5579

Rivière-au-Renard - Tél.: 269-3626

Fabrique St-Alban

Cap-des-Rosiers

C. & A. Simpson Ltd.

Marchand général

Rosebridge

Magasin Continental Gaspé Ltée

Gaspé

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une demi-page

Magasin Chez Arnold Enrg.

Confection: Hommes, dames et enfants

Rivière-au-Renard

Tél.: 269-3781

Donat & Raynald Samuel

Courtiers en Assurances

Rivière-au-Renard

Tél.: 269-3059

La Fabrique de la paroisse

St-Maurice de l'Echourie

Victorin Jalbert

Accessoires électriques - Plomberie - Chauffage

Matériaux de construction - tapis - prélat

St-Maurice

Conrad Samuel Enrg.

Confection: Hommes, dames et enfants

Articles - Cadeaux

Rivière-au-Renard

Fabrique Rivière-au-Renard

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une demi-page

Gaspé Copper Mines Ltd.

Murdochville

Tél.: 784-2545

Publicité B. L. Advertising Inc.

C.P. 422 - 763, Route Trans-Canada

Lauzon, P.Q. - tél.: 837-5908

**La Caisse Populaire St-François-Xavier
de Grande-Vallée**

Fondée le 20 octobre 1924

Julien Chicoine, président

Albert Fournier, gérant

Camping Griffon Enrg.

Snack Bar - à l'entrée du Parc Forillon

Norman Queenton, prop.

Anse-au-Griffon - Tél.: 892-5834

Pêcheurs-Unis du Québec

Siège social: Montréal - Tél.: 381-8511

Antonin Giasson, président

Guy Bernier, directeur général

Léopold Porlier

Conseiller Publicitaire

Maria - Tél.: 759-3263

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une demi-page

Clément Thibault

Optométriste

Gaspé

Adélard Cotton

Body Shop

Spécialité: Débossage - peinture et atelier

Sandy Beach - Tél.: 368-3840

Chambre de Commerce

Cap-des-Rosiers

La Chambre de Commerce

de Gaspé

La Cathédrale du Christ-Roi

Michel LeMoignan, curé

Bertrand Lepage, assistant

Gaspé

La Baie d'Hudson Ltée

Murdochville

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une demi-page

Henri Fina Service

Gaspé

Tél.: 368-3404

Robert Brousseau

Mini-Golf de Rivière-au-Renard (9 trous)

Robert Brousseau, prop.

Anse-au-Griffon

Hôtel-Dieu

Gaspé

Mélançon & Gagné

Notaires

Gaspé

Gaspe Bottling Co. Ltd.

7 up - Pepsi - Orange Crush

Alton McCallum, pres.

Gaspé - Tél.: 368-3105

Monsieur et Madame Léonard Whitty

Anse-au-Griffon

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une demi-page

Gérald Langlais

Epicier - licencié

St-Majorique

Aurèle Fournier

Epicier - licencié

St-Majorique

Hôtel Le Pharillon Enr.

Cap-des-Rosiers

Tél.: (418) 892-5200

Lucien Jalbert

Garagiste,

Anse-au-Griffon

Hôtel Gaspé Enr.

Gaspé

Boulangerie Langlais

Gaspé

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'une demi-page

Côté Texaco Service

Philippe Côté, prop.

Gaspé Harbour - Tél.: 368-2387

Agences Touristiques de Gaspé Inc.

Pêche en haute mer: Thon - Morue - Croisières

C. P. 183, Gaspé, P.Q. - Tél.: 368-2448

Station Service Forillon

Jean Duguay

Anse-au-Griffon

Monsieur et Madame Luc Boulay

et Mlle Claudia Boulay

Gaspé

La Société Historique de la Gaspésie

Michel LeMoignan, président

Gaspé

Canada-Vie

Amédée Dumaresq, représentant

Rivière-au-Renard - Tél.: 269-5472

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Albert No. 4115

C. P. 1610, Gaspé

Le Bulletin des Agriculteurs

La Caisse Populaire de St-Maurice

C. P. 40, Petit-Cap, P.Q.

Dufresne & Dufresne Enrg.

Rivière-au-Renard - tél.: 269-5341 et 3606

Au Renard Blanc

Mme L. Lavoie, prop.

Cabines chauffées, chambres, eau courante, salle à manger

Spécialité: Poisson frais servi tous les jours

Petite-Rivière-au-Renard, P.Q.

Monsieur et Madame Aldéric Boulay

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Monsieur et Madame Lucien Langlois

Anse-au-Griffon

Motel au Bateau Blanc

Narcisse Dupuis, prop.

Motel - Bar-Salon

Anse-à-Valleau

Pierre Langlais

Représentant: La Laurentienne Cie d'Ass.-Vie

Gaspé

Musica Couleur

T.V. - Radio - Stéréo - Vente et Service

Zenith - Toshiba - Fleetwood

Franklin Adams, prop. - Gaspé - tél.: 368-5401

Edwin Ouellet

Epicier - licencié

Rosebridge

Madame Veuve Lazare Dubé

Gaspé

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Paul-Aimé Guillemette Enrg.

Contracteur général

Pointe-Frégate

Gleeton Station Service

Tune-up - Electronic - Auto

Cloridorme

Alcide Boulay

Vendeur 'Electroluc'

Anse-à-Valleau

Gérard Lescelleur

Boutique à bois

Anse-au-Griffon

Caisse Populaire

Cloridorme

J. A. Lebreux & Fils Enrg.

Votre Magasin

Petite-Vallée - tél.: 108-w-1

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Mini-Golf Murdochville

Billet de saison et Tournois

Prop.: Wilfrid Thibault

Gaston Gleeton

Epicier détaillant

Edifice Gauthier, Murdochville - tél.: 784-2515

Mercerie pour hommes

Edifice Turcotte, Murdochville - tél.: 784-3737

Romuald Queeton

Anse-au-Griffon

Tél.: 892-5834

Mod Shop Reg'd.

Tél.: 784-3557

Spécialité: Vêtements pour dames

Murdochville

Au Pied Léger Enr.

Chaussures pour tous - Sacs à main en cuir

Bijouterie André Enr.

Bijoux en or - Cadeaux - Montres 'Bulova', etc.

Yvette Grenier, prop. Tél.: 784-3717 et 2655

Cotton Gulf Service

Murdochville

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Wilson N. Patterson

Epicier - licencié

Anse-aux-Cousins

Paul Lapierre & Fils

Quincaillerie

Gaspé

Alphonse Ouellet (1971) Ltée

Dodge - Chrysler - Plymouth

Gaspé - tél.: 368-3344

Mme Albert Alain

Epicerie - Lingerie

Anse-au-Griffon

Marché Forillon Enrg.

Lingerie - Quincaillerie

Marcel Côté

Cap-des-Rosiers

Gaven Blanchette

Garagiste (spécialisé)

Anse-au-Griffon

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

La Paroisse St-Jean-Baptiste

de Cap-aux-Os

Gérald Henley, curé

Boutique Michelle

Murdochville - tél.: 784-3656 et 2804

Spécialité pour enfants et bébés - moins de 14 ans

Martin Bernatchez

Magasin de linge

Murdochville

M. Ephrem Synnott

Anse-au-Griffon

Charles Laflamme

Agent: Imperial Life

Marcel Esso Service

Murdochville

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Mlle Marguerite Rochefort

Reine du Carnaval 1974

Anse-au-Griffon

Marché Forillon Enr.

Epicerie - Boucherie

Guy Packwood

Cap-des-Rosiers

Brasserie Chez Ben

Cap-des-Rosiers

Xavier Synnott

Contracteur Autobus écoliers

Anse-au-Griffon

Chez Berthe Enrg.

Confection pour hommes, femmes et enfants

Mme R. Giasson, prop.

Cap-des-Rosiers

Motel Atlantique

Cap-des-Rosiers

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Pyro-Vox

Agent autorisé: Jean-Pierre Brousseau

Petit-Cap - tél.: 269-5462

Motel Plante

35 unités - ouvert à l'année

C. P. 631 - Gaspé - tél.: 368-2254

Aucoin Pizzaria

Rivière-au-Renard

Tél.: 269-3384 et 3385

Madame Veuve Roland Rochefort

St-Majorique

Laiterie de Choix - Gaspé

Moïse Rochefort, représentant

St-Majorique - tél.: 368-5200

M. Norbert Bois

Anse-au-Griffon

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Jean-Guy Dufresne
Boulangerie Gaspésienne

Rivière-au-Renard - tél.: 269-3289

Lebreux Meubles Enrg.
Hôtel du Repos

Alban Lebreux, prop.
Cloridorme

Restaurant Etoile de Mer

Repas complets à toutes heures
'Service courtois' - Ulric Caron, prop.
Cloridorme - tél.: 195

R. E. Arsenault

Gérant
Service financiers AVCO
Gaspé - tél.: (418) 368-5526

Joseph Joncas

Vente - Service Radio - T.V. "Admiral"
Plomberie - Chauffage
Pointe-Jaune

Garage Moise Aspirault

Réparation générale
Rivière-au-Renard - tél: 269-5565

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Ameublements R. Bond

Anse-au-Griffon

Tél.: 892-5803

Mme Zéphirin Fortin

Forillon - Cap-aux-Os

Dixie Lee

Gaspé

Coulombe (prop.)

Roger Bérubé, m.h.b.

Horloger - Watchmaker

Bijoutier - Jewellery

Gaspé

Jean-Marie Chouinard

Vente et Réparation de machines à coudre

Anse-au-Griffon

Roger Dufresne

Maçon - Brique et Pierre

St-Majorique - tél.: 368-3034

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Ferme La Belle Montagne

Bertrand Gérard, prop.

Rivière-au-Renard

Stanley Clothing Reg'd.

N. Stanley, prop.

Men, Women and Children's Wear

Fontenelle - tél.: 368-3585

Claude Cassivi

Epicier - licencié

Forillon

Epicerie Forillon Enrg.

Mme Irène Boulay, prop.

Service 8 a.m. à 11 p.m.

Paul Cotton Service Fina

Cap-aux-Os

Tél.: 892-5342

La famille Zéphirin Synnett

Rivière-au-Renard

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Epicerie Jean-Pierre Brousseau

Licencié

Petit-Cap - tél.: 269-5462

Jean-Paul Dupuis

Distributeur 'Gulf'

Anse-à-Valleau - tél.: 369-5322

Jacques Joseph

Barbier - Coupe au rasoir

Rivière-au-Renard - tél.: 269-5093

Cercle des Fermières

Anse-au-Griffon

Electrolux Co. Ltée

Claude Gagnon, gérant

Boul. Perron. Gaspé - tél.: 368-5701

Gaspé Diesel Inc.

C. P. 588 - Gaspé

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Bar-Salon Chez Marc

Prop.: Yvan Queenton

Anse-au-Griffon

B. Chouinard

Soudure électrique - Equipement portatif

Soudure oxygène - Ouvrage général

Anse-au-Griffon - tél.: 892-5338

René Chouinard

Contracteur Autobus écoliers

Anse-au-Griffon

Mme Emilien Boulay

Epicerie

Anse-au-Griffon

Julien Chicoine Ltée

Contracteur de bois de pulpe

Entretien de chemins d'hiver

Grande-Vallée

Fabrique Grande-Vallée

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Alex's Museum - Musée d'Alex

Alex Coffin, directeur

Rosebridge - tél.: 892-5683

Bijouterie Daniel Samuel

Daniel Samuel, prop.

Cadeaux - Bagues

C. P. 39 - Rivière-au-Renard - tél.: 269-5313

Banque Toronto-Dominion

Gaspé

Boulay Shell Service Enr.

Mécanique générale

St-Majorique - tél.: 368-2123

Cassidy Photo

B. P. 100 - Gaspé

Tél.: 368-2011

Pidgeon & Pidgeon

Gaspé

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Marché Gaspé Enrg.

Epicerie - licencié

Gaspé - tél.: 368-3509

M. Allen English

Anse-au-Griffon

A. E. Lavoie

Marchandises à la verge

C. P. 560 - Gaspé

Fernand Cassivi

Baie-de-Gaspé

Esso Service - Camping Forillon

Tél.: 892-5777

Réal Blouin Electronique

Réparation et Vente T.V. "Hitachi"

Rivière-au-Renard - tél.: 269-3951

Lucien Couture

Marchand général

Forillon - tél.: 892-5811

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Monsieur et Madame James Queenton

Anse-au-Griffon

Tabagie Roy

*Dépositaire: Articles de fumeur - Journaux - Revues
Cadeaux - Service de photographie - Cartes de souhaits*

Gaspé

Antonio Samson

Gaspé

Centre d'Economie Enr. 74

Steven S. LeLacheur, nouveau prop.

Gaspé - tél.: 368-3237

Salon Candide

Tél.: 269-3251

Rivière-au-Renard

Ray-Ga Construction

Gaspé

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Mme François Denis

Epicerie - licencié

Rivière-au-Renard - tél.: 269-5451

Monsieur et Madame Alphonse Labbé

Gaspé

Madame Mary Pye

Gaspé

Boutique de l'Elégance

Rita Elément, prop.

Spécialités pour hommes, dames et enfants

St-Maurice de l'Echourie - tél.: 269-3761

Fred R. Sams

Grocerie - Epicerie

Gaspé

Sinnett Décorations

Gaspé

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Chantier Maritime de Gaspé Inc.

C. P. 588 - Gaspé

Décor Mod. Inc.

S. Chrétien et G. Trudel, prop.

Vente et Posage - Tapis - Prélart

Dépositaire de peinture Mt-Royal

Blvd Perron, Gaspé

Garage Charles Savage

Petit-Cap

Anne Votre Fleuriste

Fleurs pour toutes occasions

Gaspé - tél.: 368-3196

Duguay, Leblanc & Associés

Comptables agréés

C. P. 1688 - Gaspé

Madame Veuve Louis Cotton

Sandy Beach

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Michel Bilodeau

Taxi Michel

Anse-au-Griffon - tél.: 892-5916

Rock Fournier

Maire de Grande-Vallée

Roch Abel Chicoine

Confection - Lingerie d'enfants

Grande-Vallée - tél.: 81

Lionel Langlois

Menuisier - Contracteur en céramique

Anse-au-Griffon

Auberge Motel Richard

Grande-Vallée

Albert Alain

Barbier

Anse-au-Griffon

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Salon Denise Fleuriste

Mme Léonard Sinnette, prop.

Fleurs pour toutes occasions

Rue de la Reine, Gaspé - tél.: 368-3688

Création Diane Enr.

Fleuriste diplômée

Rivière-au-Renard - tél.: 269-3376

L. McKoy's Restaurant

Barbecue - Take Out

Gaspé

Ajusteurs & Evaluateurs Ltée

D. Brochet, représentant

Gaspé - tél.: 368-5515

Dominique Jalbert

Epicier - Boucher

Petit-Cap

Monsieur et Madame Magella Whitty

Anse-au-Griffon

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Mme Adélarde English

Epicerie - licencié

Rivière-au-Renard - tél.: 269-5512

Nestor Philibert

Gaz-Bar du Parc

"Texaco" - tél.: 269-3341

Rivière-au-Renard

Nestor Philibert

B.B.Q.

Livraison rapide

Rivière-au-Renard - tél.: 269-3342

La Maison Athanase Tapp

Entrepreneur funéraire et vendeur de monuments

Service d'ambulance jour et nuit

St-Maurice de l'Echourie - tél.: 269-3133

Camille Dupuis

Restaurant Roitelet

Epicier

Anse-à-Valleau

Théâtre Cartier

Rivière-au-Renard

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Don Anonyme

Gaspé

Ste-Croix Gulf Service

Balancement de roues - Wheel Balancing

Remorquage - Towing

Gaspé Harbour - tél.: 368-2595

M. Romain Whitty

Anse-au-Griffon

Rail's App. Service Reg'd.

Polaris - Jacobsen - Campers

Sandy Beach

Valmont Minville

Contracteur général

Gaspé Harbour - tél.: 368-2719

C. W. G. Service Centre Irving

Gaspé Harbour

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Marché Lamy Enrg.

Grande-Vallée

Tél.: 161

Jean-Charles Lebreux

Représentant "Singer"

Petite-Vallée - tél.: 112-w-2

Garage Grande-Vallée Ltée

Réparation générale

Peinture - Soudure

Charles-Eugène Bélanger

Contracteur de bois de pulpe

Grande-Vallée

Chicoine Gulf Service Enrg.

Grande-Vallée

M. Egide Minville

Marchand 'Electrolux'

Grande-Vallée - tél.: 128

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Phil's Restaurant

Full Course Meals and Lunches

F. Stanley, prop.

Gaspé Harbour - tél.: 368-2622

Monsieur et Madame Edgar Synnott

Anse-au-Griffon

La Laurentienne

Cie Mutuelle d'Assurance

Gaspé

Association Chasse et Pêche

Rivière-au-Renard

C. P. 4 - Rivière-au-Renard

Tél.: 269-3462

Julien Synnott

Contracteur

Gaspé - tél.: 368-5420

Monsieur et Madame Ronald Boulay

Anse-au-Griffon

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Salon Lise Coiffure

Prop.: Lise Brousseau

Grande-Vallée

Magella Francoeur

Barbier - Coiffeur

Vendeur films Kodak

Cloridorme - tél.: 139

Epicerie Florian Francoeur

Pointe-Frégate

Tél.: 180-w

Alphonse Côté & Fils

Marchand général

Pointe-Jaune - tél.: 269-3144

Restaurant Chez Louise

Marie-Louise Brousseau, prop.

Cloridorme - tél.: 46-w

Jean Duguay

Snack Bar Forillon

Anse-au-Griffon - tél.: 892-5232

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Léonidas Cotton

Cultivateur

Anse-au-Griffon - tél.: 892-5222

Magasin Mme Rita Cotton

Tissus à la verge - Patrons 'McCall'

Accessoires

Rivière-au-Renard - tél.: 269-3602

Jacques Plourde Enrg.

Transport (terre, sable, gravier)

Chemins d'hiver

Rivière-au-Renard - tél.: 269-5961

Léo Mathieu, m.el.

Entrepreneur Electricien

Spécialité: Chauffage électrique

Rivière-au-Renard - tél.: 269-3481

Auberge Motel Caribou

Chambres - Motel modernes - Bar-Salon

Zénon et Guy Veillette, prop.

Rivière-au-Renard - tél.: 269-3344

Les Ameublements J. C. Kennedy

Rivière-au-Renard

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un huitième de page

Madame Athanase Bois

Anse-au-Griffon

Me Jean-Pierre Arsenault

Avocat - Lawyer

Edifice Gagnon - Gaspé - tél.: 368-3358

Le Centre Communautaire juridique

Bas-St-Laurent - Gaspésie

Gaspé Radio Service Enr.

M. et Mme J. C. Desmeules, prop.

Musique sur disques - Radio - T.V.

Souvenirs - Films

Gaspé - tél.: 368-2777

Monsieur et Madame André Synnott

Gaspé Harbour

M. l'abbé Ildège Deslandes

Gros-Morne

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un quart de page

Valmore Dufresne

Epicier

Rivière-au-Renard - tél.: 269-5534

Elie Philibert

Epicier

Rivière-au-Renard - tél.: 269-3406

Hector Blouin

Epicier - licencié

Rivière-au-Renard - tél.: 269-3484

Dumaresq Fina Service

Réparation transmission automatique

Rivière-au-Renard - tél.: 269-5491

Mme Réal Packwood

Magasin à rayons

Anse-au-Griffon

Robert Boulay

Epicier - licencié

Rivière-au-Renard - tél.: 269-3654

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un huitième de page

J. B. Cotton

Gaspé

Dulac Chips

Transport Matane - Gaspésie

Myrtel

Bas de nylon

M. Origène Fournier

Gaspé

Alphonse Jalbert

Rouyn

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un huitième de page

Garage Gulf

Victorin Boulay, prop.

Anse-à-Valleau - tél.: 269-3628

Xavier Mathurin

Epicier - Boucher - licencié Viandes de choix

Anse-à-Valleau - tél.: 269-3448

Eloie Boulay

Moulin à scie industriel Bois de construction

Anse-à-Valleau - tél.: 269-3152

M. Willingtone Gleton

Cloridorme

Jacques Minville

Charpentier - Menuisier

Grande-Vallée

Christian Minville

Opérateur de machine lourde

Grande-Vallée - tél.: 81-w

Restaurant de la Vallée

Mme Marie-Jeanne Chicoine

Grande-Vallée - tél.: 11

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un huitième de page

M. Arthur English (fils)

Rivière-au-Renard

M. Lucien Fortin

Anciennement Beurrier à l'Anse-au-Griffon

Forillon

M. Honorius Robinson

Rivière-au-Renard

Station Service Malouin Fina

Réal Malouin, prop.

Rivière-au-Renard - tél.: 269-3633

M. Alphonse Côté

Anse-au-Griffon

M. Adam Cotton

Anse-au-Griffon

Nettoyeur Cloutier Enrg.

Rivière-au-Renard

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un huitième de page

Conrad Synnott

Distributeur de lait

Salon Marie C. Boulay

Rivière-au-Renard

Tél.: 269-5942

Judes Bernier

Epicier - licencié

Cap-des-Rosiers

Ephrem R. Cloutier

Barbier

St-Maurice de l'Echourie

Gérard Giasson

Cap-des-Rosiers

Joachim Bouchard

Epicier - licencié

Pointe-Navarre

Gaspé Auto Parts

Gaspé

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Contributions d'un huitième de page

Les employés du bureau
des Véhicules Automobiles
Gaspé

Mireille Synnett
Secrétaire de Sinnett Décorations
Gaspé

J. D. Allard
Tissus - Fabrics
C. P. 6 - Gaspé

Les employés de Joseph Cotton
Gaspé

Jean-Yves Cotton
Barbier
Rivière-au-Renard - tél.: 269-5092

Richard Rochefort
Anse-au-Griffon

Léopold Dupuis
Esso Service Station
Anse-à-Valleau